

UNIVERSITÉ LILLE 1
FACULTÉ DE SCIENCE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

MEMOIRE DE SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE
MASTER 1
SOCIOLOGIE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET DES
ASSOCIATIONS

**Processus de construction de la conscience politique :
Enquête au sein d'une SCOP d'éducation populaire**

Rédigé et présenté par William TOURNIER

Sous la direction de Judith HAYEM

2012-2013

Qui cherche trouve toujours, pas nécessairement ce qu'il cherche, encore moins ce qu'il faut trouver. Mais il trouve quelque chose de nouveau à la chose qu'il connaît déjà.

RANCIÈRE J. *Le maître ignorant*, Fayard, 1987.

Il n'existe pas de connaissance qui ne soient pas situées, ni de subjectivité qui pourrait se prétendre au-dessus de la mêlée des affrontements sociaux, quand bien même elles se doteraient des méthodologies scientifiques les plus poussées.

Collectif Manouchian, Bouamama S., Cormont J., Fotia Y., *Dictionnaire des dominations de sexe, de race, de classe*, Edition Syllepse, 2012

Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde.

Paolo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, 1974

Remerciement :

A ceux qui m'on soutenu :

Marion, ma compagne, qui me donne tous les jours la force de continuer.

Guy mon cousin, pour ses correction et sa patience.

Victor, Clément et Loic, mes amis et comparses.

Sonia, sans qui je n'aurais jamais tenu ces quatre années universitaires

A ceux qui m'ont fait confiance :

La SCOP, Franck, Sylvie, Francine, Tonio, Anaig, Alexia.

Joackim pour ces heures passé au téléphone.

Judith qui a cru en moi et s'est accroché jusqu'au bout de ce mémoire.

A ceux qui m'ont bousculé :

Aux frères Cormont qui m'ont donné des armes pour continuer à penser.

Didier et François qui ont su trouver les mots pour me faire avancer.

Préambule :

Je tenais en premier lieu, à avertir mes lecteurs de la démarche expérimentale de ce mémoire. J'ai tenté, à travers un terrain dont je suis proche, de construire un raisonnement, une analyse de ce qui me semble être un sujet sociologique singulier. Si parfois ma plume s'emporte, c'est par le caractère passionné de cette recherche et de mon engagement intellectuel. Je souhaite partager ces sentiments avec ceux qui me lisent, car je ne peux réduire mon travail uniquement à son cadre académique et ne peux m'empêcher d'allier une part de moi-même à cette recherche, dans ce que j'ai de plus combatif et de plus vivant. Que se rassure mes pairs, ce travail est sociologique, il s'ancre dans un ensemble de postulat théorique et s'inscrit dans une démarche construite et problématisé. Le travail de distanciation est important, mais il ne doit pas occulter l'affect et la sensibilité nécessaire à un travail intellectuel engagé. Nous ne sommes pas neutres, « La neutralité ? C'est ce qui nous conduit directement dans les couloirs du MEDEF » a répondu Pierre Bourdieu à un journaliste qui lui posait la question. Cela me paraît un postulat important pour un préambule.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
I. CONSTRUCTION D'UNE GRILLE ANALYTIQUE.....	9
1) Cadre conceptuel, référence et posture.....	10
1.1) De la construction de ma posture sociologique.....	10
1.2) Parcours militant.....	13
2) Une pratique expérimentale.....	18
2.1) En quête de subjectivité.....	18
2.2) Pratiquer une participation observante.....	19
2.3) De l'intellectuel au chercheur, trouver sa place.....	20
2.4) Pratique et théorie, tentative d'une praxis de chercheur.....	21
II. ETAT DES LIEUX DE L'ÉDUCATION POPULAIRE.....	22
1) L'éducation populaire comme champ spécifique et transversal :.....	23
1.1) Champ autonome et sous-champ.....	23
1.2) Transversalité et multiplicité.....	26
2) Typologie de l'éducation populaire contemporaine.....	27
2-1) Les modes d'organisation de l'éducation populaire.....	28
2.2) Posture / courant de l'éducation populaire.....	31
2-3) De la normalisation à l'émancipation.....	32
III. PRATIQUE DE L'ENQUÊTE ET RÉCOLTE DES MATÉRIAUX.....	36
1) Pratiquer la démocratie, prise de contact.....	38
2) Animer un espace de production des savoirs populaires :.....	39
3) Le Pavé à toute les sauces, 5 ans après.....	40
IV. PORTRAIT DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE.....	43
1) Histoire de la coopérative.....	44
2) De la Bretagne à l'international.....	47
3) L'éducation populaire en pratique.....	48
4) Salaire et prestation :.....	49
V. LE MODÈLE COOPÉRATIF.....	51
1) Intérêt et limite du modèle.....	52
1.1) Injonction de rentabilité et inscription dans le champ économique :.....	53
1.2) Le financement public, pour quel usage ?.....	55
1.3) Marchandisation et mission de service public :.....	56

1.5) Le bénévolat, résolution de la contradiction ?.....	59
2) Emancipation, bénévolat et sur-travail.....	62
2.1)Un travail émancipateur.....	62
2.2) Militantisme et frontière du salariat.....	63
2.3) Sur-travail et plus-value politique.....	65
2.4)Suivis et public, les limites.....	66
VI. LE TRAVAIL DE L'HORIZONTALITÉ.....	68
1) La pratique de la démocratie.....	69
2) Repenser les rapports hiérarchiques.....	71
3) L'autogestion au quotidien :.....	73
3.4) Praxis et émancipation :.....	75
VII. LA PRATIQUE D'UNE ÉDUCATION POPULAIRE POLITIQUE.....	76
1) Quelles pratiques pour quel public ?.....	77
1.1) Venir nous voir et allez sur place.....	78
1.2) Les alliés, les ennemis et les faux-amis.....	81
2) Un stage au Pavé, pour qui?.....	82
2.1) Que cherchent-ils ?.....	82
2-2) Intermédiaire et second intervenant :.....	85
2.3) Classe moyenne et intermédiaire, vers une tentative de définition :.....	86
2.4) Entre réappropriation et invention, la création d'un métier.....	87
CONCLUSION :.....	90
BIBLIOGRAPHIE :.....	94
VIDÉOGRAPHIE :.....	97
ANNEXE.....	98
Structures côtoyées lors de l'enquête :.....	99
Outils de la SCOP Le Pavé :.....	100
Entretien avec Anaig.....	102

INTRODUCTION

S'il fallait répondre à la question, de manière la plus scientifique, à qu'est-ce que l'éducation populaire ; nous n'auront pas assez de ces quelques lignes pour ébaucher un début de réponse. D'autre que moi ont passé de nombreuses années de leur vie à travailler cette question pour en tirer autant d'autre questionnement. Je ne vais donc pas tenter une entreprise si vaste, mais je vais tâcher d'apporter une pierre à l'édifice intellectuel que ces autres ont entrepris.

Mon sujet, et non mon objet, car il se pense par lui-même, est la société coopérative ouvrière de production, Le Pavé. C'est à travers le prisme de ses coopérateurs, de l'expérience que j'ai partagé à leurs cotés et de l'analyse de leurs paroles, que je construit ce mémoire.

Souhaitant combiner les différentes approches méthodologiques que j'ai pu m'approprier durant mes années d'études, j'ai décidé d'effectuer un travail en entonnoir, de partir d'une échelle macro-sociologique, dans une approche structurelle, pour aller vers le plus singulier, l'analyse des subjectivités. Entre deux je pratiquerais une analyse des interactions, des tensions et des alliances entre les structures d'éducation populaire. Ceci étant, de part son caractère expérimental, les différentes approches sont plus ou moins exhaustive en fonction des résultats de mes recherches.

En premier lieu, j'expose mon parcours intellectuel à travers une auto-analyse, tachant ainsi de définir d'où je pars dans cette recherche, de poser les premiers jalons d'une réflexion épistémologique. Si j'ai développé cette partie, c'est dans une volonté de transparence, expliciter ma posture avant de démarrer une analyse me semble ethniquement important.

Je vais ensuite m'atteler à situer l'éducation populaire au sein de l'espace social. La théorie des champs me paraît un outil pertinent pour effectuer un premier pas dans l'analyse.

À la suite de quoi, je propose une typologie des pratiques et des agences de l'éducation populaire. Nombreuse sont les structures qui s'en revendiquent sans en avoir de définition univoque. La multiplicité définitionnelle de l'objet impose ce travail d'analyse des interactions afin de saisir à la fois les enjeux politiques qui le traverse, et les luttes qui composent les relations entre ces structures.

Dans les parties suivantes, c'est une tentative d'analyse micro-sociologique que je vais développer. J'ai travaillé par induction analytique, partant des prescriptions et des différentes propositions des coopérateurs pour décortiquer la SCOP et son fonctionnement. La rédaction a été effectuée sur trois temps distincts ; c'est d'abord le modèle économique qui m'intéresse, la particularité du fonctionnement coopératif est d'autant plus intéressante que les membres du Pavé l'ont adapté à leurs valeurs, en résulte un ensemble d'éléments en tension qu'il convient d'analyser scrupuleusement.

Dans ce modèle va ressortir la question de l'horizontalité, dans une visée auto-gestionnaire. Distinguer les modalités pratiques d'application mise en place par la coopérative des idéaux véhiculé par celle-ci sera une étape spécifique de l'analyse.

Enfin il m'a semblé important de se pencher sur la pratique professionnel de cette éducation populaire politique construite par le Pavé ; qu'elles en sont les modalités et qui touchent-elles ; sont des questions auquel je tente de répondre avec l'aide des analyses des coopérateurs eux-même. Ceux-ci étant d'une posture très réflexive, ils ont amené des éléments pertinents dans les entretiens, me permettant d'articuler leurs réflexions et de proposer une synthèse analytique de leur activité.

Voici en substance, le contenu de ce mémoire.

I
CONSTRUCTION
D'UNE GRILLE ANALYTIQUE

1) Cadre conceptuel, référence et posture

Je pense qu'il est fondamental d'expliciter les choix et orientations qui ont présidé à la réalisation de ce mémoire. D'une part cela éclairera les lecteurs sur ma posture épistémologique, d'autre part cela permettra de contextualiser ma réflexion politique. Je pense qu'il y a une place légitime pour l'investissement émotionnel et l'engagement personnel dans la recherche, à condition que l'on soit capable d'exercer ce double lien d'engagement et de distanciation. L'auto-analyse fait partie des méthodologies possibles pour éclaircir ses implications subjectives par rapport à son objet d'étude. J'inclurai donc dans cette partie, les cadres théoriques qui ont structuré ma démarche sociologique, ainsi qu'une exposition de ma posture intellectuelle.

1.1) De la construction de ma posture sociologique

Partons de mon orientation en sociologie à l'université, même si cela nous ramène quelques années en arrière. À cette époque, je me questionnais déjà sur le rôle politique des sciences humaines, je recherchais un savoir me permettant à la fois de déconstruire les phénomènes sociaux et de produire du changement social. Après m'être essayé à la philosophie en première année, j'ai très vite ressenti un décrochage entre le réel que je pouvais observer et l'abstraction théorique enseignée en cours. Et plus j'observais ce décrochage plus je m'intéressais aux questions d'engagement et d'action politique. N'ayant jamais été fasciné ni par l'exotisme ni pour l'histoire de la pensée intellectuelle bourgeoise, je me trouvais plus d'affinité avec des courants de pensée plutôt contemporains et surtout ayant pour objet les conflits sociaux, les courants idéologiques, les enjeux politiques en général. De fait, j'ai glissé vers la sociologie pour retrouver cette connexion entre savoir théorique et réalité sociale que je recherchais, l'aspect empirique que j'apercevais dans la dimension pratique de l'enquête me séduisait. Malheureusement, je fus très vite désillusionné par l'usage de la parole des enquêtés et par les méthodes employées par une partie des chercheurs en science humaine, cernant rapidement la limite d'une approche purement académique, je me suis mis à me ré-approprier les courants théoriques avec lesquelles je sentais une adéquation idéologique. Les disciplines ayant pour objet le social sont traversées par de nombreux paradigmes contradictoires dont il n'est pas toujours aisé de tirer son parti ; à travers de nombreux tâtonnements, j'ai pu me construire un corpus théorique cohérent, qui donne corps à mes questionnements.

La première approche que me parut pertinente, fut celle apportée par la tradition de Chicago, introduite par les travaux d'Howard Becker sur les fumeurs de marijuana. Intérêt pouvant paraître fugace au premier regard, mais qui m'a permis d'appréhender la notion de référentiel, de rendre concret les mécanismes de socialisation et la technique du pas-de-coté. Si Durkheim, enseigné dès la première année, nous enjoint à remettre en cause nos préjugés, il ne donne pas pour autant les recettes pour y arriver; ce à quoi la tradition de Chicago apporte un remède empirique, le contact avec le terrain. La proximité avec les agents m'est vite apparue comme une condition préalable à toute production de savoir sur le social. J'ai mis le doigt sur quelque chose d'important à ce moment-là, l'importance de la sensibilité et du vécu dans la construction d'un savoir. Plus que le génie de cette approche, c'est son lien avec une réalité que je côtoyais qui m'a parlée, m'a permis de m'approprier la démarche.

À cette démarche s'est adjoint un questionnement, si l'interactionnisme permet d'éviter l'écueil d'une théorisation abstraite, elle ne permet pas de comprendre la pérennité des structures sociales. Si j'entends pleinement la notion de processus, il m'apparaît assez vite que ce courant ne me permet pas de comprendre les mécanismes de reproductions sociales ; je n'arrivais pas à saisir le poids des déterminismes sociaux qui ne pouvaient être aussi prégnants que le holisme le prétendait. Toutefois, je ne pouvais me satisfaire de la vision individualiste qui renvoyait les acteurs face à leurs propres responsabilités. Cette injonction libérale ne coïncidait pas avec mon expérience sensible de la misère ni avec les phénomènes de paupérisation massive que j'avais pu étudier. Ainsi, cherchant un compromis entre ces deux paradigmes, je me suis penché sur les travaux de Pierre Bourdieu ; alors que celui-ci m'a été présenté injustement comme un ténor du holisme et du déterminisme social, mes lectures, mes questionnements et leurs confrontations avec mon expérience personnelle ont mis à jour un appareillage conceptuel pertinent de mon point de vue. La notion d'agent, ni complètement libre ni complètement déterminé. L'intérêt de Bourdieu pour les structures sociétales dans la sociologie des champs, cet apport en terme d'inconscient de classe qu'est la notion d'*habitus*, et surtout son analyse des mécanismes de domination et de reproduction de l'ordre social m'ont permis de mettre des mots sur mes maux. Ces concepts m'ont permis d'éclairer mon histoire de vie et de déculpabiliser sur ma propre trajectoire, j'ai ainsi pu me situer socialement et donner du sens aux relations sociales tissées ces dernières années. De plus, la connaissance des mécanismes de la domination, qu'ils soient de classe, d'âge, de sexe ou de race sont tous liés par des logiques communes de maintien d'un ordre social déterminé et construit par les dominants. Cette analyse m'a permis de me réconcilier avec le Marxisme et la notion de classe qui m'apparaissait si abstraite dans notre contexte historique.

Aujourd'hui je pense que la lutte des classes est une réalité, même si j'ai compris que la notion de classe ne révélait pas une homogénéité structurelle, mais bien une pluralité d'êtres singuliers réunis par des conditions d'existence similaires, une culture et des valeurs collectives. Chercher La classe populaire ou ouvrière est une quête mythique qui n'aboutit en rien au final qu'un périple sans fin de distinction et d'exclusion alors que la lecture en termes de domination permet une entrée plus large et heuristique pour comprendre les luttes sociales.

La troisième étape de ma construction cognitive vient de ma rencontre avec l'anthropologie des subjectivités ouvrières, en fait, bien que je ne sois pas aussi savant dans ce domaine que dans la sociologie Bourdieusienne, j'ai été marqué par cette approche qui prétend à mon sens, revisiter le sens donné par les acteurs au réel. Si cette dimension subjectiviste m'avait déjà séduit chez les interactionnistes, le rôle qui leur était donné dans l'analyse m'avait parfois laissé sur ma faim, faisant trop souvent l'économie des contradictions pointées par les agents.

En fait je crois que c'est le contexte politique des individus ciblé par la démarche anthropologique qui me questionne, le fait de donner la parole aux ouvriers, aux immigrés... Aux dominés en général, et de prendre le temps d'analyser leur regard sur le monde, la manière dont leurs désirs se heurtent aux structures économiques et culturelle, la vision qu'ils ont de la politique et du pouvoir de l'Etat. En fait, je me rends compte qu'en utilisant cette approche, on apprend autant par les agents que par des auteurs experts dans leur domaine. Ceux qui vivent le réel, ont parfois une compréhension de celui-ci plus poussée que de nombreux chercheurs penchés sur le sujet. D'où ressort cette notion de *praxis*, la théorisation du vécu, l'abstraction de l'expérience, l'intelligence du ressenti, qui sont pour moi des découvertes majeures qui ont transformé mon regard. Pour résumer cette approche, je dirais que partir du postulat "Les gens pensent"¹ permet de se positionner en tant que chercheur, notre rôle n'est alors plus de se substituer à la pensée des gens, mais de partir des productions de leurs intelligence, ce qui de fait, rejoint le postulat de Rancière sur la *panécastique* ; « Le tout de l'intelligence est à l'oeuvre en chaque manifestation intellectuel de l'homme ».²

Et c'est de là, de l'absence de cette dimension *praxéologique* que vient ma principale déception de mon expérience universitaire ; ce caractère descendant du savoir transmis par une institution qui se donne pour finalité la construction de citoyens autonomes et critiques. Là où je croyais naïvement trouver dans les sciences « humaines », un lieu de construction collective du savoir, où aucune vérité établie ne ferait autorité ; j'ai retrouvé les nombreux vices d'une éducation bancaire³ telle que

1 " " ce type de guillemet signifie une expression, une notion spécifique.

2 **RANCIÈRE J.** *Le maître ignorant*, Fayard, 1987. p 68

3 "éducation bancaire" Le terme est emprunté à Paolo Freire, dans la Pédagogie des opprimés.

je l'avais subie dans le secondaire et dont je me croyais débarrassé une fois arrivé dans l'enseignement supérieur. Cette absence totale de travail sur la *praxis* des étudiants, explicable en partie par un *illusio* universitaire des enseignants, est le produit d'un champ autonomisé, dont les frontières tendent à s'étanchéifier du fait des injonctions successives d'un Etat néo-libéral à l'ouverture de l'université au capital. Je pointerai ici une profonde contradiction entre les moyens et les fins, contradiction que je développerai à travers mon analyse critique de l'éducation.

1.2) Parcours militant

Si j'ai parcouru plutôt rapidement les étapes de construction de ma pensée sociologique, c'est que j'estime aussi qu'une partie de mon savoir actuel est inhérente à ma pratique militante. Si j'ai commencé à contester l'ordre établi et les principes d'autorité dès mon entrée dans le système scolaire, c'est ma rencontre avec le syndicalisme étudiant et le monde associatif qui ont attisé mon engagement. Par la notion d'engagement et de militantisme, j'entends une attitude qui se caractérise par un aspect protestataire, à savoir par une conflictualité mettant en cause l'organisation générale de la société ou une institution en particulier⁴.

C'est à travers mon expérience de l'engagement que j'ai pu travailler la question de la contradiction tant celle-ci m'est apparue comme un élément central de toute action politique, citoyenne, qui suit les règles du jeu démocratique⁵.

Pour être synthétique, car je pourrais développer plus largement cet aspect de mon existence, la question de l'engagement m'a traversé dès mon plus jeune âge par une incapacité viscérale à accepter la souffrance et l'injustice. Posture héritée d'une petite bourgeoisie à fort capital culturel et humaniste, je suis issu d'une famille d'enseignants sur deux générations, puis qui a changé de voie avec ma mère, séduite par le mythe de l'ascension sociale au travers d'une carrière professionnelle dans le monde du commerce. L'idéal méritocratique prôné par celle-ci et relayé par l'école républicaine était fortement contre-balançé par mes expériences de socialisation diverses. De rencontres en aventures, j'ai eu le loisir de constater que la réalité sociale, les discours et les actes relevaient en réalité d'un contexte local, historiquement, socialement et géographiquement situé. Mes amis des quartiers n'avaient pas la même vie, leurs évidences étaient bien différentes des

Métaphore de la transmission de savoir hiérarchisé, où les sachants sont les dépositaires d'un savoir universel qu'ils viendraient déposer dans les comptes-esprits des apprenants.

4 **RENAULT, E. et SINTOMER Y.** (collectif) *Où en est la théorie critique ?* La Découverte, Chap, La protestation comme première ressort de la critique sociale.

5 Je rejoins ici la définition de démocratie énoncée par **RICOEUR P.** dans « Ethique et politique » Revue Esprit, N°101, 1985, pp 1-11.

miennes, leurs propres contradictions reflétaient des tensions induites par une réalité complexe qui une fois constatée ne pouvait que légitimer leur colère contre une société qui les opprimait. Cette socialisation plurielle me permit de mettre en lumière mes propres contradictions, en tout cas une partie d'entre elles, mais aussi celles de mon environnement familial, et des institutions qui m'entouraient. Bien que n'ayant pas grandi dans un quartier sensible, j'ai régulièrement eu l'occasion de goûter à l'oppression induite par la violence symbolique, à partir du moment où je posais des questions hors-champs, même avec une bienveillance et à but heuristique, je récoltais l'opprobre des dominants, adultes, professeurs, parents... la cohorte des sachants savait couper court à toute ébauche de réflexion critique sur les règles de la vie collective, un enfant devait savoir rester à sa place, c'est-à-dire un dominé intellectuellement et physiquement, réduit à une dimension d'ignorant bien-heureux qui ne peut comprendre les intérêts supérieurs qui régissent ce monde. À partir du moment où j'ai réalisé que les rapports d'autorité n'étaient qu'une mascarade paternaliste visant à reproduire l'ordre établi en dépossédant les sujets de leur capacité à interpréter le monde et en les empêchant d'élargir le champ des possibles politiques ; j'ai compris qu'il fallait jouer d'impertinence et d'insolence pour se frayer un chemin, trouver cette marge salubre entre l'injonction et la revendication, cette talvera⁶ en creux des attentes des dominants et du désir des dominés. J'évoque la violence symbolique, car il est en effet difficile, en tant qu'enfant, puis en tant que jeunes, de penser autrement qu'avec les catégories cognitives, les mots, utilisés par les dominants ; parents comme professeur.

Ces luttes, relevant plus de l'infra-politique⁷, processus de contournement et de contestation à l'échelle micro-sociale, voir individuelle, ne m'ont pas permis de dégager un espace des possibles probant, m'astreignant dans une position contestataire, il me fallait me rapprocher de mouvements, de collectifs et d'organisations en lutte pour aller vers l'élaboration de modèles alternatifs, empiriquement applicables. Après avoir participé aux luttes du CPE puis contre la LRU, j'eus l'occasion de côtoyer de nombreuses organisations politiques et syndicales et celles-ci ne m'ont pas laissé un souvenir impérissable. En fait, le dogmatisme et le prosélytisme idéologique m'ont plutôt effrayé et je refusais d'être assigné dans une catégorie essentialisée, je ne me sentais pas moins communiste qu'anarchiste, ni plus écolo que syndicaliste. Même si je me trouvais de nombreux points communs avec ces mouvements, ceux-ci ne m'offraient pas la dimension critique et émancipatrice que je recherchais dans mon engagement.

6 **Association Française d'Anthropologie**, *Posture Assignées, Posture Revendiquées*, Journal des Anthropologues, Hors-série 2011.

Précisément il s'agit de la marge de manœuvre restante pour les travailleurs entre l'injonction hiérarchique, normative et aliénante et la revendication politique, multiple et conflictuel.

7 **SCOTT J.C.** *La Domination et les arts de la résistance. Fragments d'un discours subalterne*, Amsterdam, 2009 (1990).

Je retrouverais un écho plus fort avec le syndicalisme bien plus tard à l'université, à travers un syndicat de lutte auto-géré. Loin de renoncer, j'eus une expérience forte au travers de mon premier travail de recherche, en tant qu'étudiant, et j'insiste sur cet aspect puisque je considère le travail effectué en deuxième année en Technique de Recherche comme une véritable première expérience d'enquête sociologique. Ayant décidé de travailler sur la Fédération Française de Motards en Colère, sur son antenne local, je voulais voir quelle forme pouvait prendre un mouvement de 30 ans ancré sur un objet à la fois pratique et politique, la moto. À travers cette enquête, j'ai pu creuser la question du collectif, la tension entre engagement local et national, la notion d'entre-soi, la construction d'un mouvement fédéral autour d'un bureau centralisé... Rapidement, je me suis retrouvé face à une contradiction similaire à celle observée dans les organisations politique et syndical, une dissonance continue entre les désirs des militants locaux, leur volonté d'émancipation et leur grille d'analyse politique. De fait on peut analyser cela de la même manière que les mouvements politiques, un monopole des positions de pouvoir par des hommes, blancs, adultes voire anciens, pour la plupart de classes supérieures. Mais cela ne suffit pas à expliquer la dissonance observée entre leurs analyses des mécanismes de discrimination "motophobe", et leurs analyses des autres procédés discriminatoires. Le racisme, la dénégarion des capacités de réflexion des classes populaires, le sexisme, la gérontocratie et l'homophobie ne sont pas pour eux des problèmes centraux, ils n'entendent pas de similarité dans les mécanismes et discours de domination. Je m'arrête sur les motards car j'ai étudié ce mouvement pendant un an et je continue à militer dans certaines sphères de ce mouvement. Le point essentiel que je constate est un isomorphisme entre ce mouvement et de nombreux autres mouvements politiques, qui ne reconnaissent pas dans leur lutte, des symptômes et des mécanismes similaires aux autres luttes. Au final, au sein de leurs actions, ils reproduisent sur de multiples plans les mécanismes qu'ils dénoncent autour de la protection de leur objet fédérateur.

C'est ainsi que mes lectures et discussions sur la pensée de Bourdieu m'ont éclairé, à force de « grossir le trait sur les dominations » qu'il revendiquait ouvertement, j'ai pu mettre des mots sur un ensemble de similarités structurelles, des constantes dans la structuration des champs ; de la répartition en termes de capital par exemple mais aussi ses mécanismes de domination, la construction d'une doxa dominante imposée et assimilée par les dominés au travers des institutions. Ce que j'ai retrouvé ensuite dans les travaux de Said Bouamama ; celui-ci théorise l'articulation des rapports de domination, il illustre notamment la contingence des mécanismes sexistes, racistes et classistes dans le Dictionnaire des dominations, synthèse des travaux et réflexions du Collectif Manouchian :

« Les rapports sociaux de domination s'inscrivent dans une histoire. Les schèmes idéologiques et les espaces mentaux de justification et d'intériorisation des dominations, une fois produits, à partir des intérêts matériels et sociaux, et pour les servir, ont une fonction de production permanente et de reproduction des cadres pour penser et élaborer les rapports de domination. L'histoire des rapports sociaux de dominations est l'histoire des différentes formations sociales qui se sont succédé dans l'histoire de l'humanité. La lutte des classes et groupes dominés est “le moteur de l'histoire” »⁸

Son travail auprès des quartiers populaires et plus largement des dominés recèle d'expérience politique, d'acte de résistance et de forme de contestation invisibilisée dans le champ politique qui m'ont beaucoup appris sur la réalité des personnes exploité et sur la complexité même du concept de domination. Les lectures de Franz Fanon qu'il m'a conseillé ont mis le doigt sur certaine contradiction inhérente à ma pratique militante et intellectuel, mes privilèges d'homme blanc, et m'ont permis d'aller plus loin dans la compréhension de mon identité et de mes interactions avec ceux que je considère comme mes alliées. Pouvoir développer une vision globalement cohérente et dialectique entre l'ensemble des logiques discriminatoires, par la reconstruction théorique d'une histoire de France incluant l'influence du colonialisme comme facteur de développement d'une domination sociale structurelle, m'a permis de contextualiser l'assertion marxiste d'une pérennité du lien entre structure économique et super-structure idéologique, d'une dialectique entre conditions de travail et représentation culturelle. Comprendre le rôle des rapports de domination dans notre société permet de rendre visible un certain nombre de processus, comprendre les intérêts des différents groupes sociaux en conflits mais surtout, cela permet de sortir des logiques individualisantes mises en avant par les politiques publiques, cautionnées intellectuellement par certains courants sociologiques, psychologique et économique. Même si je suis convaincus qu'on ne peut comprendre les phénomènes sociaux que par leurs perceptions subjectives développé par les agents concerné ; j'ai besoin de pouvoir articuler ses expressions autour d'une logique d'ensemble. Pour accepter la manière dont les dominés justifie leurs résiliences, donner un sens à la passivité des classes moyennes, il me faut poser mon regard à une échelle plus globale, déterminer ce qui fait sens collectivement, ce qui légitime les institutions auxquels plus personne ne crois. La conscience des phénomènes macro-sociologiques permet d'identifier la récurrence d'une production systémique d'inégalités avec le risque de déposséder les agents locaux d'agir directement sur leurs propres champs, au niveau local. Comprendre le fatalisme des classes populaires contemporaines passe par cette analyse des rapports de domination et de leurs légitimation par l'ordre établis, la construction d'une doxa, et d'institution veillant à sa perpétuation. Mais en soi, celui-ce ne provoque pas forcément du pouvoir d'agir, au sens d'Alinsky⁹, l'empowerment tels qu'il est décrit aux Etats-Unis,

8 **Collectif Manouchian, Bouamama S., Cormont J., Fotia Y.,** *Dictionnaire des dominations de sexe, de race, de classe*, Edition Syllepse, 2012, *Avant-propos*, reprise de la notion de « moteur de l'histoire » par K.Marx

9 **ALINSKY S.,** *Être radical, manuel pragmatique pour radicaux réalistes*. Bruxelles, Aden, 2012 (1971)

nécessite un travail des dominations à l'échelle locale, pourtant celle-ci prennent sens de manière systémique, ce qui exposer de la sorte, peut provoquer plus de fatalisme et conduire à un désenchantement de la politique.

Ce paradoxe, inhérent à la notion même de conscientisation, m'interpelle tant il est vrai qu'une conscience aigüe du système politico-économique ne nous permet pas de lutter contre les inégalités sociales au quotidien ; ce qui a été reproché à Bourdieu, notamment, fut de désenchanter les croyances individuelles et collectives au point de provoquer l'inverse de ce qu'il souhaitait, au lieu de mobiliser, ses théories pouvaient aussi entraîner une forme de dépolitisation, un dépit devant le poids des structures trop éloignées et trop complexes pour permettre aux agents d'agir contre. Contre cela, Rancière nous invite à travailler la notion d'émancipation, à travers elle - et nous reviendrons plus longuement sur cette articulation entre conscientisation et émancipation - , à penser la forme, les moyens de la conscientisation mais aussi d'interroger sa finalité, son but. Si l'idée est de créer ce « pouvoir d'agir ». Il faut, nous dit Rancière, inscrire le principe d'égalité au cœur de notre action :

« Il n'y a pas de hiérarchie de capacités intellectuelles. C'est la prise de conscience de cette égalité de nature qui s'appelle émancipation et qui ouvre la voie de toute aventure au pays du savoir »¹⁰

Ainsi l'émancipation est une fin mais aussi un moyen, qui doit être mis en œuvre à travers un travail égalitaire, soumis aux contradictions dans un échange horizontal du savoir, pensé et construit comme un acte collectif libérateur et épanouissant individuellement. Alors il est possible de construire une éducation politique libératrice porteuse de valeurs heuristiques et de changement social.

Tout ceci est valable, à la condition toutefois, nous dit Saul Alinsky, de placer les premiers concernés au cœur du dispositif, de les associer dès le début à la construction de l'acte éducatif. Ceux-ci doivent être associés au processus, acteurs et non pas spectateurs. Pour cela, il faudrait partir de ce qui fait sens chez eux, de leur expérience sensible, on ne stimule pas la curiosité par l'énumération des dérives sociétales, au risque de retomber dans l'écueil prosélytiste. Pour participer, l'agent doit se sentir concerné.

« Le cœur de tous les problèmes, en fin de compte, c'est cet élément spécifique qui doit être assez petit pour correspondre à l'expérience habituelle.(...) Les théories générales ne prennent un sens que si on a compris et assimilé les éléments spécifiques qui les constituent et qu'on les relie à un concept général »¹¹

10 Freire P., *Pédagogie des opprimés*, 1974. p.48

11 Alinsky S., *Être radical, manuel pragmatique pour radicaux réalistes*. Bruxelles, Aden, 2012 (1971)

Cet auteur me fut présenté comme un penseur révolutionnaire du travail social, ou dans une moindre mesure, comme une posture radical de l'éducateur en milieu ouvert. Son expérience de *community organiser* interroge énormément sur les questions de posture ; construire une organisation collective relève d'un véritable savoir-faire, seulement cela interroge sur la place de l'organisateur comme de l'éducateur, son rôle politique, et sa finalité émancipatrice.

Pour conclure cette partie, je reviendrai sur ma rencontre avec l'éducation populaire. Si mon premier contact avec mon sujet fut la conférence gesticulée de F.Lepage sur l'éducation « Et si on empêchait les riches de s'instruire plus vite que les pauvres ? » ce n'est pas totalement par hasard, vous l'aurez compris après ce rapide portrait de mon parcours étudiant et militant.

En colère contre le mode d'enseignement universitaire, devant l'incapacité de mes enseignants à remettre en cause leur modèle éducatif, je me suis orienté vers la recherche d'alternatives pédagogiques, toujours préoccupé par ce désir de trouver non seulement des raisons de contester mais surtout des alternatives concrètes à proposer. J'ai trouvé dans le travail de la coopérative non-seulement une alternative d'enseignement mais aussi un objet d'interpellation politique. Ce qualificatif, assumé par la SCOP, m'a intrigué au point de vouloir questionner leur méthode, leurs outils, et leurs contradictions. Ils parlent de savoir chaud et de savoir froid, ils revendiquent un savoir-faire permettant d'associer vécu et réflexivité, se pourrait-il qu'il y ait un lien avec les courants intellectuels qui m'ont inspiré ? Cette notion de *praxis* qui me semble fondamentale serait-elle le cœur de leur métier et l'objet de leur travail ? C'est dans cet état d'esprit que j'ai entamé ma recherche et abordé mon terrain.

2) Une pratique expérimentale

2.1) En quête de subjectivité

Au cœur de ma démarche réside un postulat de base ; la réalité est inscrite dans le discours subjectif des acteurs et son étude ne peut être dissociée d'une observation empirique de l'action qui en découle. Le discours est la représentation du réel par les acteurs, le monde tel qu'ils le perçoivent, qu'ils l'interprètent et lui donne sens au travers de leurs actes. Les mots ont un sens en fonction de l'espace social dans lequel ils s'inscrivent ; pour saisir la complexité d'un phénomène il faut à la fois prendre comme fondamentalement vrai ce que disent les gens tous en étant critique sur les contradictions qui traverse leurs actions. S'ils n'ont pas forcément conscience de l'ensemble des déterminants sociaux qui limite leur action, ils ne sont pas pour autant dupe de leurs contradictions. L'enquête sociologique permet notamment une analyse de l'expérience vécus ; par l'entretien,

d'autant plus quand l'échange est multi-latéral (technique d'entretien mutuel), mais aussi par la participation à des actions collectives et l'échange quotidien au travers d'expérience commune.

De ce fait, là où l'enquêteur va construire une analyse sociologique de ce qui lui a été transmis, le partage de ses outils et de sa réflexion théorique permet à l'enquêté de développer une praxis ; la construction d'un savoir théorique subjectif issue de sa propre expérience empirique.

Si je m'acharne à comprendre les mécanismes de construction de cette praxis, c'est que je pose comme hypothèse qu'elle fait partie intégrante du mécanisme de construction de la conscience politique. Apprendre à chercher, apprendre à apprendre par soi-même, partir de ce que les gens comprennent et non pas ce qu'ils devraient comprendre. Voilà à la fois un des principes de mon analyse et en même temps un axe d'étude de ce mémoire. Si la coopérative semble placer elle-aussi ce principe au cœur de ses pratiques il semble important d'analyser leurs définitions de ces mécanismes tout en mesurant les apports, les limites et contradiction de cette approche dans le cadre d'une étude sociologique. Je vais donc moi-même au travers de cette étude, construire ma propre praxis de la participation-observante. Pour définir ce que j'évoque par un travail à caractère ethnographique, je dirais qu'il s'agit de prendre en compte l'ensemble de mon sujet, d'en décrire les mécanismes, les tensions et de rendre intelligible sa complexité. Je situe ce type de travail à mi-chemin entre un travail d'information scientifique, qui ne se contenterait pas de dépeindre la surface du réel, et un travail de diagnostique, d'évaluation qualitative d'une tentative économique et politique.

2.2) Pratiquer une participation observante

Le choix de la participation-observante comme méthode d'enquête n'est pas sans soulever un ensemble de questions d'un point de vue épistémologique. Le premier d'entre eux provient de la proximité entre le chercheur et les enquêtés, de fait ce point peut paraître sensible si on s'attache à une sociologie qui se veut objective, pourtant, et j'ai déjà préalablement dégagé de manière théorique, cette tension, en démontrant la perspective heuristique d'une telle approche. Concrètement, cela donne une immersion totale au sein des pratiques de « déformation politique » organisé par la coopérative, tout en assumant clairement ma position et d'étudiant en sociologie, et mon aspiration à théoriser les pratiques d'éducation populaire. Il faut dire que je suis tombé sur une dynamique intellectuelle particulièrement féconde au sein de la coopérative. Même si cela ne fait pas consensus, et nous y reviendrons, de nombreux coopérateurs aspirent à théoriser leur pratique, que ce soit dans la perspective de redonner du sens et un corpus théorique au métier d'éducateur populaire, ou encore de créer un laboratoire de recherche indépendant.

De ce fait, mon désir de construire un mémoire sociologique n'est pas apparu comme incongru, au contraire ceux-ci m'ont encouragé à faire ce travail pour poser un acte intellectuel, « avoir un diplôme, ça n'a pas de sens seulement pour ceux qui en ont » me confie-t-on. Après un certain temps, je me suis rapidement rendu-compte que plusieurs d'entre eux entretenaient des liens avec le monde universitaire, soit qu'ils étaient passés par l'institution, soit qu'ils travaillaient en collaboration avec des chercheurs, ou encore étaient-ils en rupture avec l'institution mais s'emparaient quand même du corpus théorique des sciences sociales.

Je vois ma place dans le dispositif comme un *insider*, dans le sens où j'ai développé des liens affectif et idéologique avec les coopérateurs mais j'apporte en même temps un regard extérieur, je ne suis pas issu de l'animation socio-culturelle, je n'habite pas en Bretagne, et je ne fais pas partis de la coopérative ; et dans ce sens je suis *Outsider* au groupe. De même, le travail d'analyse des paroles et des pratiques effectives dans ce mémoire est le fruit de mon propre travail d'analyse et d'interprétation, il est subjectif et ne prétend en aucun cas rendre compte objectivement du phénomène des coopératives d'éducation populaire, il est tout au plus un travail réflexif tentant d'élaborer une lecture critique s'appuyant sur un ensemble de références sociologique, pédagogique, politique et philosophique.

2.3) De l'intellectuel au chercheur, trouver sa place

Le questionnement transversal qui parcourt l'ensemble de mes travaux est celui de la place du chercheur au sein des dispositifs, qu'ils soient militants ou institutionnels, au sein d'un collectif ou dans notre cas, d'une coopérative. J'ai longtemps pensé que le rôle d'un intellectuel était de théoriser, de mettre en concept des pratiques. Depuis ma rencontre avec l'éducation populaire politique et ses outils, je me suis rendu-compte à quel point ce type de posture pouvait être vecteur de violence symbolique, en termes de dépossession d'une capacité de penser par les agents eux-même. En réalité les agents n'ont pas attendu les intellectuels pour penser leurs pratiques, pour mettre des mots sur leurs actes, leurs contradictions. Sauf que, au sein des champs eux-même, qu'ils soient professionnalisants ou militants, il n'existe que peu d'espace favorisant l'émergence d'une pensée autonome ; la plupart des agents sont pris en étau par des injonctions contradictoires et une rationalisation des actes qui ne permettent pas la création d'espaces de réflexion.

Du coup, cela relativise la position de l'intellectuel mais donne un sens nouveau au rôle du chercheur, celui-ci n'a pas pour objectif de théoriser des impensés, mais plutôt de créer les conditions permettant aux agents de théoriser eux-même leurs pratique. Cela peut se borner à pointer les contradictions entre les désirs exprimés et les moyens mis en œuvre, à révéler des

rapports de domination freinant la production de savoir collectif ou plus largement de produire des pistes de réflexions appropriable par les agents eux-même. Que ce soit par la réalisation d'entretiens, la participation à des activités collectives ou encore la mise à disposition d'observations retranscrites, le chercheur amène autant de questionnement chez les agents, qu'il n'en évoque pour lui et sa propre recherche. C'est notamment par ce biais que je me suis retrouvé à travers la pratique de ce que la coopérative nomme « l'enquête conscientisante¹² ».

2.4) Pratique et théorie, tentative d'une praxis de chercheur

Pour être tout à fait honnête dans ma démarche de recherche, je ne prétend pas appliquer telle ou telle méthode de participation-observante, certes j'ai acquis, tel que je l'illustrais précédemment, un ensemble de modèles d'enquête qui ont nourri ma pratique. Mais dans les faits, j'ai majoritairement tâtonné et bricolé des approches multiples et empiriques que je tâche de théoriser en même temps que j'analyse les matériaux récoltés.

C'est pour cette raison que je passerai rapidement de la question de la posture à la méthode de récolte des matériaux d'enquête ; celle-ci je pense, sera bien plus éclairante sur les biais et les techniques utilisées durant mon travail de recherche.

Avec le recul, je me rends compte que je réalise à travers la rédaction de ce travail, une forme d'épistémologie praxéologique de ma recherche, la construction théorique d'une démarche empirique d'enquête sociologique.

12 Voir tableau des outils en annexe.

II
ETAT DES LIEUX
DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

1) L'éducation populaire comme champ spécifique et transversal :

L'intérêt que je porte à l'éducation populaire ne suffit pas à justifier sa qualité d'objet sociologique. Si je pose comme hypothèse qu'il s'agit d'une forme renouvelée de militantisme je dois me pencher sur son insertion dans le monde social, la manière dont il se structure et s'organise, ses symboles et son objet. Le monde social fait sens par le biais de la subjectivité de ses agents, mais on ne pense pas seul, nos représentations se construisent à travers notre socialisation et le rapport que nous entretenons avec nos contemporains, d'où l'intérêt de la constitution d'un champ de l'éducation populaire comme cadre analytique. Ceci me permettrait d'analyser les postures des coopérateurs en tension avec celle des autres agents de leurs champs, de relever les points conflictuels et ainsi situer la coopérative non seulement au sein de l'espace social et politique, mais aussi au sein même de cet hypothétique champ de l'éducation populaire. Donc pourquoi considérer l'éducation populaire comme un champ en tant que tel ? D'abord, il faut définir la manière dont j'entends ce concept.

Un champ est un ensemble constitué d'agents, d'institutions et de pratiques pouvant être regroupés autour d'un objet commun. Il compose une structure soumise à ses propres lois, régit par un ensemble de conventions la structurant, hiérarchisant ses composantes.

Il produit un ensemble de savoirs, de techniques et de symboles lui conférant une identité propre, qui le distingue des autres champs. Un champ incorpore en son sein un ensemble de tensions, productrices de contradictions ; fruit des affrontements entre les groupes qui le composent. C'est ainsi que je m'approprie la théorie des champs sociaux ici appliquée comme outil analytique.

L'éducation populaire en tant que champ tel que je l'ai défini doit donc répondre à plusieurs critères :

Crée-t-elle ses propres normes, ou est-elle soumise à un autre champ englobant, comme celui de l'éducation, de la culture ou du travail social ?

Est-elle productrice d'un ensemble de symboles et de pratiques qui lui soit propre ?

Enfin est-elle structurée autour d'un objet spécifique, fonde-t-elle son action sur une idéologie singulière ?

1.1) Champ autonome et sous-champ

- **Education et éducation populaire**

Peut-on considérer l'éducation populaire comme un sous-champ de l'éducation ?

L'éducation est un champ complexe sous-tendu par des valeurs idéologiques diverses, mais globalement assimilé à l'institution scolaire.

Son instrumentalisation par l'Etat et dorénavant le système capitaliste (marchandisation des savoirs et fondement méritocratique) la cantonne au rôle de reproductrice des inégalités sociales et rejette de fait les classes populaires¹³, objet par essence d'une certaine éducation populaire. Dans sa conception républicaine, l'école en France institue un rapport de domination clairement établi entre enseignés et enseignants, les premiers sont assignés à une position d'assujettissement au savoir du maître sachant. Ils ne sont impliqués ni dans la structuration ni dans la construction du savoir, ce qui les maintient généralement au rang de consommateur face à des connaissances érigées en nécessité par leurs enseignants. La finalité de l'éducation scolaire n'est pas l'émancipation mais bien une normalisation culturelle et politique par l'enseignement, plus simplement une forme "d'abrutissement" dirait Rancière¹⁴.

« Qui enseigne sans émanciper abrutit, et qui émancipe n'a pas à se préoccuper de ce que l'émancipé doit apprendre. »

Ne soyons pas dupe, de nombreuses agences d'éducation populaire n'échappent pas à l'injonction normative, un savoir descendant comme forme de transmission n'est pas le monopole de l'éducation nationale ; il est même le modèle standardisé et légitime dans la plupart des lieux dit éducatif ou des pratiques dites éducatives. En soi, ce modèle s'oppose donc aux formes singulières que revêtent les organisations qui m'intéressent et qui tentent de construire une approche alternative de l'éducation. J'ai pu observer une réelle hétérogénéité des agences au travers de mes pérégrinations, une partie assume à la fois une critique commune des pratiques éducatives instituées, et une reproduction isomorphique de ces mêmes pratiques.

Une approche alternative commencerait par remettre en cause le rapport de domination institué par la transmission d'un savoir légitimé issue des classes dominantes¹⁵. Se questionner sur la place du sujet dans les processus d'élaboration du savoir, vouloir le placer au sein de l'action éducative, valoriser les savoir-faire et les savoir-être désignés par les institutions étatiques comme illégitimes ou encore permettre la visibilisation d'une parole populaire et politique sans le relais d'un tiers, sont à mon sens autant de problématiques qui entrent en conflit avec les valeurs de l'éducation normative institutionnalisée, et qui méritent d'être creusées. Le champ de l'éducation populaire est donc traversé par celui de l'éducatif sans pour autant en être réduit à lui ; un sorte de transversalité conflictuelle, productrice de savoir s'il existait des lieux de confrontation, d'échange d'où pourrait émerger une transformation de ces deux champs transversaux...

13 **BOURDIEU P. et PASSERON J.C.** *La reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1970, p.284

14 **RANCIÈRE J.** *Le maître ignorant*, Fayard, p.33, 1987.

15 **BOURDIEU P. et PASSERON J.C.** *ibid*

- **Une question sociale ?**

Globalement la question sociale traverse l'éducation populaire, ne serait-ce que par la formation initiale d'un bon nombre de professionnels du secteur, issus pour la plupart de l'animation socio-culturelle, et d'autre part à travers le public visé ; les classes populaires, les défavorisés, les exclus... Le travail social est à la fois source et objet de l'éducation populaire. Il existe de fait une proximité en termes de formation, éducateurs et animateurs sont souvent formés au sein de mêmes institutions (IRTS, IUT...) où ils peuvent être sensibilisés à une forme d'éducation populaire, désignée comme telle ou non. Cela favorise une proximité entre les agents des différents secteurs en plus d'un objet commun. Dans les pratiques professionnelles toutefois, les barrières sont distinctes, là où les formations d'animateurs vont mettre l'accent sur l'épanouissement individuel des personnes ; celle des éducateurs vise une intégration à une norme sociétale, la scolarisation, l'insertion professionnelle... Ce qui n'est pas sans contradiction, une tension permanente entre une revendication "émancipatrice" et une injonction "normative"¹⁶ qui traverse de manière égale les différents corps du travail social, éducation populaire incluse. Le travail social n'est pas exempt d'autres contradictions profondes avec lesquelles nous pourrions faire des parallèles, mais je ne pourrais pas développer à loisir ce point. Pour donner une base empirique, mes travaux avec Colère du Présent m'ont permis de relever la proximité qu'avaient construite des formateurs et étudiants de l'Afertes¹⁷ avec l'éducation populaire. Des ateliers d'écriture, en passant par les conseils de quartiers et toutes les formes de vie en collectif relèvent d'une forme d'éducation populaire au sens d'un travail horizontal, émancipateur et porteur de critique politique. Toutefois, cette affiliation ne faisait pas consensus au sein de l'école, ni au sein des professionnels collaborant avec les éducateurs en questions. Dans les deux cas il y a des emprunts en termes de moyens, mais une tension en termes de fin. Cette fois encore une forme de transversalité s'opère entre les deux champs, des distinctions nettes sous certains aspects et des proximités évidentes sur d'autres.

- **N'est-ce pas une question culturelle ?**

Pour reprendre l'exemple pré-cité, l'association Colère du Présent c'était créée autour d'un but, celui de revaloriser une culture populaire, redonner la parole aux ouvriers, aux mineurs, aux chômeurs et autres exploités. Depuis quelques années, un virage s'est amorcé autour du Salon du Livre qui, devant un succès important et un contexte économique peu favorable, a priorisé un "accès à la culture", une culture un peu alternative de plus en plus proche d'une critique artistique que d'une critique sociale¹⁸.

16 Association Française d'Anthropologie, *Posture Assignées, Posture Revendiquées*, Journal des Anthropologues, Hors-série 2011

17 École de travail social d'Arras

18 **BOLTANSKI L., Chiapello E.**, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

La visée de cette éducation du peuple est de lui amener des savoirs contrairement au pré-supposé précédent qui était celui de faire émerger des savoirs. Cet exemple nous permet d'illustrer à quel point l'éducation populaire est investie dans le domaine culturel, et cela sans compter les nombreuses formes d'éducation artistique en direction des jeunes que peuvent prendre les pratiques socio-culturelles. Quand Bourdieu appelle à la constitution d'un champ autonome de savoir par les classes populaires, n'évoque-t-il pas la capacité des exploités à produire leur propre culture ? Ne fait-il pas référence au travail d'éducation populaire que peut faire le sociologue en tant qu'intellectuel travaillant avec ces publiques ? C'est la thèse que soutient la structure PHARE pour l'égalité¹⁹ qui pratique l'action-recherche afin d'accompagner des groupes qui veulent entamer des recherches sur leur histoire, les raisons de leurs oppressions... Il est légitime de se demander si cette démarche n'est pas éminemment culturelle et politique. Pour prendre un dernier exemple contradictoire, une structure comme Culture et Liberté, se revendique de l'éducation populaire tout en plaçant au cœur de sa démarche de démocratiser la culture, pour faire l'éducation du peuple il faut l'amener à la culture, sous-entendu que les personnes concernées n'ont pas de culture propre. Cette tension entre ascendance et descendance de la culture rejoint celle relevée dans l'éducation et rajoute au constat de transversalité précédemment émis.

1.2) Transversalité et multiplicité

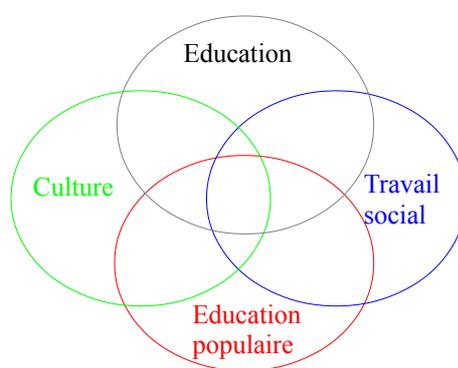
« N'avons-nous pas affaire à un champ de pratique "trans-champs" qui la situerait à la fois partout et nulle part, et sûrement pas dans un espace délimité ? »²⁰

Cette citation de C. Maurel soulève une contradiction intéressante, il est amusant de s'apercevoir à quel point notre esprit est formé à catégoriser, je cherche à travers ce travail sur le champ de l'éducation populaire à nommer un espace social, à délimiter une pratique autour d'une structure d'agence et d'idéaux. En fait cela raisonne particulièrement avec le cloisonnement dont sont victime les pratiques éducatives ; qui a décidé de distinguer ce qui relevait de l'instruction obligatoire citoyenne, de l'animation socio-culturelle, du travail social et qu'est-ce qui est culturel ? Qu'est ce qui légitime une séparation institutionnelle aussi vive et structurée entre social / socio-culturel / culturel et qui opère une frontière entre animation et éducation ? Si ce ne sont des choix politiques, idéologiques ce n'est certainement pas le fruit d'une praxéologie éducative.

19 Organisme d'intervention sociologique d'action-recherche

20 MAUREL C. *Éducation populaire et travail de la culture. Éléments d'une théorie de la praxis*, Paris, L'Harmattan, 2000

La séparation institutionnalisée des pratiques relève, pour les quelques acteurs qui la pratiquent, d'un véritable désastre intellectuel. De fait j'applique, à travers la séparation des champs, une tentative de distinctions qui ne fait pas sens dans la pratique de l'éducation populaire ; il faut voir comment l'on peut comprendre un phénomène structurel, qui dépasse l'interaction individuelle ou collective, qui s'inscrit dans le temps et l'espace, que l'on ne peut aborder par une analyse des subjectivités tant le nombre d'entretiens avec les agents concernés et le travail d'analyse de leurs paroles serait important. Cette forme synthétique d'analyse globale d'un champ n'a de vertu que celle de donner un aperçu, comme stipuler au départ, pour repérer et situer les sujets de ce travail dans leurs espaces sociaux.



Pour finir sur cette notion de champ comme outils d'analyse, je pense qu'il s'opère une réelle transversalité entre les différents champs, et donc de ce fait, si certains apparaissent comme réellement autonomes, identifiables par des institutions et un hexis très fort de la part de ces agents, une structuration évidente en termes de capital culturel et social, et bien cela n'est pas le cas de l'éducation populaire. Par contre si l'on accepte l'idée qu'un champ est un ensemble de pratiques et d'acteurs se réunissant d'un objet commun relativement large, on peut appliquer cette définition à une certaine forme d'éducation populaire, celle que revendique et entend légitimer le Pavé, une éducation politique et émancipatrice dont nous allons essayer de tracer une typologie. Les coopérateurs appellent ces agences des "Alliés", leurs "famille", d'autre personnes ou organisations qui travaillent autour de cette notion d'émancipation comme éducation politique et collective, ont comme but "une transformation sociale".

2) Typologie de l'éducation populaire contemporaine

Dans cette partie, je reprends les conclusions, notes et entretiens réalisés lors de mon enquête Arrageoise que je mêle aux différentes études que j'ai pu lire et étudier pour ce mémoire.

Cet exercice a pour but de représenter les différentes formes que peut revêtir une éducation populaire. S'il existe une marge entre les représentations et les pratiques dans ce domaine, je fais l'hypothèse que cela est dû, en partie, à une forte segmentation des champs dans lesquels s'exerce l'éducation populaire. Je pense qu'on ne peut penser une pratique en-dehors de son contexte et qu'avant d'interroger les représentations subjectives des acteurs d'une forme d'éducation populaire, il convient d'esquisser cette typologie. N'ayant pas la prétention d'être exhaustive, elle se veut plutôt informative sur l'état des lieux d'un ensemble d'agents et d'institutions que j'ai côtoyés, que ce soit dans mes recherches ou mes démarches militantes. Mon dessein est de situer les praticiens d'une éducation populaire politique et leur agencement au sein des différentes formes de l'éducation populaire. Dans une entrée plus interactionniste, je vais m'intéresser aux relations et tensions existant entre ces agences, du conflit politique sur la finalité de leurs actions, du rôle des mots dans les débats qui les traversent et des enjeux idéologiques qui les traversent. Si j'ai pris la SCOP le Pavé comme référentiel de par leur place dans ce mémoire, ils ne revendiquent pas le monopole d'une éducation populaire politique, bien au contraire, même s'ils luttent pour une redéfinition de la pratique et de ses enjeux.

2-1) Les modes d'organisation de l'éducation populaire

- **Les institutions**

Du point de vue institutionnel le secteur de l'éducation populaire est représenté par la CNAJEP²¹ qui délivre agréments et reconnaissance officielle, laquelle est soumise aux dictats du ministère de la jeunesse et des sports. De fait, un bon nombre de fédérations affiliées se revendique d'une forme d'éducation populaire, sans pour autant avoir une définition précise de celle-ci. Ces structures, aussi officiellement reconnues soient-elles, ne peuvent être qualifiées de représentatives du secteur tant celui-ci regroupe des agences aux orientations nettement différenciées ayant un public et parfois des outils communs, mais dont les actions diffèrent par leurs visées politiques notamment. De même que certaines associations revendiquent leur appartenance au champ de l'éducation populaire, en hausse depuis quelques années, une bonne partie n'affiche pas clairement leur attachement au terme et favorise la dimension culturelle de leur action.

21 Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire

La dénomination n'est pas un élément déterminant puisque certaines ne s'en saisissent pas et pratiquent une éducation populaire sans la nommer. Parmi ces structures, les plus influentes sont les fédérations. J'en ai observé plusieurs dans mon enquête, j'ai choisi d'en exposer le principe général pour ne pas détailler l'ensemble des critiques que je pourrais énumérer envers ces structures. Leur caractéristique principale est d'être situées sur le secteur de l'éducation hors système scolaire, ainsi nous retrouvons dans ces fédérations des centres aérés, des centres sociaux, des centres de formation BAFA... Ils revendiquent une éducation pour tous, mais pas par tous, le cadre pédagogique est décidé en amont, au sein du siège national, lequel est en collaboration avec le ministère de la Jeunesse et des Sports. Les branches régionales ont donc une marge réduite quant au choix des politiques éducatives. Comme exemple je citerais la Fédération Léo Lagrange, laquelle a d'ailleurs pour autre caractéristique d'être gérée par des agents proche du parti Socialiste. De fait, ces institutions sont basées sur un fonctionnement vertical, soumises à une méthodologie de projet prévalent sur toute action pédagogique. Certaines se distinguent par une autonomie plus grande des branches régionales, ce qui permet une plus grande variabilité des pratiques et une réflexion plus importante sur l'impact politique de leurs actions. Je prends ici exemple sur les Céméa, plutôt ancrés dans l'idéologie des pédagogies alternatives, elles sont potentiellement actrices d'une « émancipation de la jeunesse », terme assumé qui est relatif à la posture politique des différents responsables des antennes locales. Globalement, ces structures sont en tension avec le Pavé, de par leur forme institutionnalisée elles s'ancrent dans une logique de normalisation des individus plutôt que vers leur émancipation. Les publics sont consommateurs de leurs offres et non, acteurs des processus pédagogiques. Dans les faits, ce sont plutôt les directeurs de ces structures qui sont en conflit avec le Pavé ; les animateurs sont pour la plupart sympathisants des actions de la SCOP. Lors d'échanges informels sur des salons ou des forums, ils sont nombreux à affirmer regarder les conférences gesticulées et apprécier le discours du Pavé, moins nombreux sont ceux qui reconnaissent faire le contraire de ce que la SCOP propose et seuls quelques-uns affichent une volonté de pratiquer leur métier différemment. Mais pour travailler cette contradiction, il serait intéressant de mener une étude approfondie sur la question des pratiques d'éducation populaire par ces agences.

- **Les organisations**

Parmi les organisations j'inclue de manière non exhaustive : Les syndicats, partis politique, mutuelles et coopératives, et plus largement une partie du secteur de l'économie solidaire. Ce qui les caractérise vis-a-vis de notre sujet, c'est une pratique de l'éducation populaire comme moyen et non comme fin en soi. L'éducation populaire est un outil dans ce cadre.

Elle vise un objectif varié, comme la transformation sociale, une victoire électorale, la construction d'un mouvement de lutte au sein d'une entreprise, d'un secteur d'activité... Contrairement aux institutions qui affichent une forme de neutralité, hypocrite puisque personne n'est neutre. Les organisations assument généralement un parti-pris politique et défendent une conception de la citoyenneté, des valeurs ou encore des idéaux auquel ils cherchent à faire adhérer des agents. Je prendrais quelques exemples que je côtoie régulièrement ; le syndicat Solidaire, qui se revendique du syndicalisme de transformation sociale, pratique une forme d'éducation populaire quand il va à la rencontre des travailleurs pour les informer des réformes politique qui les concernent, la mise en place de formations sur le droit du travail ou l'histoire du syndicalisme. Par contre ils prennent difficilement en compte la parole des agents et conservent majoritairement une posture descendante dans la construction du savoir, mais leur postulat est bien celui de la conscientisation, afin « d'amender le système social. ». Quand le Front de Gauche a pris la décision de transformer ses meetings politiques en conférence sur la gestion énergétique, le système éducatif ou encore l'histoire méditerranéenne, il s'agit d'une forme d'éducation populaire, pas sûr que cela ressemble à la vision du Pavé, mais au moins présentent-ils une forme éducative ouverte à tous, avec pour ambition de cultiver politiquement pour transformer les rapports sociaux, quand ils proposent de recréer des assemblées populaires et citoyennes, le but est de renouer avec l'événement historique des cahiers de doléance, que l'on peut étiqueter comme une forme ancienne d'éducation populaire. Quand la Fédération des Motards en Colère propose à tous ses adhérents une formation sur trois jours, introduisant à des méthodes de lutte, proposant des analyses sur les modes de fonctionnement bureaucratique européen ; il s'agit bien là encore d'une forme d'éducation populaire organisée, structurée en vue de transformer les pratiques militantes. Cette fois c'est la problématique du public et de l'élaboration des contenus qui est à discuter, ainsi que les outils pédagogiques mis en œuvre. Les trois organisations citées ont, soit déjà travaillé avec le Pavé, c'est le cas de Solidaire et du FdG, soit réfléchissent activement à organiser une formation avec ceux-ci dans le but de repenser leurs pratiques de formation.

- **L'informel**

Ce dernier lieu est constitué d'espace non-perçu, du banc public à la sortie des écoles, aux cuisines collectives en passant par les épiceries du quartier, le bar-tabac... C'est là où les gens vivent et échangent, soit des espaces généralement qualifié de “communautaires“ ou « communs » par les pouvoirs publics. Ce sont des espaces intermédiaires, où les gens se croisent et échangent sur leurs désirs, leurs angoisses et leurs analyses du quotidien. Ce sont donc d'importants moments d'échange de croyances, rumeurs, idées, savoirs-faires, par les gens et pour les gens, c'est dans ces lieux que ce

constitue la politique au sens vie de la cité, la gestion du quotidien, le vivre-ensemble dans le quartier, dans notre ville. Pour donner des exemples concrets, je parlerais de la cafétéria du bâtiment M1 à l'université, où personnel, professeurs et étudiants peuvent échanger en dehors des contraintes formelles instituées dans l'enceinte de la classe. C'est l'exemple de la machine à café en entreprise, une forme de « off » important pour ces agents. Pour les adolescents il y a le skate-parc, lieu de pratique sportive où les jeunes vont se confier leurs rêves et leurs souffrances, et s'éduquer entre eux. C'est aussi l'épicerie du coin, où l'on croise ses voisins avec lesquels on va parler de la pluie et du beau-temps, et parfois de ses doutes, de ses aspirations. Ce sont des lieux où l'on peut entendre des récits de vie, des récits auxquels ni les médias ni l'école ne nous habituent. Un lieu d'histoire populaire, donc d'éducation par le peuple, pour le peuple. Même s'ils ne sont pas révolutionnaires, ces espaces sont importants pour la démocratie et le vivre-ensemble.

2.2) Posture / courant de l'éducation populaire

- **Moralisation**

Issue de mouvance catholique à l'origine, cette posture s'est développée au XIX^e avec le développement des institutions humanistes et philanthropiques. Après s'être posé la fameuse « question sociale » et avoir constaté l'étendue de la misère ouvrière, nombre d'institutions et d'organisations se sont créées afin d'éduquer le peuple, le moraliser et lui donner des valeurs (chrétienne notamment). Ce courant a traversé un ensemble d'acteurs de l'éducation populaire actuelle et continue d'influer sur les pratiques. Pour reprendre un cas observé, citons les « librairies pour tous » qui revendiquent une mission éducative et morale par la diffusion d'ouvrages ; mais « pas n'importe lesquels et pas à n'importe qui ». En nette diminution ces dernières années, cette posture a regagné de l'influence autour du débat sur le mariage homosexuel, certaines organisations entendaient moraliser le peuple français sur cette question à travers des débats, projections ou conférences. Sur mon enquête Arrageoise, j'avais rencontré la structure Culture et Liberté, qui se situait exactement à la croisée des chemins entre les deux courants, moraliste et éducatif ; prenant racine dans les jeunesses ouvrières chrétiennes, ce mouvement s'est adapté aux transformations sociales pour se laïciser sans réinventer pour autant ses pratiques. Pour ses acteurs, c'est un engagement dit de réparation, il faut réparer un problème, une déviance au sein de la société.

- **Educatif**

Il s'agit du courant laïc et républicain construit en parallèle de l'éducation nationale. Sa conception est inhérente à la logique de moyennisation sociale.

C'est une posture paternaliste, distinguant savoirs légitimes, institués, et les savoirs populaires. La notion est instituée par Condorcet quand il parle d'«Élever le peuple», c'est cette même posture qui a légitimé l'idée d'une « éducation politique des jeunes adultes »²². C'est aussi la posture de Malraux qui propose de « rendre la culture accessible à tous » à travers son ministère de l'éducation. C'est ce que F.Lepage dénonce comme le piège de la démocratisation culturelle, l'idée que la culture et le savoir sont le fruit de la production intellectuelle d'une minorité d'éclairés qui doivent le diffuser à la majorité incapable d'être l'auteur de son histoire et de sa vie sociale. Ce substituant au courant moraliste par défiance vis-a-vis de l'église, la posture éducative s'inscrit plutôt dans la continuité de celui-ci en changeant les références théoriques et en modifiant les cadres idéologiques. La caractéristique des agents de ce courant est à la fois une logique réparatrice, et en même temps une volonté d'épanouissement individuel.

- **Auto-organisé**

Il s'agit plutôt des mouvements populaires, où ouvriers comme paysans sont acteur et sujet de leur formation, des recherches initiées. Dans le cadre des enquêtes de conscientisation, en tant que premier concerné ils se conscientisent eux-même par exemple, il s'agit des premiers mouvements syndicaux, de posture issues d'une lutte face à une domination. On peut prendre l'exemple du MLF par exemple, qui a décidé de s'organiser en groupe non-mixte afin de produire et d'analyser leurs propres savoirs à l'écart de la domination masculine. Il s'agit de la conception marxiste : « L'émancipation des ouvriers ne se fera que par les ouvriers ». Rancière nous offre une lecture intéressante de ce courant dans « la nuit des prolétaires » ; ou il raconte comment les ouvriers du XIXe ont développé des techniques de lecture collective pour s'approprier les grands ouvrages de l'époque. Il est intéressant de se demander si Colère du Présent rentre dans ce cadre, si ses membres fondateurs sont issus d'une culture populaire et se sont donné comme mission une légitimation des savoirs et de l'histoire de la classe ouvrière, le fait de mêler des intellectuels et des romanciers, fussent-ils de milieu populaire et à questionner. De fait, le salon du livre tel qu'il existe aujourd'hui s'orienterait plutôt vers le deuxième courant. Dans cette posture, l'éducation populaire prend une dimension collective, qui prime la dimension individuelle, elle favorise l'émergence de mouvements syndicaux et tend vers une forme d'égalitarisme.

22 **Condorcet**, *Rapport et projet de décret sur l'organisation général de l'instruction publique*, 1792

2-3) De la normalisation à l'émancipation

De la typologie précédente, nous pouvons tirer un ensemble de dualismes permettant de positionner les différentes pratiques d'éducation populaire, de la notion de transformation sociale à la pacification des rapports sociaux, la question de l'épanouissement et de l'émancipation et enfin la position des acteurs au sein du processus éducatif.

- **Transformation sociale ou pacification ?**

A travers l'analyse de mes observations, j'ai saisi un certain nombre de similitudes entre mes recherches et les travaux de Sandrine Nicourt, celle-ci ayant travaillé sur les questions d'engagements et de l'éducation populaire²³ ; j'ai repris un certain nombre de ses conclusions. D'un pôle à l'autre nous avons deux postulats en tension au sein de l'éducation populaire. D'une part l'idée d'adapter les individus au système, la notion d'exclusion sociale illustre bien cette idée du dedans et du dehors, l'action visera alors à inclure l'individu, considéré hors de la sphère sociale. On retrouve ici la logique des dispositifs d'insertion ou plus largement du rôle politique du travail social contemporain²⁴. De l'autre part il y a une volonté de transformation sociale, si les individus sont en rupture, c'est qu'il faut repenser le cadre dans lequel ils se situent. Si les jeunes rejettent le système électoral, ce n'est pas qu'il faut les sensibiliser au vote, c'est certainement qu'ils ont compris ce que ce système a de pervers pour eux et ont choisi de le délaisser, c'est un choix politique²⁵. Les structures qui appliquent ce principe et affichent cette volonté de transformation sociale sont plutôt minoritaires au sein de leur champs, il s'agit généralement de partis politique, de syndicats, ou de mouvements de lutte auto-organisés. La relation aux pouvoirs publiques et aux subventions est un bon indice pour percevoir la position des agences, celles bénéficiant d'importants fonds alloués par des dispositifs culturels sont situés dans une logique d'adaptation, de normalisation et de pacification des rapports sociaux. Les autres, celles qui affichent publiquement une forme de radicalité politique sont généralement plus distantes voir exclues de ces dispositifs.

- **Epanouissement individuel ou émancipation collective ?**

Dans les pratiques, nous trouvons deux axiomes à la fois complémentaires et antinomiques, le premier étant une volonté d'aider à l'épanouissement individuel, à travers la culture par exemple. Cela revient à rendre accessible à un public dit "défavorisé" des activités tels que l'art ou le théâtre, les emmener hors de leur cadre de vie.

23 **NICOURD S.**, *Le travail militant*, Rennes, PUR, 2009

24 **EME B.** "De quelle "insertion" parle-t-on ?" Intervention à l'université d'été de l'éducation populaire, Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture, Dourdan / juillet 1999

25 **BOUAMAMA S.** *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité, la société*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

Ce type d'action amène une forme d'épanouissement personnel, mais ne permet pas une réelle émancipation, puisque celle-ci sous-entendrait de questionner l'ensemble des dominations subies par les individus, les amener à conscientiser leur appartenance sociale ou encore remettre en cause les cadres sociétaux dans lesquels nous vivons. Pour cela, il faudrait que la pratique d'éducation populaire alors initiée accentue le primat du collectif sur l'individuel, qu'elle déboulonne le postulat méritocratique du "quand on veut, on peut" et rentre en contradiction avec le discours scolaire basé sur la réussite et l'excellence individualisée.

« Il n'y a pas de hiérarchie de capacités intellectuelles. C'est la prise de conscience de cette égalité de nature qui s'appelle émancipation et qui ouvre la voie de toute aventure au pays du savoir »²⁶

- **Place des premiers concernés :**

Le dernier point d'analyse concernant cette typologie vient de la réflexion sur la place des publics, aussi appelés "bénéficiaires" dans le travail social. Les coopérateurs du Pavé et leurs alliés préféreront la dénomination de premier concerné. Le choix des mots n'est pas anodin, et la place donnée à ceux que l'on entend aider ou émanciper est un élément déterminant pour comprendre la disparité des agences d'éducation populaire. Au sein des institutions, le programme pédagogique est déterminé en amont, par les "sachants" ceux qui se représente comme apte à déterminer ce qui est légitime ou non d'enseigner, ce qui est bon pour leur public. Au contraire, en plaçant les individus au cœur du processus éducatif, cela provoque invariablement la remise en cause d'un ensemble de valeurs dans lesquelles le groupe ne se reconnaît pas. Ainsi on peut être sûr que les savoirs produits dans ce cadre seront inhérents au vécu des agents et apporteront de nouveaux questionnements qui nourriront les problématiques initiales. Ce type de modèle est constamment en transformation, et aucune structure institutionnalisée n'applique réellement ce principe, ce faisant, elle se cantonne souvent à une logique de reproduction des inégalités sociales.

« Un des problèmes qu'il y a derrière tout ça, c'est la vision de l'ordre qui est supposée, qui n'est pas satisfaisante ni d'ailleurs correcte. Penser la réciprocité des perspectives, la nécessité pour ceux qui obéissent aux règles de coproduire ces règles, de pouvoir les critiquer et les transformer si elles ne sont pas ou plus estimées légitimes, tout cela est fondamental dans la définition d'un ordre civil, et donc juste, en régime démocratique. Or, ce lien entre civilité et citoyenneté (active) est souvent totalement occulté. On renvoie alors à un ordre subi auquel il faut se soumettre plutôt qu'à un ordre légitime auquel on consent alors librement à obéir. »²⁷

26 RANCIÈRE J. Le maître ignorant, Fayard, 1987. p.48

27 Gayet-Viaud C., *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble* (éd. Peter Lang, 2011).

Maintenant que nous avons structuré de manière conflictuelle un modèle en tension d'une éducation populaire politique, nous avons désormais une idée plus précise de l'inscription de la SCOP le Pavé dans ce modèle. Si ce modèle est loin d'être complet, cette typologie se limite au champ de mes investigations et de mes lectures, il nous donne suffisamment d'éléments pour situer l'ensemble des inter-relations qui lie la coopérative aux autres acteurs de l'éducation populaire. Nous reviendrons sur les notions développées à travers l'analyse des subjectivités dans les prochaines parties de ce mémoire.

III
PRATIQUE DE L'ENQUÊTE
ET RÉCOLTE DES MATÉRIAUX

J'ai démarré mes recherches sur la coopérative le Pavé après mon enquête sur les pratiques d'éducation populaire Arrageoise en 2011. En réalité cette démarche d'enquête a été suscitée par ma rencontre avec F.Lepage et sa conférence gesticulée Inculture 1 : « L'éducation populaire monsieur, il n'en ont pas voulu »²⁸ ; action dite d'interpellation qui m'a effectivement interpellé sur cette notion que je n'avais jamais interrogé. J'ai commencé par parcourir les travaux existant sur le sujet, puis me suis intéressé à sa pratique par des acteurs locaux. En rencontrant dans ce cadre l'association d'expression populaire et de critique sociale ; Colère du Présent, j'ai retrouvé la trace de la SCOP. Des militants avaient participé à des formations, ils empruntaient des éléments de langage, citaient la coopérative et se réclamaient de cette éducation populaire politique. En multipliant entretemps les rencontres et les échanges avec d'autres associations du champ de l'«éduc pop»²⁹ revenais régulièrement des références au Pavé, positives ou négatives, mais il ne manquait pas d'être évoqué, soit directement, soit par l'intermédiaire de Franck Lepage et de ses spectacles. Toutefois, à travers ces nombreux entretiens, un flou apparaissait à chaque fois que l'on demandait de définir précisément la notion d'éducation populaire, régulièrement les mêmes concepts, issus du sens commun, revenaient : éducation pour tous, par le peuple, en dehors de l'école... J'en déduis alors une sorte d'acceptation définitionnelle admise sans recul critique, sans confrontation avec le vécu, ce sont plus des injonctions idéologiques qu'une réelle volonté politique. Et l'ensemble de leurs pratiques ne questionnait pas non plus le sens de leurs actions, ni l'espace politique qu'ils occupaient. Curieux de ces découvertes, il m'apparut essentiel d'aller voir par moi-même et d'expérimenter ce que la SCOP appelle dans sa propagande³⁰ : « une éducation populaire politique », qui ne travaillait non pas « sur des objets culturels mais avec des sujets politiques »³¹ ; postulat qui rejoignait curieusement le courant anthropologique des subjectivités auquel je fus initié en cette année-là, croisant du même fait, certaines de mes convictions politiques.

Je reviendrais de manière détaillée sur les différentes observations effectuées, les pistes analytiques identifiables et sur les difficultés rencontrées. Nous allons dans un premier temps, effectuer une synthèse descriptive des différentes étapes de ma participation et des matériaux d'enquête ainsi récoltés.

28 « » ces guillemets précisent une citation

29 Label créé par l'ensemble des Fédérations d'éducation populaire reconnues institutionnellement.
<http://www.iloveeducpop.fr/>

30 Terme assumé par la SCOP pour désigner la communication.

31 Luc Carton, colloque sur l'éducation populaire. « Education populaire et transformation sociale »

1) Pratiquer la démocratie, prise de contact

Nous sommes en février 2012, première formation sur la démocratie direct intitulé « Pratiquer la démocratie au quotidien » sous-titré « chez soi, avec sa famille, dans nos associations et entreprise ». Première rencontre direct avec les coopérateurs, deux d'entre eux durant la formation et puis une importante partie de l'équipe au cours des différents événements organisés autour, le stage se déroulant au milieu de leur festival annuel « Le pavé à toute les sauces ». Le stage est animé par Alexia et Tonio dans un gîte à Gahard en Ile-et-Vilaine, près du siège de la SCOP, une formation dite « sur site ». La composition des stagiaires était comme suit :

Une importante partie du groupe était issue de l'éducation populaire Belge, praticiens ou responsables de structure, soit cinq professionnels³². S'ajoutait un couple français, occupant tous deux des places importantes au sein d'une structure sociale en France. Trois autres participants étaient issus de petite association militante de Bretagne, proche du Pavé, et deux hommes d'une quarantaine d'années venaient du milieu agricole, d'où ils essayaient de développer la permaculture³³. Une dame d'une cinquantaine d'années était présente, mue par le désir de participer à un stage du Pavé. Et enfin deux coopérateurs d'autre SCOP d'éducation populaire, rassemblés aujourd'hui sous la Grenaille, venus se former en tant que stagiaires et diversifier leurs propres approches pédagogiques.

Ma démarche a été, de manière plus ou moins conscientisée, de prendre une posture d'enquêteur ; j'ai pris soin de noter scrupuleusement l'ensemble de mes remarques, des citations, des propositions faites par les animateurs et les autres stagiaires. J'ai pu faire quelques enregistrements sonores lors de travail en petit groupe avec l'accord des participants, j'ai aussi effectué une captation vidéo d'un échange collectif sur les pratiques visant à la démocratie dans nos associations. S'en avoir encore pris la décision de construire mon mémoire sur le sujet, je re-affirmais le ressenti de mes dernières enquêtes, la proximité et l'affect sont de très bons outils pour approfondir les échanges et ainsi de creuser plus profondément les contradictions de chacun. Mes questionnements d'intellectuel et mon approche militante ont parfois dérouté certains, qui assis sur une posture d'agissant, ne comprenais pas mes allers-retours théorique et l'abstraction de mon discours. À contrario, la rencontre avec Alexia et Jo fut détonnante et ré-affirma mon intérêt pour ces « intellectuels-praticiens » qui agissais et théorisais de manière dialectique leurs actions éducatives.

32 En Belgique, l'éducation populaire est une institution d'Etat, elle fonctionne globalement selon le même schéma économique que les associations françaises d'animation socio-culturelle à ceci près qu'elle reconnaît statutairement sa mission d'éducation politique. Voir les travaux de Luc Carton

33 Technique agricole alternative permettant de substituer des plantes aux vertus complémentaires aux engrais.

Cette semaine à été l'occasion de rencontrer la coopérative dans sa région, de participer à des activités festive (soirée des « Social Traitre Awards avec la remise du Séguéla d'Or) riches en discussions informelle recélant d'anecdote indicative et d'assister a deux conférences gesticulées ; Tonio et son « Plein d'énergie » sur la crise du militantisme et du pétrole, mais aussi a celle d'Alexia et Anaïg sur la dérive managériale de l'organisation du travail.

2) Animer un espace de production des savoirs populaires :

C'est en novembre 2012, qu'a eu lieu cette formation intitulée : « Animer un espace d'éducation populaire et de production de savoirs populaires » à Libercourt, dans les locaux de l'association Ch'faïd qui co-finance le stage. Animé par Jo, coopérateur du Pavé à l'époque, et de Jessy, du PHARE pour l'égalité. C'est le premier stage co-organisé avec Colère du Présent et Ch'faïd qui se déroule dans le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Entouré d'événement nocturne, conférence et spectacle, d'autre coopérateur ont été présent les derniers jours et nous avons pu échanger largement sur les pratiques d'éducation populaire en milieu "populaire" justement.

La formation se déroula à Libercourt, hébergé par l'association Ch'faïd qui se nourrissait d'un projet de recherche-action d'envergure sur la mémoire Algérienne dans le Bassin Minier.

La composition était cette fois bien plus marqué politiquement, nous avions les militants de Ch'faïd, soit six personnes travaillants la question d'une éducation populaire dans le Bassin minier, autour de l'identité des descendants des mineurs Algérien. Soit selon eux la construction d'une « école populaire plutôt qu'une université populaire ». Par Colère du Présent nous étions huit, dont un groupe issus de l'Université populaire F.Fajardi d'Arras et des militants du Front de Gauche proche de l'association. Si certains venais d'enchaîner deux stages sur « susciter la participations » « mener une enquête de conscientisation » d'autre avais plusieurs stages hors de cette session à leurs actifs, et certains venaient par curiosité découvrir cette étrange forme de lutte politique.

La semaine était rythmée par trois stages, dont un premier spécifique le week-end pour les membres de Ch'faïd, puis en début et fin de semaine. Deux soirées débats ont été organisée et une conférence gesticulée le vendredi soir. Jessy et Jo se sont essayé à un exercice particulier, une conférence en milieu populaire sur la théorie de la reproduction de Pierre Bourdieu, intitulée « Quand on veut, on peut ? Pour en finir avec la culpabilisation des classes populaires » l'enjeux ici n'étant pas de présenter exhaustivement la pensée de P.Bourdieu mais de transmettre, de manière sensible et empirique la théorie de la reproduction, exposer les mécanismes de la domination culturelle et de déconstruire la culpabilisation dont est victime la classe ouvrière.

S'appuyant sur leur vécu « d'enfant des mines » sans céder sur la complexité des notions, tout en utilisant des mots issue du langage courant, ce fut un impressionnant exercice de vulgarisation scientifique et même de co-production populaire, puisque le public a participé, contredit et ré-interprété ce qui leurs fut exposé. Pour la deuxième soirée, Said Bouamama est venus s'exprimer sur la question du racisme et exposé sa théorie de « l'espace mental colonial » ainsi que l'articulation des formes de domination. Etant aguerris à ce genre d'exercice devant ce type de public, il fut plus technique dans le choix des mots tout en ne reniant pas une sensibilité inhérente à son vécu.

A la fin de cette semaine, Alexia et Anaig on joué leur conférence gesticulée « Exploitez-mieux pour gagner plus » à l'Université Lille 1 qui fut suivi par un atelier de désintoxication de la langue de bois le lendemain, animé par Jessy, Jo et Anaig. L'action avais pour but de renouer des liens entre l'institution universitaire, l'éducation populaire et la culture populaire du bassin minier par le contact entre les différents acteurs de l'opération.

3) Le Pavé à toute les sauces, 5 ans après...

Février 2013, je retourne en Bretagne, accompagné par ma compagne et deux camarades pour le festival du « Pavé à toute les sauces » 2013. La formation s'intitule cette fois « Pensez les rapports sociaux, lutter contre les discriminations » et animé par Anaïg et Isabelle de Question d'égalité, une association qui lutte contre les discriminations sexistes collaborant avec la SCOP sur des projets et thématiques communes. Était présent sur la formation, quatre membres de notre association, un coopérateur du Pavé, Régis, l'actuel tourneur des conférenciers gesticulants³⁴, deux militantes locales, un agriculteur de la confédération paysanne, qui jouais sa conférence durant le festival. Nous venions tous dans le cadre de la semaine avec cette envie de travailler concrètement sur nos dominations, que nous en soyons victime ou acteur.

Cette année le Festival a eu lieu sur le même site, un gîte des éclaireurs de France, les deux formations ainsi que les premières des conférenciers gesticulants formé en 2012. C'est à cette occasion, en fin de semaine, que fut organisé une journée pour construire et mettre en place une enquête conscientisante sur la SCOP, comme une forme de bilan au bout de 5 ans d'activité, les coopérateurs souhaitaient que leurs stagiaires, les participants au festival, leurs amis, puisse les interroger et s'interroger sur le chemin parcourus et l'impact du Pavé. La proximité avec la promotion des Gesticulants 2013, le contact quotidien avec de nombreux coopérateur a créé des conditions idéal pour creuser mes questionnements, rencontrer hors cadre les agents des différentes activités.

³⁴ La décision était en cours à l'époque

J'ai pu en apprendre beaucoup plus sur les pratiques de la coopérative, discutez avec eux de leurs avancées, de leurs difficultés et de leurs espoirs, ou désillusion. Cette semaine fut riche et les matériaux abondants, tant dans l'enquête, la formation que les discussions informelles. L'enquête conscientisante, organisée à la demande de la coopérative le samedi, s'est déroulée comme suit. Accueil des participants à partir de 13h, Débat Mouvant³⁵ animé par les Lillois, nous, sur la question de la forme coopérative et l'éducation politique, puis séparation en trois groupes de travail.

L'un a réfléchi, au coin du feu, à sa rencontre avec le Pavé, ses petites victoires et ses perspectives d'actions, par trinôme, en interview croisée³⁶. Un deuxième s'est attelé à prendre l'air, marché pour développer des idées quant aux liens qui relient les militants entre eux, ceux qui ont été formés ou se sentiraient proches de cette famille de l'éducation populaire politique initiée par la SCOP, comment communiquer, être proche malgré l'éloignement. Le troisième s'est intéressé à la question du temps, de l'après formation, des suites à donner à un stage, une conférence ? Quels retours sont faits et comment les analyser ? L'intervention de la coopérative provoque-t-elle du pouvoir d'agir ou simplement de la désillusion ? Ou « Comment ne pas faire une chute vertigineuse après avoir décroché d'une bulle d'air politique ? » en langue Pavé.

L'animation était effectuée par les participants eux-mêmes en autogestion, avec quelques consignes des coopérateurs pour les aiguiller sur les exercices, largement ré-appropriés par les agents et mis en action par des anciens stagiaires pour la plupart. Intéressant de voir la position des coopérateurs à ce jeu-là, certains se contenant dans le rôle de participant, d'autres essayant d'alimenter la réflexion et d'animer malgré eux. Des trois réflexions sont nées trois propositions ; celle d'un atelier vidéo, donnant la parole à tous ceux présents lors du festival sur leur histoire avec la SCOP, une carte de France avec les lieux où se trouvent des alliées, leurs noms ; et une série d'entretiens avec les coopérateurs, rédigés par les différents groupes et réalisés par eux-mêmes ou certains d'entre eux.

La tâche étant contenue dans le temps, il semblait difficile de ne pas se répartir les questionnements, certains entretiens ayant terminé tard dans la soirée et d'autres n'ayant pas pu se dérouler faute de participants. C'est au final six entretiens qui ont été produits, une somme considérable d'observation collective, de propositions d'organisation et de pistes d'action. J'ai tenté d'en synthétiser une bonne partie, de récupérer la plupart des entretiens. Si ce mémoire permet d'en travailler quelques-uns, je reste persuadé que la plus grande richesse de matériaux se contenait dans l'instant présent, avec toute la densité émotionnelle des échanges entre les participants. Si j'ai d'autres expériences qui auraient matière à être analysées et qui ont sûrement contribué à construire ma pensée actuelle, j'ai choisi de me focaliser sur celles-ci pour ce mémoire.

35 Voir annexe, Outils de la SCOP Le Pavé

36 Chaque personne prend 5 min pour raconter puis les deux autres posent des questions et les rôles s'inversent.

Dans un sens cette restriction me permet une approche plus profonde des paroles récoltées et des observations synthétisées, qui elle-même pourrais faire l'objet de réflexions plus poussé mais impossible a effectué dans le cadre d'un mémoire de première année.

IV
PORTRAIT DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
OUVRIÈRE DE PRODUCTION
LE PAVÉ

Cette partie sera consacrée à une tentative de description ethnographique de la SCOP. Je ne vais pas me lancer ici dans une socio-histoire de la coopérative même si cela me semblerais très intéressant d'y travailler ultérieurement. La tentative ici retranscrite tient plutôt d'un recoupement entre les différents témoignages des coopérateurs, couplé à mes observations issues de ma participation à leurs activités. L'idée étant de restituer et d'analyser leur subjectivité quant à l'historicité et au fonctionnement actuel de la SCOP.

1) Histoire de la coopérative

Le processus qui mènera à la création de la coopérative est notamment marqué par la création et l'animation d'une recherche-action d'envergure en région Bretonne, l'objectif était de confronter les pratiques d'éducation populaire entre elles et tenter d'élaborer une définition collective d'une éducation politique. Mais cette recherche-action a elle-même été précédée par un travail de recherche définitionnelle, mené par Franck alors employé par la fédération française des Maisons de Jeunesse et de la Culture. Car faire de l'éducation populaire sans savoir ce que c'est n'est pas chose aisée, surtout quand l'ensemble des praticiens semble ne jamais avoir trop réfléchi à la question ni à son origine tant historique que politique.

« C'est quoi la différence avec l'animation classique ?

Les dirigeants ne sont pas capables de me fournir une définition, sans m'en rendre compte j'ai dû par moi-même re-théoriser cette notion d'éducation populaire, Aller voir des gens qui me parlent de leurs pratiques, aller voir des intellectuels, à refaire l'histoire, essayer de comprendre. »

Franck

Dans cette recherche il sera accompagné par d'autres figures, tel que Christian Maurel, employé lui aussi à la FFMJC, sociologue de son état ayant effectué une thèse à l'EHESS avec JC Passeron³⁷ ; ou encore Luc Carton, philosophe et théoricien en Science de l'Education Belge. Ensemble et accompagnés par d'autres acteurs de l'animation socio-culturelle, travaillant cette question d'une éducation populaire politique, ils vont créer les conditions d'une réflexion collective sur la pratique de l'éducation populaire et de ses enjeux politique.

Dynamisée par le processus de création d'un ensemble de savoirs issus des pratiques, cette recherche les amènera à interpeller la ministre communiste de la Jeunesse et des Sports, sous le gouvernement Jospin dans les années 2000, Marie-George Buffet, qui initiera alors à leur demande une "Offre publique de réflexion sur l'avenir de l'éducation populaire"³⁸.

37 MAUREL C., Les maisons des jeunes et de la culture en France depuis la libération. genèse et enjeux, EHESS, 1992

38 Compte-rendus de l'offre civile de réflexion : <http://www.mille-et-une-vagues.org/oct/>

Durant celle-ci, Franck et ses comparses auront animé plus 560 groupes de réflexions à travers la France :

*Toute la vie associative, les travailleurs sociaux... et l'idée c'était :
« Dites-nous comment aujourd'hui vous aimeriez faire de l'éducation populaire ? ».*

Ils disaient tous « Y en a marre des dispositifs, l'insertion c'est de la... On veut faire du travail politique, on veut faire du travail d'émancipation, combattre le capitalisme... »

Franck

Malheureusement, cette expérience a tourné court puisqu'en 2000 précisément, lorsque Jospin est amené à célébrer le centenaire de la loi de 1901, le rapport présenté à la suite de la réflexion n'allait pas vraiment dans le sens que le chef du gouvernement espérait, il pointait les contradictions et les errances du modèle associatif, la faiblesse des dispositifs existants et les lacunes des gouvernements successifs en termes de politiques publiques envers la jeunesse. Jospin donna l'ordre de clore ce dossier, mettant fin au processus de recherche, ses acteurs furent limogé, la question d'une éducation populaire comme politique publique était de nouveau enterrée. Je dis de nouveau en référence à l'oeuvre de Christiane Faure qui avait, après la guerre, été à l'initiative d'un ministère de l'éducation populaire, qui lui aussi a été très vite transformé pour devenir le ministère de la jeunesse, puis de la jeunesse et des sports³⁹. Cette deux événements révèlent combien l'éducation populaire est un enjeu politique en soi, non seulement celui-ci légitime une pensée critique, mais il souhaite l'institutionnaliser, donner une légitimité aux savoirs populaires et quelque part acter le postulat de Rancière « Toute les intelligences sont égales » et plus simplement celui que « les gens pensent » et peuvent être à l'initiative de propositions politiques. Cette idée remet en cause non seulement les pratiques éducatives, mais aussi la structure même de la démocratie représentative et électoraliste telle qu'instituée dans la Vème république.

Suite à cet échec, Alexia et Franck vont se retirer en Bretagne, pour se préserver d'une part, mais aussi pour prendre un nouveau départ. En 2003, ils vont se lancer dans une nouvelle expérience, ils se lancent avec d'autres animateurs, dont une partie deviendra les futurs coopérateurs du Pavé, dans une recherche-action plus localisée, en Bretagne. Là encore, l'idée est d'interroger les agents se revendiquant d'une éducation populaire, et de les amener à travailler les contradictions qui traversent leur métier, à questionner la tension existante entre leurs désirs politiques et les injonctions émanant de la région et de l'Etat, principaux financeurs des structures d'éducation populaire. Cette recherche-action à durée trois ans, et elle a abouti à la création de la SCOP.

³⁹ LEPAGE F., *L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu...Inculture(s) 1*, Editions du Cerisier. Cuesmes. Belgique. 2007.

Trois ans qui ont permis de confronter leurs pratiques, d'essayer des choses nouvelles, d'expérimenter une autre approche de l'éducation populaire.

Car la critique n'est pas un moteur suffisant pour permettre l'émergence de réelles alternatives en termes de pratiques ; l'exemple le plus parlant est celui de l'éducation nationale. S'il suffisait de comprendre la théorie de Bourdieu sur la reproduction, alors plus aucun professeur ayant lu Bourdieu ne continuerait à mettre des notes ; pourtant, on compte sur les doigts d'une main ceux qui pratiquent réellement une pédagogie alternative sans évaluation quantitative. Quoi qu'il en soit, ce temps long de trois ans a permis la gestation des bases matérielles et idéologiques permettant à six des acteurs-chercheurs de sauter le pas pour créer la SCOP. Ils étaient 6 au départ, mais seulement 3 étaient salariés, Franck, Gaël et Tonio, les autres étant associé à l'ensemble des décisions mais étant pris ailleurs par leur profession ou ayant intérêt à rester en poste tout en contribuant à l'essor de la coopératives. Je prends l'exemple de Sylvie qui, aujourd'hui salariée du Pavé, avait un poste au Ministère de la Jeunesse et des Sports. Au fur et à mesure du développement de la SCOP, ils ont augmenté progressivement le nombre de salariés, passant de trois à cinq jusqu'en 2010, puis à 7 en 2011. En avril 2012, Franck quitte le statut de coopérateur pour se consacrer exclusivement à la formation de conférenciers gesticulants, et rallier la convention des intermittents du spectacle. Ce choix fait sens lorsque lui-même prend conscience qu'il n'a pas les mêmes attentes en termes de conditions de travail, les intermittents ayant par exemple, des temps de repos rémunérés en rapport avec la convention du spectacle. Je préciserai ce que j'entends par conditions de travail au sein de la SCOP, dans l'analyse du modèle économique. Fin 2012 c'est Jo qui quitte la SCOP, pour poursuivre sa thèse et élever son enfant, il est remplacé par Francine au début 2013. Sylvie, jusqu'alors coopératrice non-salariée, le devient début 2013 après avoir quitté son poste au Ministère. Il ne reste plus qu'un coopérateur non-salarié, Régis, qui a un travail à temps plein dont il ne souhaite pas se séparer à ce jour. Ils ont fait le choix de rester une petite structure afin de pouvoir pratiquer une forme d'auto-gestion, terme dont nous préciserons le sens ultérieurement. Ils ont pris en charge le développement et la formation d'autres SCOP sur le même modèle dans d'autres régions de France. Cela a donné naissance à trois autres coopératives d'éducation populaire ; L'Engrenage à Tours en 2010, L'Orage à Grenoble et Le Vent Debout à Toulouse dans les années qui suivirent.

Ce sont des gens, on leur a proposé le marché suivant, on leur a dit ; vous venez pendant un an, vous suivez la totalité de nos actions. Vous êtes en immersion, vous prenez toute nos méthodes, vous nous pillez, vous prenez tout... Et ensuite vous allez le faire. Franck

2) De la Bretagne à l'international

L'activité de la SCOP est plutôt tournée vers le national, voir l'international, avec des expériences en Belgique, Suisse et même au Canada. Ils tachent de se répartir les actions avec les différentes coopératives pour limiter les déplacements, aussi couteux économiquement pour les structures qui les invitent qu'épuisants pour les coopérateurs.

En fait cette stratégie en extériorité vis-a-vis du territoire s'est construite suite aux conflits existant entre la SCOP et les principales fédérations d'éducation populaires présentes sur le territoire.

Les fédérations d'éducation populaires ont très mal vécu l'arrivée du Pavé. Parce que ça les remettait tellement en question que du coup, ils étaient pas en capacité de gérer cette controverse et ce conflit. En plus ils étaient à un tel niveau de... c'était en pleine période de syndicalisation des animateurs en Bretagne et qu'il y avait un peu les même personnes aux syndicats et au Pavé. Une grosse théorie du complot s'est créée pour dire que le syndicat attaquait les fédé aux Prud'homme pour les détruire, pour mettre le Pavé à la place.

Francine

Au quotidien, la tension se révélait surtout dans les rapports avec les directeurs des fédérations, ceux-ci étant très proches des politiciens locaux, n'ont pas vu d'un très bon œil l'arrivée d'un courant politisé et indépendant dans leur secteur d'activité. Les animateurs de ces structures, ne sont au contraire, pas hostiles au Pavé, on les retrouve même présents lors de certaines actions de la coopérative sur le territoire Breton.

Ce mouvement vers l'extérieur du territoire est aujourd'hui en questionnement, une partie des coopérateurs désire recentrer ses activités sur la Bretagne ou plus largement le Nord-ouest de la France pour déléguer aux autres SCOP les demandes afférentes à leur secteur. Cela rejoint leur intention « d'essaimer » plutôt que de concentrer et ré-attribue à des acteurs locaux la possibilité d'agir sur leur territoire. Cela répond à plusieurs nécessités, réduire les coûts de déplacements d'une part, économiser le « sur-travail » inhérent (trajet et séjour à l'extérieur) mais aussi améliorer le suivi et l'accompagnement des structures locales sur lesquels ils interviennent.

3) L'éducation populaire en pratique

Aujourd'hui l'activité du Pavé se découpe en trois domaines ; la formation continue, associative, et militante. Il propose par exemple d'apprendre comment pratiquer une éducation populaire qui considère le public comme sujet politique, « éducation populaire et transformation sociale » ; de sortir des publics convaincus avec « susciter la participation » ou encore de « penser les rapports sociaux, lutter contre les discriminations ». Leurs propositions dans ces domaines sont extrêmement variées, et peuvent être déclinées en accompagnement personnalisé pour les structures désireuses de travailler avec leurs outils. Qualifiées de déformation par les coopérateurs, ces interventions sont préparées avec les structures commanditaires, toujours inscrites dans une continuité vis-a-vis de l'activité de la structure. Flexible, le contenu d'une formation est toujours évolutif en fonction des demandes des stagiaires et des problématiques traversées durant le stage. Dans une volonté de ne pas « tuer le désir par le projet », l'animation est composée d'un ensemble d'outils construits par le Pavé, utilisés avec les stagiaires afin de travailler sur leur objet, puis transmis de manière à ce que les groupes se ré-approprient ces techniques dans leurs activités associative, syndicale ou professionnelle. Leur intervention est caractérisée par une forte horizontalité des savoirs, l'échange entre les participants autour d'activités ré-appropriables par ceux-ci, et parsemée « d'apports » théorique ou technique, plus vertical. Un grand soin est mis dans l'écoute des singularités, dans le but de réconcilier les sensibilités individuelles avec l'expression collective. On te demande souvent, « comment toi tu le ressens » « Qu'est-ce qui te touche là-dedans » et la part importante du travail auto-biographique réalisée durant les stages va dans ce sens. Il y a plusieurs types de formation, longue ou courte, sur place ou sur site ; les stages longs ont lieu généralement en Bretagne, sur Renne pour la plupart mais pas que ; dans ce cas c'est le Pavé qui prend en charge l'organisation sur place. Les stages courts sont généralement sur site, bien qu'une petite partie soit programmé sur place ; il s'agit de l'essentiel de leurs interventions avec les conférences gesticulées.

L'interpellation culturelle, plus communément appelée conférence gesticulée, est un outil développé par Franck, approprié par l'ensemble des coopérateurs qui empruntent à la fois à la convention scénique -c'est un spectacle- et à l'exigence intellectuelle d'une conférence, le tout étant une forme inédite de vulgarisation scientifique attractive et ludique. Cette forme d'intervention permet à la fois de toucher un public beaucoup large que les sujets travaillés ne le permettraient sous une forme plus classique. Une conférence emprunte suffisamment aux conventions scéniques pour divertir et instruire, toucher émotionnellement et révolter politiquement. Cela donne par exemple, une conférence de 4h sur l'éducation nationale, visible à la fois par des parents d'élèves, des enseignants et des adolescents.

Ou encore un duo de femmes, racontant l'invasion des pratiques managériales dans le secteur public, l'histoire du capitalisme et des formes de rationalisation du travail, à des employées et des usagées d'un service public. Le travail de vulgarisation est réalisé avec sérieux, sans tronquer la complexité des sujets exposés, mais en y ajoutant ce qu'il faut de récit auto-biographique et d'anecdote pour permettre l'expression d'une « théorie incarnée » telle que le définit Bertold Brecht⁴⁰. Ce faisant il apporte cette « valeur ajoutée » manquante à la plupart des conférences ou débats existants sur des sujets passionnants mais ne touchant, au final, que peu d'individus.

Leur dernier secteur d'activité est celui du diagnostique, des politiques publiques en matière de jeunesse, petite enfance... Ils travaillent dans ce cadre auprès de collectivités, de mairies ou de responsables de structures. Cette activité est la plus relative en termes de pratique, il y en a eu trois, tout au plus, durant ces cinq années d'activités. Elle soulève de nombreuses problématiques comme celle de la récupération des outils de la SCOP par des institutions, leur instrumentalisation à des fins opposées à celle des coopérateurs. De plus, leur mise en place est extrêmement coûteuse, plusieurs intervenants sont mobilisés sur une durée de plusieurs mois, pour au final un résultat plutôt décevant jusqu'à aujourd'hui, les commanditaires ne suivant pas les conclusions et recommandations issues des rapports proposés par le Pavé.

4) Salaire et prestation :

Le fonctionnement économique est exposé publiquement sur leur site⁴¹, leur salaire est de 1500 euros net pour un plein-temps, soit l'équivalent du salaire médian français. Ils s'octroient 8 semaines de congés-payés par an, ce qui définit une volonté collective de se constituer un cadre de travail en cohérence avec leurs valeurs. Pour financer ce cadre de travail leurs prix sont volontairement élevés, moyennant la possibilité d'abaisser les coûts pour les structures bénéficiant de faibles revenus, mais dans l'idée de faire payer plus cher celles qui en ont les moyens.

Le prix des prestations : une conférence gesticulée est vendue 1480 euros TTC, une conférence suivie d'un atelier de 3 heures : 2 190 euros et un stage de trois jours : 5 260 euros TTC. Tarifs auxquels il convient d'ajouter les frais de déplacement, de restauration et d'hébergement si besoin.

Soit un prix en moyenne plus élevé que la moyenne des prestataires en formation continue (2000 à 3000 euros en moyenne), mais un tarif bien inférieur à ce qu'offrent les compagnies théâtrales, même politisées, en termes de spectacle (plus de 3000 euros en moyenne). La coopérative est inscrite dans la convention collective de la formation et elle possède un numéro d'agrément officiel

40 Brecht références

41 <http://www.scoplepave.org/organiser-une-intervention-du-pave>

permettant la reconnaissance de leurs formations dans le champ professionnel. Ce qui permet d'une part une possibilité de financement par des dispositifs de formations continues comme le DIF (droit individuel à la formation) et la possibilité pour leurs stagiaires de faire reconnaître les formations comme des acquis professionnels. Leur temps de travail est divisé en deux parties distinctes qui sont les temps d'intervention et les temps de bureau, le temps est quantifié en journée et non en heures travaillées. Le travail de bureau est lui-même divisé en deux, entre travail administratif au sens strict, mail et téléphone, préparation et accompagnement ; et un deuxième temps plus spécialisé par les affinités des coopérateurs. La gestion est déléguée à une ou plusieurs personnes élues, ce fut Gael jusqu'en 2013, c'est au tour d'Anaïg, Alexia et Tonio à partir de cette année. La gestion est inscrite dans ce temps de bureau spécialisé, les gérants sont élus et donc révocables par le conseil coopératif.

Après ce portrait de la coopérative, je souhaite passer à une analyse plus poussée des paroles recueillies lors de l'enquête conscientisante, organisée en février dernier lors du festival « Le Pavé à toutes les sauces ». Le souhait des coopérateurs est d'avoir un retour critique sur l'impact de leurs actions depuis 2007, date de création de la SCOP, de pouvoir faire un point collectif sur les succès et les échecs de la coopérative. Si certains ateliers ont permis de mettre en lumière un certain nombre de victoires, individuelles et collectives, directement liées au Pavé, l'enquête conscientisante a pour objectif de révéler les contradictions internes des coopérateurs et de leur structure, d'exposer leurs conditions de travail et de dessiner des perspectives d'amélioration, d'identifier les apories et les attentes de chacun afin de rendre opérant leur désir « d'une émancipation collective et individuelle ».

V

LE MODÈLE COOPÉRATIF

1) Intérêt et limite du modèle

*Que pourrions-nous inventer qui nous permettent de travailler dignement avec les gens
et qui nous parait être un travail d'émancipation politique ?
Il fallait donc que l'on crée notre propre outil de travail ;
il fallait que l'on soit entièrement autonome ;
il restait la SARL, on s'est dit nous voilà Sarkozyste...
Sauf que dans la SARL il y a une niche un peu bizarre depuis le XIXe,
depuis Karl Marx et Fernand Peloutier, qui s'appelle les coopératives ouvrières de production.
Des travailleurs qui créent une association de salarié, qui créent leurs propres outils de travail, ils
deviennent à la fois leur propre patron, et des salariés ; ça c'est la SCOP.*
Franck

Par cette proposition, Franck nous résume le cheminement intellectuel qui a amené les coopérateurs à se constituer en SCOP et non pas en association. « *Aujourd'hui les associations sont le fer de lance du Capitalisme, sa pointe avancée* » ajoute-t-il. Cette affirmation rejoint la thèse de Maude Simonet et Mathieu Helly sur la professionnalisation du monde associatif⁴², explicitant par là, le développement d'un ensemble de contrats de courte durée, d'emplois à temps partiel, de formes de management participatif initié dans une logique libérale de flexibilisation et de précarisation de l'emploi. Ne souhaitant donc pas reproduire les dérives d'un modèle subventionné et instrumentalisable politiquement, ils ont donc fait le choix de s'orienter vers le modèle entrepreneurial. Ce choix aux contradictions apparentes - le choix d'un modèle économique inscrit dans une logique capitaliste par essence - ne trouve de sens que par l'alternative politique que propose la constitution en SCOP. De par sa référence au Marxisme et au mouvement ouvrier, cette appellation révèle ses origines historiques et informe déjà sur son domaine d'appartenance. De plus, l'appropriation des moyens de production comme il le décrit, rejoint exactement cette revendication ouvrière - se débarrasser des patrons, qui ne doivent leurs rentes qu'à la plus-value extorquée aux ouvriers. Sans patron défini comme ayant des intérêts opposés aux salariés, il n'y aurait donc plus d'exploitation des travailleurs par un tiers, sauf qu'apparaît alors une forme d'auto-contrainte inhérente à la forme autogestionnaire... Une association de salariés, cela suppose que tous les membres de l'organisation reçoivent une rémunération fixe, inscrite dans une convention collective, celle de la formation pour le cas. Il faut donc que la coopérative soit suffisamment viable économiquement, soit rentable en termes de financement, ce qui va soulever une première contradiction. Comment concilier une volonté politique radicale de transformation sociale, garder son autonomie politique, avec un objectif de rentabilité, tout en s'accordant un cadre de travail respectueux des désirs individuels et collectifs, voilà un des défis que s'est lancé le Pavé.

42 HELY M. et SIMONET M. (dir) *Le travail associatif*, Presses Universitaires Paris Ouest, 2013

En examinant les propos des uns et des autres, apparaît cependant un certain nombre de contradictions et de contraintes, inhérent au modèle économique choisis, je me propose de les examiner ci-après.

1.1) Injonction de rentabilité et inscription dans le champ économique :

Lorsqu'on est allé voir le banquier pour lui demander un prêt afin de lancer la SCOP, celui-ci nous a demandé, « Qu'elle serait l'objet de votre entreprise ? » « Abattre le capitalisme ! » lui à-t-on répondu. Devant son air interloqué on a complété : « Il y un véritable marché pour la radicalité. » Et celui-ci fut rassuré.

Cette anecdote racontée par l'un des coopérateurs est révélatrice du paradoxe qui habite le Pavé, le capitalisme se nourrissant de sa critique, il semble difficile de ne pas rentrer dans son jeu alors que l'on entend le remettre en cause. De fait, l'éducation populaire aujourd'hui institutionnalisée est largement subventionnée et s'inscrit donc rarement dans l'économie de marché directement. Le banquier est conscient du potentiel économique d'une entreprise subversive en tant de "crise", cela révèle à quel point la frontière est poreuse entre les sphères marchande et politique, toute radicale soit-elle. Mais cela révèle aussi, que le capitalisme a confiance dans sa capacité à absorber sa contestation. Alexia résume bien le résultat :

*On est sur une forme S.A.R.L donc la société anonyme à responsabilité limitée.
C'est le statut SCOP mais sinon c'est le statut vraiment classique des entreprises.*

S'organiser sous cette forme n'est pas anodin, cela part d'un constat issu du militantisme bénévole ; inhérent à sa forme même, le bénévolat ne permet pas à son agent de subvenir à ses besoins en termes de revenus économique. De fait, inscrire son action dans la durée représente une réelle difficulté pour celui qui entend vivre de son travail politique. Je ne parle pas d'un travail d'élus, qui relève de la sphère politicienne et dont je ne ferai que peu de cas dans ce mémoire. Non, l'idée sous-jacente est qu'une pratique militante quotidienne soit aussi un métier, et qu'il peut, sous diverses formes, être considéré comme un travail à part entière, et donc rémunérable en soi.

Si on ne peut pas vivre de son ouvrage, on ne peut consacrer à lui qu'une partie de son temps, ce qui rend difficile la construction d'une praxis, d'un savoir-faire qui ferait de lui un métier en soi. C'est une des grosses lacunes que soulève Jacques Ion dans son analyse sur le "militantisme post-it"⁴³, les gens n'ont plus le temps de s'engager. Les coopérateurs ont fait ce constat, au travers des nombreux ateliers, séminaire et autre lieux d'échange de leurs pratique, ils se sont rendu compte que leur métier tels qu'il était défini par leurs supérieurs, par voie de hiérarchie, l'Etat, n'avait plus le sens politique qu'ils voulaient lui donner.

⁴³ J.Ion, "La fin du militantisme"

Il y avait un conflit entre l'injonction et leurs revendications, cette situation reviendra d'ailleurs dans le modèle coopératif, mais d'une manière différente. Le risque, de devenir un outil du capital, est un risque accepté par les coopérateurs dans la mesure où il permet une autonomie financière nécessaire à un travail émancipateur, le libéralisme possède en lui cette contradiction qui laisse s'exprimer des formes d'initiatives à partir du moment où elles répondent à l'injonction d'une rentabilité économique. Plusieurs de mes interlocuteurs en sont bien conscients et soulignent que :

Le modèle économique a été formé pour répondre à nos besoins en termes de salaire. Francine

Pour parvenir à l'équilibre, il faut donc que chaque salarié "rapporte" 400 euros par jour, hors congés et regroupements internes. Tonio

Nous on n'est pas en mesure d'être gratuit... Anaig

Pour maintenir leur cadre de travail, salaire et financement de l'activité, les coopérateurs doivent multiplier les interventions sur une durée annuelle relativement courte, un peu plus de 180 jours une fois retirés les congés, les jours fériés et les regroupements internes. Pour la plupart issus de milieux syndicaux il est certain que la question salariale a été une priorité dans les discussions qui ont amené à la constitution en SCOP, c'est donc autour de cet élément que s'est construit l'arbitrage économique, qui a ensuite permis la constitution d'une grille tarifaire pour leurs prestations. En fait il est intéressant de relever l'ordre du processus, classiquement, une entreprise définit les salaires en fonction de son chiffre d'affaires. Il y a prégnance du marché sur les revenus, la fameuse loi de l'offre et de la demande qui encadre le marché du travail ; ici c'est l'inverse, ils ont d'abord déterminé quels étaient leurs besoins individuels et collectifs pour ensuite déterminer le chiffre d'affaires nécessaire à l'équilibre. Et tout excédent est reversé à la SCOP, pas d'intéressement aux bénéfices pour les coopérateurs. Cependant, rentabilité n'implique pas bénéfice au-delà des besoins de fonctionnement :

On n'a pas besoin de cette sollicitation parce que financièrement on a aucun souci à trouver des interventions.
Alexia

Ou pour faire des bénéfices :

Je ne fais pas d'interv' pour ramener du blé, il n'y a pas d'intervention alimentaire, il y en a plus, il y en a eu.
Tonio

Il n'y a plus d'intervention alimentaire, la nécessité d'être rentable est donc relativisée, mais il y en a eu, et il ne peuvent pas se permettre d'être gratuit encore à l'heure actuel ? Evidemment la gratuité totale serait incohérente avec le modèle coopératif, cependant, si la SCOP veut pouvoir travailler avec des publics précaires, a-t-elle la possibilité d'organiser des interventions gratuites ou à tarif

réduit ? Dans quelles conditions, quels sont les risques, les avantages ?

Il n'y a donc pas de besoin, mais il y a toujours cette nécessité d'être rentable, est-elle plus relative dans le contexte actuel ? Certainement au vu de leurs affirmations, mais les coopérateurs semblent marqués par la précarité des débuts et les frustrations qu'elles ont engendrées. A l'inverse aujourd'hui ils sont plutôt encombrés de demande qu'il ne peuvent satisfaire avant plusieurs mois d'échéance.

Mon agenda il est complet sur 3 mois. Tonio

Si c'est pour demain on est complet. Gael

Cependant, comme le remarque en toute clarté Francine :

Il y a un rapport à ce modèle économique-là qui est vraiment en tension au Pavé.

Et ce, comme nous allons le voir à deux titres : premièrement, la question de l'indépendance vis-à-vis du financement public ; deuxièmement la question d'une marchandisation d'un service qui devrait, selon certains coopérateurs, être publique. Et troisièmement nous regarderons la part de « travail libre », restant aux coopérateurs une fois exécutée l'ensemble de leurs tâches.

1.2) Le financement public, pour quel usage ?

La SCOP affirme son statut indépendant en indiquant ouvertement qu'elle refuse toute forme de subventionnement. Mais pour faire venir la coopérative, la plupart des structures font appel à des subventions publiques. Parfois la SCOP les accompagne dans leurs démarches, les renseigne sur les plans existant et leurs donne des astuces pour faire passer leurs projets. Faire du montage financier, c'est ce qu'ils proposent quand vous cherchez à travailler avec les coopérateurs et que votre structure n'a pas les moyens de payer entièrement une prestation.

Les travailleurs dont le régime est proche du salariat ont généralement accès à des droits en matière de formation continue. Les coopérateurs bien outillés en termes de droit du travail accompagnent les individus souhaitant faire un stage dans leurs démarche de DIF par exemple lorsque ceux-ci sont en position de les réclamer et que leurs structures les y autorise. Cela permet souvent à de nombreux salariés de faire un stage, de s'octroyer un espace de réflexion critique alors qu'ils ne pensaient pas en avoir le droit. Pour les cas individuels hors financement DIF, le Pavé propose un tarif militant, mais il incite largement les futurs stagiaires à se regrouper ou se rapprocher d'une association locale et à demander des subventions liées au domaine de la formation commandée, ou de l'activité de la structure en question. Il s'agit bien d'une forme de contradiction, demander des subventions à des associations alors qu'elle-même à fait le choix politique de ne plus en demander afin de préserver son indépendance.

Et les animateurs assument cette pratique, tout en la travaillant. Dans leurs conférences sur le droit du travail, Gaël et Franck en jouent, avouant qu'il n'ont à l'heure actuelle pas d'autres solutions et puis que « le pognon, faut aller le chercher sinon d'autres s'en serviront à d'autres fins. ». Il est vrai que les plans de financement publique sont rarement inexploités et que d'autre associations n'hésitent pas à s'en servir à d'autres fins.

Mais ce choix d'indépendance à une autre conséquence, en faisant fi des fonds publics, le temps manque pour du travail libre, comme l'exprime Anaïg :

*On n'a pas du tout de subvention,
on a peu d'espace de travail libre comme on l'appelle
et qu'il faille faire des interventions pour faire rentrer des sous pour payer toute l'activité du Pavé...*

Le choix de refuser les subventions est un choix politique, mais être subventionné représente l'avantage de proposer un financement sur un projet et ainsi donner des espaces de temps pour faire d'autres choses, en relation avec d'autre engagements ou simplement pour se former dans d'autres domaines, lire et échanger avec des personnes hors du groupe. Le fait de devoir « rentrer des sous » pour reprendre l'expression d'un des coopérateurs, créer une dynamique qu'il faut soutenir en priorité, est une contrainte qui prive les coopérateurs de moments de « travail libre », catégorie dont on va découvrir le sens pour eux en examinant une deuxième contradiction du modèle.

1.3) Marchandisation et mission de service public :

*(Avant le Pavé) Je bossais pour une fédération d'éducation populaire
et c'était beaucoup plus marchand ce qu'on faisait !*
Francine

On touche ici à la question de la marchandisation d'un service, d'une pratique. S'il est vrai que les associations d'éducation populaire fonctionnent aujourd'hui sur un modèle marchand, vente de prestation, séjour et activité payante, la SCOP fonctionne, elle aussi, sur ce modèle, à la différence qu'elle travaille sur son financement par l'accompagnement au droit de formation. Mais elle relève de la sphère privée, tout comme le modèle associatif. Or on peut se poser légitimement la question d'une forme de délégation d'un service public à une organisation privée ? C'est la même logique de déversement du secteur public vers l'associatif en marche depuis les années 80⁴⁴. Dans ce cas, il faut se demander de quel service public nous parlons. Les structures officielles, reconnues par le ministère de la jeunesse, des sports et de l'éducation populaire, sont pour la plupart, des associations, même subventionnées par des fonds public, elles restent des organismes privés détenus

44 HELY M. et SIMONET M. (dir) *Le travail associatif*, Presses Universitaires Paris Ouest, 2013

statutairement par des personnes physiques. Les MJC restent une forme d'exception même si celles-ci sont désormais soumises au régime de subvention par projet, recourant de fait aux mêmes dispositifs, aux mêmes financeurs que les associations. Ce qui, en plus de les mettre en concurrence, favorise l'isomorphisme structurel qui va les amener à fonctionner de la même manière que les associations concurrentes. Du coup, on peut concevoir que la pratique de l'éducation populaire par une SCOP soit une forme de privatisation, mais celle-ci n'est pas seule dans ce cas. C'est le fruit d'une politique publique initiée depuis une trentaine d'années. A travers l'acte de constitution en SCOP d'un collectif se réclamant de l'éducation populaire, le Pavé soulève une problématique importante ; l'éducation politique des citoyens doit-elle relever du droit privé ? Sinon, pourquoi un ensemble de ses acteurs issus du service public, engagés et ayant foi dans le projet politique d'une éducation à la vie collective, a pris cette décision si ambiguë de se monter en entreprise ?

1.4) Travail libre et bénévolat :

*Le manque de travail libre,
on passe du temps à répondre à des demandes qui nous sont fait,
donc j'ai peu de place pour [faire autre chose].* Tonio

Le travail libre ? C'est déjà l'inverse d'un travail subordonné, renouant avec la définition marxiste du travail et du salariat. Le salaire qui est donc l'expression d'un travail subordonné est aussi la source du travail libre. Ce que d'autres vont qualifier de loisir ou de passe-temps, les coopérateurs désignent ça comme du travail, œuvre humaine de production de savoir, d'échange de vécu et de constitution d'expérience a portée heuristique pour la personne et sa pratique professionnelle. Pour les libéraux, le travail libre serait le travail librement consenti par le contrat de travail, il se distinguerait du travail subi comme dans l'esclavage, or je n'adhère personnellement pas à cette thèse, nous n'avons pas choisi le mode de travail inhérent au salariat, ou du moins a-t-on manqué de me demander mon avis le jour où cela fut décidé. Nous nous attacherons bien sûr à la définition qu'en donnent les coopérateurs. Cette notion de travail libre est défini et explicité dans la conférence gesticulée « Travaillez moins, pour gagner plus », ou Franck et Gaël exposent l'histoire du salariat, les luttes qui ont permis la constitution d'un droit du travail et déconstruisent ainsi la notion de charge social, pour réhabiliter la notion de cotisation qui permet par le travail subordonné de financer du travail libre, comme la retraite ou le chômage. Dans la SCOP, les membres du Pavé travaillent énormément, entre intervention et travail "de bureau", ils n'ont pas suffisamment d'espace à leur goût pour faire autre chose que de l'éducation populaire. Ils estiment qu'ils ont droit à ce travail libre, comme tout travailleur, puisque celui-ci est le fruit des luttes des générations précédente en termes de droit du travail.

Luttes qu'ils entendent revaloriser à travers leurs pratiques. Le travail libre, c'est aussi du temps à consacrer à soi-même et à sa propre vie, voire sa propre émancipation.

Quatre, cinq ans à ce rythme-là...

Pas évidant pour la vie...

La Vie quoi, faire l'amour, avoir des animaux, voir ses copains, faire de la musique...

Alexia

L'accent que met le Pavé à travailler autant sur l'émancipation individuelle que collective rentre en contradiction avec ce constat. L'émancipation est-elle dissonante de l'épanouissement personnel ? Là où cela est intéressant, c'est lorsqu'on sait le soin que les coopérateurs prennent de leurs stagiaires, en termes d'écoute des besoins, les incitant à se préserver et à se protéger pour tenir sur la durée et ne pas perdre pied dans leur travail, leurs luttes... Il nous est rappelé que trop souvent dans les milieux militant, l'émotionnel est interdit de séjour, mettre des mots sur nos maux est pourtant primordial si on veut être capable de faire un travail critique de distanciation avec son milieu d'appartenance. En stage au Pavé, on nous invite à repartir de nous, de notre expérience autobiographique, partir du "je" pour comprendre son parcours, l'imbriquer au "nous", collectif de stagiaire, puis au "eux", la société, les institutions⁴⁵... Cette articulation des référentiels permet de redonner du sens à son appartenance individuelle à des ensembles, et laisse donc une place importante aux perceptions et ressentis divers, chose que parfois les coopérateurs délaissent peut-être dans leurs actions quotidiennes du fait des multiples injonctions auxquelles ils sont confrontés. Une des solutions trouvées, pour concilier épanouissement personnel et émancipation collective, est empruntée au fonctionnement associatif, et consiste à réduire le temps de travail en parcellisant le temps de travail, cet arbitrage provient sans doute d'une concession faite sur ce constat d'un manque de travail libre. Si certains désirent l'employer pour pratiquer d'autres activités, les parents comme Tonio l'utilisent pour s'occuper de leurs enfants, prendre du temps pour eux.

A 80% je travaille quatre jours par semaine,

j'ai un jour par semaine ou je ne travaille pas, et ce jour là je ne travaille vraiment pas.

Tonio

Cependant, il s'agit bien d'une concession, car avec ce modèle de temps partiel, on revient sur ce qui était décrié dans le monde associatif. Ils ont estimé que personne ne pouvait descendre en dessous de 80%, mais cela reste un temps partiel, et n'accorde à la personne qui ne vit que de ce travail, une rémunération faible qui peut conduire à une forme de précarité si le salaire à temps plein n'était pas si élevé et si le temps de travail était subi et non choisi comme c'est le cas dans de nombreuses structures.

45 Référence au travail d'Hoggart sur le "eux" et "nous" l'inclusif-exclusif des classes populaires, **HOGGART R.**, La culture du pauvre, Paris, Minuit 1991(1957)

Au Pavé, un seul coopérateur a choisi le modèle travail en alternance avec une des autres SCOP, c'est donc le seul à 50% et à recevoir un salaire précaire s'il n'avait son deuxième mi-temps dans une des autres coopératives. Cette question du travail libre, c'est l'un des points qui a amené Franck à quitter le statut de coopérateur pour devenir intervenant pour le réseau Grenaille sous le régime des intermittents du spectacle. Il ressent un besoin d'avoir ce temps de travail libre, mais aussi de pouvoir se consacrer quasi exclusivement au travail de son outil, la conférence gesticulée, sans avoir à rentabiliser nécessairement ses interventions et cesser de parcourir la France de long en large. De plus, le statut d'intermittent comprend dans le temps de travail des périodes de repos, nécessaires à la reproduction de la force de travail considérant le spectacle comme un travail intense sur de courtes durées. L'exigence et la faiblesse de ce modèle c'est que le travailleur doit produire un nombre important de prestations par an pour justifier de son appartenance au statut, or pour Franck cette question ne se pose pas, il reçoit plus de demandes que ce qu'il ne peut satisfaire. Cette question du travail libre, de repos et de création est importante si on veut comprendre une des difficultés actuelles qu'ont les individus à repenser leur rôle dans la société, il n'ont pas d'espace ni le temps nécessaire à une réflexion critique de sa pratique, qui passe aussi par la possibilité d'aller chercher des savoirs exogènes à celui de leur champs.

1.5) Le bénévolat, résolution de la contradiction ?

*On est 7 à s'octroyer des interventions gratos,
sous des trucs militants, bénévoles.* Anaig

Cet arbitrage récent, est issu de négociations collectives. Arguant pour cette possibilité depuis le début, les coopérateurs souffrant d'une incapacité structurelle à travailler avec certains publics ont pu trouver dans ce compromis une marge salvatrice. Cependant ce compromis sous-entend que la rentabilité économique des interventions payantes soit d'autant plus forte qu'elle compense des initiatives gratuites. De ce fait, la tension du modèle économique reste toujours aussi prégnante.

Aller dans un collectif de soutien comme PSA en lutte, ça on le prend sur notre temps militant
Anaig

Une distinction se fait entre ses temps militants et ses temps professionnelles qui sont aussi une forme de militantisme, mais rémunéré. Cette question de la frontière entre ce qui est payant de ce qui ne l'est pas est arbitré mais reste problématique pour certains collaborateurs puisque les actions bénévoles restent en marge d'un travail qui ne leur laisse déjà que peu de temps pour eux, pour « la vie ».

*La prise de risque elle est aussi économique.
Moi je ferais ça gratuit tous le temps, mais ça plait pas aux collègues ;
"il faut vendre ton temps de travail Francine"* Francine

Les aspirations politiques des coopérateurs se heurtent régulièrement à la nécessité de prioriser la rentabilité. Il semble, au vu des prises de positions, que certains se placent plus facilement en garants de l'ordre économique de la coopérative. Certes leurs arguments financiers sont légitimes. Considérer l'argent comme « le nerf de la guerre » est une préoccupation récurrente des mouvements ouvriers et syndicaux qui ont toujours eu conscience de la précarité de leurs actions militantes et ont constitué des caisses de soutien, d'action... A contrario, des militants issus de milieux plutôt anarchistes ou décroissants qui n'ont pas le même vécu.

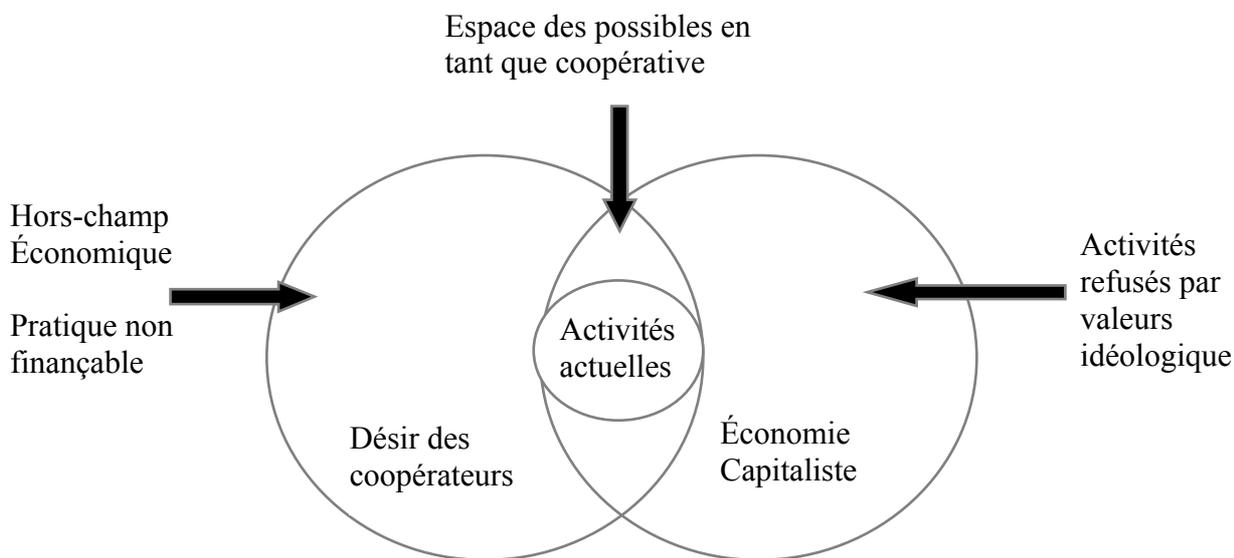
Plus sensibles à des alternatives où l'argent n'avait qu'un rôle secondaire, ils n'ont pas la même perception de l'argent comme outil de lutte et il y a tension dans la gestion économique du fait de représentations différenciées.

*C'est toute la contradiction qu'on entretiens avec notre forme juridique en fait.
En même temps elle nous libère et en même temps elle nous enferme avec ces contraintes.*

Anaig

La forme libère et enferme, voilà qui résume bien la tension identifiée du modèle économique ; une liberté politique, dans le sens où personne ne peut dicter ses choix d'activité, ses modalités d'interventions ou ses choix dans les méthodes pédagogiques, et un enfermement dans une logique rentabiliste, que chacun condamne dans sa critique du capitalisme. Il s'avère donc que ce double mouvement soit une des caractéristiques du modèle coopératif qui fait débat au sein du Pavé.

Si le manque de travail libre est une des expressions plutôt classique de cet aliénation, liée au modèle salarial, le fait qu'elle soit auto-administrée par les coopérateurs soulève une interrogation majeur vis-a-vis du modèle coopératif choisi.



Ce schéma illustre à quel points le modèle économique de la SCOP est en tension au sein du système Capitaliste. Bien qu'il reste des marges, il touchent actuellement les frontières d'une activité qui se veut à la fois militante et rentable. Une partie de leurs désir d'activité politique n'est "ni financé, ni finançable". Un ensemble de pratiques professionnalisantes et rentable est écarté par les choix idéologique de la coopérative.

2) Emancipation, bénévolat et sur-travail

2.1) Un travail émancipateur

*J'ai un salaire pour faire,
pour avoir du temps pour fabriquer une pensée critique avec les gens,
pour penser les actions collectives, c'est le pied tu vois !*
Anaig

Cette citation est là pour rappeler la contradiction immanente entre un métier émancipateur et quelque peu “idéal” pour le militant politique, et une réalité conflictuelle, liée aux conditions de travail, à l'usure du corps et aux limites de nos désirs. Les coopérateurs s'émancipent réellement à travers leur travail et ce au moins autant que leurs stagiaires dans les stages, que le public dans les conférences gesticulées. Ils vivent de la confrontation avec les autres et des échanges avec ceux-ci, ce n'est pas pour autant qu'ils sont prêts à tous les sacrifices, et bien au contraire, ils s'exercent collectivement à une forme de pragmatisme qui fait que leur entreprise tient encore debout aujourd'hui. Leur travail est un militantisme rémunéré, mais du coup dans quelle mesure peut s'inscrire un travail politique sujet à rémunération ? La frontière du bénévolat interrogée précédemment nous a déjà apporté quelques éclairages sur cette tension entre engagement et professionnalisation, et la déclaration d'Anaig nous apporte un nouvel élément : leur salaire leur donne la possibilité « d'avoir du temps pour fabriquer de la pensée ». Leur modèle permet la création d'espaces de travail financés que sont les formations, dans lesquels ils travaillent à la conscientisation et à l'émancipation des agents qui viennent les trouver. On entend bien la dimension politique et subversive de cette proposition qui fait de l'éducation politique leur cœur de métier.

*C'est super cool d'intervenir à Strasbourg, à Grenoble...
Moi j'adore, tu voyage, t'est payé pour ça, tu visite des villes, je suis fan !*
Francine

Les unes préféreraient travailler plus sur le long-terme et plutôt sur leur espace géographique, la Bretagne, les autres apprécient le fait de voyager, d'intervenir à de nombreux endroits et regrettent de devoir passer du temps à faire de l'administratif et répondre aux mails. Pourtant l'accompagnement et le travail administratif sont des impondérables, aucune structure, associative ou entrepreneuriale ne peut s'en défaire, il s'agit aussi du moment où se crée le contact avec les publics ; les appels, les mails sont autant de premières rencontres qui vont permettre d'imaginer des interventions différentes et peut-être d'esquisser des alternatives pour travailler les contradictions identifiées.

Le fait de voyager dans un but professionnel offre un timing extrêmement serré, et nécessite de faire payer les frais de déplacement ce qui alourdit la facture de l'intervention. Même si cela reste gratifiant pour les coopérateurs, on entend bien la déclaration de Francine, ces déplacements permanents posent problème, surtout que dans ce cadre, le nombre d'heure de travail dépasse largement les conventions fixées pour le travail administratif.

2.2) Militantisme et frontière du salariat

*Une journée au bureau de 9h à 19h30 ça compte pareil qu'une journée
où je fais un stage la journée et une conférence le soir
et que je travaille du coup 22h dans ma journée, ça compte pareil.
Là dessus on ne compte pas nos heures, on se fait avoir...*

Tonio

On se fait avoir, mais par qui ? Par nous-même, par le gérant qu'on a élu et qu'on peut révoquer ?

Tonio fait ici l'aveu d'une forme de bénévolat, s'ils ne comptent pas leurs heures en intervention, ce qui est cohérent avec leurs engagements, mais contradictoire vis-a-vis de leur critique du monde associatif, c'est bien qu'ils le veulent puisqu'ils en ont conscience. Il ne s'agit pas d'un tabou puisqu'il est nommé, toutefois, il ne semble pas être problématisé.

*Tout est payé, au Pavé rien n'est fait bénévolement,
tout est sur le temps de travail.* Tonio

Tout est payé au Pavé ? Il y a une contradiction manifeste entre l'aveu des heures supplémentaires non payées et l'idée que rien ne doit être bénévole. Nous tenons là l'enjeu d'une frontière floue entre bénévolat et salariat. Contrairement aux travaux qui touchent à la professionnalisation du bénévolat, la question ici abordée est celle de la dénomination. Qu'est-ce qui appartient au domaine du finançable, qui doit être payé, et ce qui ne l'est pas, qui relève du bénévolat ? Si Anaïg nous explique que certains ont fait le choix de s'autoriser des interventions gratuites, ils s'agit là d'une frontière nommée, « je choisis de ne pas être payé pour cette action ». Si on considère le militantisme comme une forme de travail non-rémunéré par définition, l'engagement ne se mesure pas et la plupart des personnes inscrites dans une lutte politique n'en tirent pas de salaire, nous le pointions en introduction de cette partie, il est compréhensible qu'une part définie de leur travail ne soit donc pas rémunéré, par engagement. Ce qui apparaît contradictoire, c'est que ce sur-travail ne soit pas assumé comme temps de bénévolat, militant mais bénévole. En l'acceptant sans le dénommer, les coopérateurs créent un non-dit qui peut être à l'origine de leur manque de travail libre. Compter le temps de travail en journée relativise la transparence du fonctionnement économique, cette logique est compréhensible dans la mesure où le Pavé souhaite ainsi éviter les écueils d'une quantification lourde en termes de comptabilité et offrir en même temps une plus

grande souplesse pour les coopérateurs dans l'organisation de leur journée de travail.

Cela étant, qu'est-ce qui garantit que les uns ne font pas plus d'heures que les autres en étant payés pareil ? Ce qui relève d'une forme de flexibilité est contraire à une égalité formelle, du moins elle repose uniquement sur la bonne foi des travailleurs et crée donc une variable inconnue qui peut être à l'origine d'un sur-travail.

Alors que l'horizontalité est une valeur fondatrice de la SCOP il apparaît délicat de laisser cette inconnue en tant que tel.

*Ce qui nous met dans le jus ? On a trop d'heure de bureau, trop de mail...
On accompagne par exemple des gens à avoir des droits à la formation,
c'est pas dans mon profil de poste et si je ne le faisais pas,
je ne serais pas en dépassement horaire,
Pour moi c'est du bénévolat. Tonio*

Bien qu'il ait mis le doigt sur la question des heures supplémentaire, Tonio désigne ce qui est, pour lui, l'origine de ce débordement d'activité ; le travail de bureau. Or il s'avère que la plupart des critiques faites au Pavé, c'est leur difficulté à répondre aux demandes diverses et variées qui leur sont faites. Ce qui se révèle ici, c'est une perception singulière d'une problématique collective. Si pour Anaïg et Alexia, il s'agit du rythme des interventions, de la diversité de leurs lieux et du nombre d'heures passées aux quatre coins de la France qui pose difficulté, c'est au contraire le nombre d'heures de bureau qui pose problème à Tonio. En fait, tous effectuent un constat global, pas assez de ménagement, trop d'intervention subies plutôt que choisies, un public trop peu diversifié socialement et un suivi des actions insuffisant ; l'analyse des processus est bien singulier et en lien avec leurs affinités personnelles. Ce qui révèle un non-dit, chacun ne fait pas forcément le même travail au bureau, certains y passe plus de temps, s'y investissent plus. D'autres par contre délaissent certaines tâches avec lesquelles ils ne sont pas forcément à l'aise. En fait on se rend compte d'une tension dans la volonté de non-spécialisation, ce modèle horizontal par convention collective crée une forme d'égalitarisme qui ne respecte pas nécessairement les singularités de chacun. Une égalité de principe prend en compte les désirs et limites de tous les agents, il apparaît ici que la répartition en journée de bureau et d'intervention soit une modalité à questionner puisqu'elle semble être problématique quant à l'épanouissement individuel des coopérateurs.

2.3) Sur-travail et plus-value politique

*Ils ont l'impression de ce créé,
parce que moi je n'ai pas l'impression de le créé, un sur-travail.*
Francine

La lecture croisée des citations précédentes est éclairante, on compte en journée et non pas en heure, on fait des journées de 22h, mais on se fabrique un sur-travail... Si Francine n'a pas le sentiment d'être à l'origine de ce sur-travail, c'est sûrement parce qu'elle ne s'impose pas le même rythme, peut-être aussi qu'en tant que nouvelle arrivante, n'ayant pas encore de conférence attitrées, elle est peut-être en décalage sur ce point. Mais tous ceux qui pratique le cumul stage plus conférence, ne comptent pas leurs heures comme Tonio, et pour avoir travaillé avec eux sur des interventions c'est le cas. Alors il est facile de déterminer où se produit ce sur-travail, il est contingent à la notion d'engagement. Il s'agit de la même tension récurrente du monde associatif et militant, on croit en ce qu'on fait, on y met du sien, et du coup on ne compte pas ses heures.

En terme marxiste, le sur-travail se distingue du travail nécessaire :

« Lors même qu'il ne travaillerait pas pour le Capitaliste, le travailleur devrait, toutes circonstances restant égales, travailler en moyenne, après comme avant, la même partie aliquote du jour pour gagner sa vie »⁴⁶

Marx K.

C'est le travail nécessaire au renouvellement de la force de travail, c'est donc le travail effectué par le travailleur pour lui-même. Le sur-travail, c'est le travail effectué par l'ouvrier qui ne lui est pas payé, mais qui engendre, justement, la plus-value, ce n'est pas des heures supplémentaires, payées ou pas. Or, dans le cas du Pavé, il est intéressant que cette notion soit utilisée, quand Francine se réapproprie cette notion, qu'elle n'est pas la seule à employer au Pavé, dans le sens premier, c'est-à-dire un travail en plus du travail nécessaire inclus dans le temps de travail, elle sous-entend que ce sont les coopérateurs eux-mêmes qui se l'imposent, donc corrélativement à la définition marxiste, il s'auto-exploiteraient en créant de la plus-value avec leur propre force de travail.

Cette remarque est à mettre en lien avec la contradiction énoncé lors du débat mouvant initié la même journée que la réalisation de l'enquête, "La SCOP est la forme ultime du Capitalisme ?" Et la conclusion de ce débat était : « si les agents ont intériorisé l'injonction capitaliste de rentabilité et d'accumulation *in-extenso* du capital, alors ceux-ci n'ont plus besoin d'un patron pour les exploités, ils s'exploitent eux-même ». Alors oui ce serait une forme ultime car il n'y aurais plus d'autre forme de domination que celle produit par les travailleurs eux-même.

46 MARX K., *Le Capital*, Lachâtre 1792

N'est-ce pas un idéal libérale que nous dessinons ici ? Pas tout à fait en réalité, cet "idéal" capitaliste concerne surtout le modèle entrepreneurial, vertical et dont la finalité est l'accumulation de profit financier. Or dans notre SCOP, la recherche de profit est écarté par choix politiques, nous l'avons déjà écrit mais l'ensemble des bénéfices en fin d'exercice est reversé à la coopérative. De ce fait, le sur-travail identifié est définis, ne produit pas de plus-value marchande puisqu'il n'est pas payé, et ce n'est pas réellement un sur-travail au sens Marxiste puisque ces heures ne sont pas payées. Ils ne créent pas de richesse économique pour le gérant ni les coopérateurs, ils ré-investissent toute forme de plus-value dans la coopérative, renouant ainsi avec la logique productiviste du siècle dernier. Il n'y a donc pas de sur-production de richesse par auto-exploitation, mais au contraire la création d'une plus-value militante. Ce « temps de travail pour fabriquer une pensée critique », « pour penser les actions collectives », et bien c'est aussi ce sur-travail. Il y a donc par leurs engagements bénévoles une sur-production de pensée critique et d'actions collective, ce qui je crois, n'est pas vraiment un "idéal libéral" et contrevient plutôt aux injonctions du système capitaliste dans son ensemble. Du coup, on peut penser que ce sur-travail pose surtout problème dans le sens où il limite le travail libre, alors qu'il pourrait le financer, ce qui soulève une autre contradiction, lié au coups financier de leurs intervention pour les publics. Aussi les coopérateurs sont plutôt dur avec eux-même et juge sévèrement les limites de leur modèle. Enfin cette idée d'auto-exploitation est finalement intéressante comme dénominateur d'une limite de l'idéal coopératif mais ne fait pas sens dans une SCOP non intéressé par le profit. Ce qui n'est pas le cas de toute les SCOP, dont la plupart sont directement en concurrence dans l'économie de marché et fonctionne comme des entreprises classique, en quête de bénéfice.

2.4) Suivis et public, les limites

*Le boulot dans la durée il est vachement compliqué pour nous,
en fait on n'y arrive pas.*

On n'a pas d'endroit pour ça qui sont financé ni finançable.

C'est un peu le point chiant de nos contrainte économique.

Anaig

La question du suivi revient régulièrement comme une des frustrations régulières des coopérateurs. Celui-ci prend d'autant plus de sens qu'il vient se positionner en porte à faux avec l'intention de transformation sociale que véhicule le Pavé, en effet comment mesurer l'impact politique de sa pratique si on n'est pas en capacité d'effectuer un suivi des groupes sur lesquels on est intervenus ? Ce questionnement étant soulevé, qu'est-ce qui freine les coopérateurs dans leurs désirs d'accompagnements ? Et bien tous simplement la même raison qui limite leurs espace de travail libre, le modèle économique.

Pour avoir la possibilité d'effectuer sereinement un suivi de leurs interventions, cela nécessiterait soit un poste de travail spécifique, soit un espace dédié au sein de leur outil de travail. Il faudrait qu'il soit finançable, soit en capacité de se rentabiliser. Or il apparaît difficile de demander à une structure, ou des agents, de payer un suivi de formation. Celui-ci pourrait être pris en charge par des organismes de formation, mais ceux-ci sont, de un ; plutôt rares, ensuite ils fonctionnent généralement comme suivant la logique du financement par subventions, soit un choix rejeté par le Pavé. Enfin cela nécessiterait que les associations demandeuses entrent en conformité avec les normes du financeur, ce qui instrumentaliserait leur travail politique d'autant plus que la plupart sont déjà soumis aux exigences des dispositifs de financements contraignants en matière de "projet". Dans la répartition des rôles au sein de la structure, il paraîtrait envisageable de déléguer une partie du travail de chacun au suivi des actions qu'il a entrepris, cependant ce travail serait pris sur un autre temps, d'intervention ou de bureau, alors que ceux-ci sont déjà en surcharge.

*Je pense qu'on a arrêté de se flageller sur "on ne touche pas assez les classes populaires".
Et pour autant, je pense que c'est un gros défaut aussi qu'on a,
et qui revient aussi à notre contrainte économique ;
c'est qu'on ne peut pas ; on n'a pas le temps ni l'énergie et moi ça me manque.*

Anaig

Une des conséquences du modèle économique et du sur-travail qu'ils se créent, c'est bien une réduction des publics ciblé par leurs actions. En fait si l'origine du problème est la question du financement par les agents intéressés, le Pavé initie aussi des actions publiques, comme à Morlaix, gratuites et ouvertes à tous. Sauf que, il manque de temps et de moyens physiques pour s'octroyer ces espaces. Quand on réalise le nombre d'heures hebdomadaires réalisées par chacun, si on y ajoute le sur-travail qu'il s'impose et qu'on rajoute l'absence de travail libre, salvateur et reposant ; on comprend aisément ce manque d'espace.

Ceci est difficile à gérer pour les coopérateurs, leur engagement étant corrélatif de leur vision politique. Certains ressentent vivement le besoin de travailler directement avec ceux qu'ils dénomment les dominés. Cette question des publiques nous occupera dans notre dernière partie, où nous reviendrons plus amplement sur l'action du Pavé.

VI

LE TRAVAIL DE L'HORIZONTALITÉ

1) La pratique de la démocratie

*Des travailleurs qui ne se cachent pas derrière un président bidon,
une association bidon et une démocratie bidon.*

Franck

La critique ici émise, est celle du fonctionnement politique de la majorité des associations. Par isomorphisme institutionnel, la plupart de ces structures ont adopté le modèle classique : Conseil d'administration, Bureau avec président, secrétaire et trésorier. L'exercice annuel est sanctionné par une assemblée général qui vote généralement un bilan financier et moral ainsi qu'un exercice prévisionnel et les projets en cours. Cette structuration a bien des défauts, et elle tient beaucoup du modèle entrepreneurial classique. Par voie de professionnalisation, les associations se sont calquées sur ce modèle afin de garantir une transparence et une conformité aux institutions qui les financent. Pour avoir pratiqué un ensemble de fonctions dans différentes associations, de la position du simple adhérent, au responsable d'une petite structure, j'ai pu expérimenter combien la notion de démocratie est corrompue par la verticalité du modèle. Dans les faits, les adhérents n'ont accès qu'à une partie des informations et sont contraints de s'en remettre aux référents pour tout ce qui est des questions techniques. Cela crée des spécialisations, renforcées par une forte division des tâches entre les membres du conseil d'administration au sein duquel l'essentiel des décisions politiques sont prises. Parfois, cette concentration aboutit même à remettre l'ensemble des décisions entre les mains d'une seule personne.

Ce constat, théorisé en sociologie des associations par des auteurs comme Di Maggio et Powell⁴⁷, nous amène à nous poser la question de la légitimité d'un modèle démocratique basé sur un fonctionnement vertical, mais aussi à quoi ressemblerait l'inverse. Quelles sont les conditions d'existence d'une structure incluant une horizontalité dans son processus de fonctionnement quotidien ? Au-delà des souhaits de certains à tendre vers une auto-gestion en valeur, qui exprime un but et n'énonce pas ses moyens ; quels sont donc les moyens que la SCOP le Pavé a mis en place pour construire un fonctionnement réellement autogestionnaire, et l'est-il réellement ?

*Si Franck garde ça, tout le monde en fait !
Hors de question qu'il y ait qu'une seule personne qui fasse ça.*

Alexia

L'outil de la conférence gesticulée dont il est question dans le propos d'Alexia, se révèle être un formidable outil de communication. Au-delà de son importance pédagogique, dont nous discuterons ailleurs, il se révèle être « une clef qui ouvre des portes ».

⁴⁷ DIMAGGIO P. et POWELL W., "La cage de fer revisitée ; l'isomorphisme et la rationalité collective dans les organisations, in *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, Chicago Press, 1991, p.63-82

Or la caractéristique de cette clef, c'est qu'elle brille beaucoup par sa forme attrayante, celle du spectacle, et si c'est bien là son but, sa limite est qu'elle identifie la coopérative à un seul conférencier. Cela mène directement à l'écueil cité précédemment, des structures reconnues dont les membres vivaient sous l'ombre de leur charismatique représentant. La solution inverse fut donc retenue et il est important de noter que cette décision impliquait un travail important pour les coopérateurs, monter sur scène est un savoir-faire, son acquisition demande une pratique spécifique. Mais il ne pouvait en être autrement, ou Franck aurait dû abandonner son outil. Depuis, tous les coopérateurs ont monté leurs conférences gesticulées, en on fait un outil de travail singulier dont ils se sont approprié la forme. Toutefois, celle de Franck reste encore aujourd'hui la plus médiatisée, diffusée sur internet et projetée en public.

*Ce spectacle démontre qu'il y en a pas un qui est devant l'autre et tout le monde parle autant. Une manière de célébrer ce putain de travail, lourd, intense sur l'horizontalité.*⁴⁸

Tonio

La Conférence gesticulée à laquelle il est fait référence est une conférence collective mettant en scène tous les membres du Pavé autour de plusieurs tableaux, la famille, l'école et l'entreprise. Les coopérateurs nous y racontent les dominations qu'ils ont subies ou fait subir, leurs luttes et leurs désillusions, leurs victoires et leur émancipation. Ce spectacle donne un espace collectif où chacun raconte une anecdote et l'analyse, pose une parole singulière sur des situations qu'on a tous vécu, d'un point de vue ou d'un autre. Ce spectacle est emblématique car non seulement il montre le produit d'un travail collectif et égalitaire, mais en plus, il donne la parole au public, l'initie à cet exercice d'une prise de parole subjective devant tout le monde, pousse la rencontre entre des individualités à travers un ensemble d'expériences communes. Il n'est pas faux de dire que celui-ci donne une image d'Epinal du Pavé, quelque peu idéalisée, mais c'est à ce prix que le collectif peut illustrer le fruit de son travail, la puissance des outils dont il s'est doté, et la cohérence de sa lutte. Mais au quotidien ces tensions sont bien présentes, il est intéressant d'analyser la manière dont elles sont travaillées par les coopérateurs.

48 Les incultes, joué et filmé à Renne durant le Pavé à toutes les sauces 2013

2) Repenser les rapports hiérarchiques

On voulait faire une structure sans hiérarchie, et quand tu te confrontes à ça, tu te rends compte qu'on n'a pas tous le même rapport au pouvoir, certain sont plus dressés à le prendre et à prendre la responsabilité collective.

Anaig

L'idéal autogestionnaire est souvent brandi comme un sacerdoce par certaines organisations politiques et syndicales, pourtant, il ne suffit de s'en déclarer pour le rendre opérant. L'horizontalité d'un collectif suppose la remise à plat du fonctionnement hiérarchique, et donc une remise en cause des rapports de domination. Or bien souvent, l'intention précède les actes et une absence de hiérarchie explicite favorise le développement d'un ensemble de dominations, de relations de pouvoir rendues invisibles par l'absence de structure nominative. Il n'est pas rare dans ce cas de voir apparaître une spécialisation très forte entre les agents, créant ainsi des disparités et des inégalités fortes entre membres d'une même structure. C'est l'inverse d'un effet performatif. Il se sont rapidement rendu-compte de ça au Pavé, en fonction de leurs expériences de vie, diverses et singulières, ils ont tous développé certaines dispositions, ou réticences, vis-à-vis du pouvoir et de la responsabilité. Ce qui fait que certains, ayant dirigé des équipes, ayant eu des responsabilités importante au sein de mouvement sociaux, de lutte ou simplement acquis par expérience une plus grande confiance en eux que les autres, ceux-là sont plus aptes, « plus dressés » comme le dit Anaig, à prendre de l'espace, à donner des instructions et à imposer leur point de vue au sein du collectif. Ce qui est intéressant, du point de vue de l'analyse des dominations, c'est que ceux-ci sont tous des hommes. Ce qu'Anaig sous-entend dans cette citation, c'est la reproduction au sein du Pavé d'une domination masculine, le « certain » n'est pas au masculin par convention orthographique. Alors qu'elle ne faisait pas partie des conflits en chantier au Pavé, cette problématique les a heurté de plein fouet à l'issue d'une intervention avec un collectif de femmes, sur la question de la sexualité féminine⁴⁹. Non pas que les conflits sont apparus alors, mais le travail en groupe non mixte a permis notamment de visibiliser un ensemble de souffrance ressentis pas les coopératrices, lié à leur condition de femme au sein du Pavé. Cette question des dominations de genre à fait l'objet d'un renouveau au sein de leur travail et a amené, par ailleurs, à la création d'une formation spécifique sur « Penser les rapports sociaux, lutter contre les discriminations » en février de cette année. Ce que soulève plus largement cette problématique des rapports de domination, c'est l'enjeu d'une organisation qui garantirait l'horizontalité du modèle coopératif, au-delà de la déclaration d'intentions et de ses apories.

⁴⁹ Travail dont a émergé une conférence gesticulée collective, *Le Clito, un petit nom qui en dit long*, avec l'association Question d'égalité.

Il y a une non-spécialisation, et dans la hiérarchie, il y a une mini-hiérarchie qu'est pas vraiment hiérarchique je trouve, (c'est) la coordination.

Tonio

La coordination est un modèle intermédiaire entre l'absence de hiérarchie et un fonctionnement structurel rigide, il comprend la nomination d'un gérant, ou coordinateur, dont le rôle est de veiller au bon fonctionnement politique et économique de la structure. Celui-ci est nommé et donc révocable par le conseil coopératif duquel tous les membres font partie, il n'a pas de pouvoir de décision supérieur aux autres, mais plus de responsabilités. Ce compromis est le fruit d'un processus en cours sur la division des tâches au sein de la coopérative, après que Gaël a tenu ce rôle, la gérance est actuellement attribuée à Alexia, Anaïg et Gaël. Pour donner un exemple du rôle du gérant, Franck et Gaël l'illustrent très bien dans leur conférence sur le salaire et le syndicalisme ;
Franck : On me contacte pour jouer ma conf' au fin fond du Périgord, la personne me dit : « On adore ce que vous faites, on n'a pas de sous, mais on fait du très bon fromage de chèvre » Bon moi je dis d'accord je vais venir, on prend rendez-vous et je raccroche. » Je croise Gaël un peu plus tard et lui raconte.

Gael : Attends voir, donne-moi leur numéro je les rappelle ... (quelques minutes plus tard) C'est bon, il prennent la conf' plus l'atelier du lendemain et le tout avec une formation de trois jours derrière. Et au prix fixé. »

Voilà, de manière anecdotique le rôle du gérant, celui qui va garantir la pérennité de la structure au quotidien ; et le fait qu'il soit élu donne une légitimité à son action. Le choix de nommer Gaël est lié à son savoir-faire en tant qu'ancien responsable de structure, ses connaissances en matière de financement associatif et de gestion économique n'y sont sans doute pas étrangère. La nomination temporaire ne constitue pas une garantie en soi, mais permet d'apprécier leur volonté de nommer leurs contradictions, de mettre au point une stratégie pragmatique permettant à la fois le fonctionnement pérenne de la SCOP et d'élaborer un modèle organisationnel le plus démocratique possible. Toutefois il faut noter que cela reste une contradiction arbitrée et qu'elle est sûrement appelée à bouger, preuve en est du « Triumvirat » actuel comme gérant, un trio à dominante féminine.

Pour conclure cette sous-partie, j'illustrerais mon propos avec deux citations à horizon politique, une d'Anaïg sur l'orientation idéologique de la coopérative, et une phrase de Proudhon, théoricien anarchiste.

Il faut plutôt qu'on aille vers l'auto-gestion sur le mode des LIP, plutôt dans la veine d'un projet communiste-libertaire Anaïg

L'anarchie, c'est l'ordre moins le pouvoir

Proudhon J.

3) L'autogestion au quotidien :

*On n'a pas envie de devenir une structure énorme, c'est bien qu'on soit sept, huit et c'est tout.
Sinon pour faire de l'auto-gestion c'est compliqué*
Francine

*C'est un fonctionnement très dialectique globalement ; comment on utilise la sociocratie mais des
bouts de la sociocratie, et simultanément on critique beaucoup la sociocratie, c'est un outil
récupéré par le capitalisme.*
Anaig

La prescription de Francine fait écho à la notion de sociocratie qu'explique Anaig ; la sociocratie c'est l'idée d'un travail coopératif entre tous les échelons de la société, en se passant des corps intermédiaires. Une forme de démocratie directe, qui n'est pas sans faille. Par récupération, elle désigne notamment les dispositifs dit "de cercle de qualité" en entreprise, outil managérial visant notamment à minimiser le rôle des syndicats en s'adressant directement aux employés dans des conditions que le patronat peut maîtriser, la place du conflit et du rapports de force y étant la plupart du temps occulté. Cette analyse est présentée dans la conférence d'Anaig et Alexia⁵⁰, Boltanski théorise cela de manière détaillée dans son analyse des pratiques managériales⁵¹. Donc cette sociocratie, c'est un outil, il peut permettre de développer un fonctionnement autogestionnaire, mais il peut aussi faire le contraire, il peut être un instrument de domination et de pacification des conflits sociaux. Dans notre coopérative, celui-ci est utilisé et critiqué, il est approprié par les coopérateurs, ils en font un usage dialectique ; à la fois il apporte quelque chose à leur fonctionnement, à la fois ils s'en méfient et le limitent car il peut rendre indicibles les tensions au sein du collectif. Quand Francine dit « c'est bien d'être sept ou huit » elle pose la question de la capacité maximale de la structure permettant ce fonctionnement. Pour pouvoir travailler collectivement et associer chaque travailleur aux prises de décision, selon le postulat de la SCOP : "un Homme égale une voix", il est nécessaire d'avoir un nombre limité de coopérateurs. La limite de la sociocratie, c'est son objectif du consensus, parfois la nécessité de faire conflit pour travailler une contradiction est étouffé par l'inertie du processus décisionnel. Le Pavé en est conscient et de se fait, travaille à des formes d'expression et d'arbitrage collectif permettant de prendre en compte cette aporie.

*On a beaucoup de temps de coopération interne qui nous prennent beaucoup de jours,
les Soviets, les semaines de regroupement, tout est sur le temps de travail.*
Tonio

50 Inculture 9: une autre histoire du management. Exploiter mieux pour gagner plus.

51 BOLTANSKI L., Chiapello E., *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

Les Espaces de réflexion collective sont inscrits dans le temps de travail, contre une tendance actuelle à la rationalisation du temps de travail qui a pour conséquence d'exclure tout processus réflexif du cadre formel, ils ont décidé que ces moments étaient légitimement des heures de travail, rémunérées donc. Leur qualification en « soviet » symbolise clairement la rupture avec le modèle de réunion classique qui relève généralement du fonctionnement descendant, les supérieurs énonçant les objectifs et les procédés pour y parvenir, tandis que les autres salariés prennent note et donnent parfois leurs point de vue. L'image du « Soviet » et bien celui du modèle soviétique à son fondement, c'est-à-dire, pour résumer, personne ne sort tant qu'un arbitrage collectif n'a pas été décidé. Ce qui peut parfois faire durer de nombreux débats même si une discipline collective et un ensemble de règles de fonctionnement permettent son exercice.

Ces moments sont décrits par les coopérateurs comme des moments importants, où ils essaient de nommer les contradictions inhérentes à leur fonctionnement, leurs pratiques, d'en émettre une analyse collective, puis de les arbitrer ensemble. Il y a eu différentes phases de fonctionnement, la première étant de se saisir de ces temps pour faire conflit, pointer les contradictions et travailler les tensions au sein du collectif. Cependant, le travail intensif des conflits est un processus lourd, et couteux émotionnellement, ils ont donc conclu pour un temps qu'il fallait relativiser les conflits pour travailler la cohésion, pour faire collectif et renforcer leurs pratiques. Ces derniers temps, ils sont revenus sur le modèle conflictuel, suite à l'émergence de nouvelles contradictions, des non-dits, dont nous avons pointé un certain nombre, notamment la question des rapports de domination entre coopérateurs, la gestion du temps de travail et de répartition des tâches administratives.

*En conseil coopératif, quand on est arrivé à s'arracher du temps,
on se fait des conciles politiques sur le fond, on s'est interviewés,
on a mis en travail la question de la transformation sociale,
de ce que c'était pour nous, ça représentait quoi.*

Anaig

Ce ne sont donc pas des réunions fonctionnelles uniquement, même si parfois cela peut prendre du temps. Je pense que ces « conseils coopératifs » ou « soviet » sont une des conditions permettant la construction d'une *praxis* de leur métier. Cette transversalité entre questionnement matériel et idéal, dans un même lieu avec les mêmes personnes, où est abordée à la fois la question des moyens puis des fins représente un terreau fertile à la production d'un ensemble de savoirs issus de leurs pratiques professionnelles.

4) Praxis et émancipation :

Ce qu'on met en place c'est souvent des choses qu'on a exploré sur nos vies avant. La question de l'auto-gestion on la vit et puis on en tire des enseignements, et puis on intervient dans des assos pour bosser avec eux sur leur fonctionnement interne.

Anaig

Cette prescription d'Anaig me semble synthétiser parfaitement ce que j'entends par la production de savoir autonome issu de la pratique, autrement appelée *praxis*. Il s'agit même du cœur de métier du Pavé, ils tirent des enseignements de leurs expériences précédentes, se nourrissent de certaines alternatives mise en place par d'autre groupe puis l'essaient entre eux au sein de la SCOP. Ce qui ressemble à du "bricolage", phase essentielle du processus de production d'un savoir comme celui du langage, par exemple, est un commencement par lequel il faut nécessairement passer pour pouvoir construire quelque chose de nouveau, de différent. Le phénomène d'isomorphisme constaté chez les associations est à mon sens dû, en partie, à cette frilosité quant à tester des pratiques inédites ou juste étrangères au champ afférent.

Pour avoir pu l'expérimenter au sein de structures militantes, il apparait comme ésotérique, voir anecdotique de vouloir interroger la question de la répartition de la parole en réunion, d'essayer de mettre en place des tours de parole, d'interroger la capacité de chacun à prendre la parole en public, à synthétiser une idée, à proposer des initiatives... En fait, la plupart des organisations que j'ai pu côtoyer, éducation nationale incluse, ont toujours à cœur de critiquer et d'analyser les phénomènes extérieurs à leur action, sur lesquels leur marge de manœuvre est par définition réduite, mais peu de travailler sur eux-même, leur fonctionnement interne, sur lequel ils peuvent avoir prise. Même lorsqu'ils ont conscience de certaines de leurs contradictions, ils leur est difficile de mettre en chantier le franchissement de ces contradictions.

Ici au contraire, cela fait partie des prérogatives au fonctionnement de la SCOP, les initiatives sont encouragées, le renouvellement des pratiques est régulier et toute expérimentation est théorisée pour être, ou non, transmise par la suite.

C'est parce qu'on se nourrit nous d'émancipation que l'on peut travailler avec des gens et travailler avec eux sur l'émancipation

Anaig

VII
LA PRATIQUE D'UNE ÉDUCATION
POPULAIRE POLITIQUE

Dans cette dernière partie, je propose une analyse des publics du Pavé et de ses pratiques, m'intéressant plus particulièrement à la « déformation continue » telle que décrite par les coopérateurs que je compléterai à partir de mon expérience lors des différents stages effectués avec la SCOP. Nous écarterons pour le moment le sujet de la conférence gesticulée et du diagnostique, ceux-ci étant à mon avis des objets complexes à analyser dans le détail, et dont les démarches, complémentaire dans l'activité de la SCOP, reposent sur des mécaniques différentes. Je passerai d'abord par une exposition des types de publics et des pratiques pédagogiques inhérentes, puis par une mise en abîmes de ces pratiques par les coopérateurs, ce qu'ils font pour toucher les personnes qu'ils rencontrent, ainsi que leurs interprétations des désirs et motivation de ces agents. Dans un second temps, ce sont les critiques qu'ils font de leur action qui m'interpelleront. Quelles sont les limites et les apports de leurs outils et de leur transmission ? Nous verrons que ceux-ci sont en lien avec les éléments relevés dans l'analyse des conditions de travail au sein de la SCOP.

Enfin, nous tenterons d'élaborer une définition du « populaire » de l'éducation populaire politique tel que le théorisent les coopérateurs. Si le travail des paroles proposé dans cette partie est sensiblement différent du précédent, c'est en partie lié à une synthétisation de deux partis qui aurait pu être distinct. Cependant, par manque de temps et de marge de manœuvre, j'ai préféré allier la question des publics à celle des pratiques, que j'ai alimenté de mes observations empiriques. Au final en résulte une façon de travailler, moins centré sur la parole de l'autre, mais articulant analyse d'entretien et enquête de terrain.

1) Quelles pratiques pour quel public ?

*« Je pense que nous on touche beaucoup les intermédiaires,
parce qu'on est un organisme de formation »*

Anaig

La classification en organisme de formation est un choix relatif à la stratégie financière d'utiliser les droits à la formation. Facilitant l'accès de leurs formations à des publics n'ayant pas la capacité financière de se payer un stage comme ceux proposés par le Pavé ; le choix politique de récupérer ces fonds issus des cotisations salariales, d'argent public donc, va de pair avec l'idée de toucher par ce biais les travailleurs au sein même des structures. Nous entendons donc par « les intermédiaires » pour le moment, l'ensemble des salariés, membres ou non d'un syndicat, d'un comité d'entreprise ou autre forme d'organisation au sein d'une entreprise, association ou d'un service public. La question des intermédiaires va être décortiqué plus en amont, je souhaitais indiquer cette citation en premier temps pour son caractère prescriptif, ce doute dans l'énonciation. Que signifie réellement cette catégorie des intermédiaires ? Est-ce là, la cible par essence du Pavé ? Nous allons voir que la réalité est plus complexe mais aussi bien plus heuristique.

1.1) Venir nous voir et allez sur place

Les stages du Pavé se déroulent soit sur place, à Renne et dans ses environs, soit sur site, à la demande des structures souhaitant travailler avec lui. Selon le cas, ce n'est pas tout à fait le même public qui est touché ni la même pédagogie qui est mise en place.

« On apprend à des animateurs comment ne plus faire de méthodologie de projet »

Franch

Voici un exemple de formation sur place. Des animateurs s'inscrivent via leur DIF après avoir pris contact avec la SCOP, lors de premiers stages c'est en majorité ce public qui m'accompagnait dans "Pratiquer la démocratie". Ils sont venus questionner leurs pratiques, repenser leur fonctionnement et « élargir l'espace des possibles » dans leur métier, travailler le sens des mots à travers un outil comme le circept⁵². Nous avons donc un public hétérogène en termes de sexe, d'âge entre 25 et 60 ans mais pas de public d'autres origines ethniques, que des « culs blancs » comme dirais Anaig.

Donc nous avons : « *Soit des travailleurs sociaux, des collectifs militants...* » ; « *des gens du médico-social, qui sont dans le handicap, dans des centres...* » soit des personnes salariées isolées dans leur espace de travail, soit pour des raisons politiques, soit pour d'autres raisons. Et enfin, des militants qui ont rencontré le Pavé pour une raison ou une autre et ont réussi à s'inscrire, soit par leur association en tant que bénévoles, comme ce fut le cas pour moi, soit à leurs frais au tarif militant. Il arrive régulièrement que des groupes entiers viennent sur place ; à moins d'une dizaine de personnes, il est plus viable économiquement de faire le déplacement, comme cela est le cas par exemple lors du Festival du Pavé, tous les ans à Renne. C'est aussi le format choisi pour les formations longues, comme "Éducation populaire et transformation sociale" qui accompagnent des animateurs sur une année, à travers différentes sessions, et proposent la transformation de leurs pratiques d'éducation populaire, en aller-retour avec leur terrain.

*On touche un public qui nous ressemble sociologiquement parce que,
on a tendance à toucher des gens du travail social.*

On est issu du travail social donc on attire des gens issus du travail social.

On parle le même langage.

Francine

Parler le même langage, utiliser les mêmes mots ou donner un sens commun aux signifiants ; c'est ce même mécanisme d'homogénéisation sociale dont nous parlions en amont dans l'analyse du champ, « La séparation des champs est à l'origine de la domination » nous dit Bourdieu ; les pratiques langagières sont produites culturellement au sein d'un champ, c'est autant un élément d'inclusion que d'exclusion des agents.

⁵² FUSTIER M., *Exercice pratique de la créativité*, Edition d'organisation, 2001 ;

Le circept est un outil analytique permettant d'élaborer une définition collective d'un concept, en identifiant les tensions qui le parcourent.

Prenons le mot projet, son rejet et sa critique par les travailleurs sociaux viennent de son utilisation abusive et restrictive, voir même coercitive. La logique de projet et sa méthodologie aliènent ces travailleurs et les amène à critiquer cette notion imposée par les financeur et les dirigeants de structures. Les agents ne sont pas dupes et relèvent ce mot problématique. Pour une personne extérieure, la notion de projet parait au contraire positive, se projeter c'est positif, construire quelque chose sur le long terme, essayer de penser en amont une action, il est rare de voir un maçon s'opposer au projet de construction d'un futur bâtiment par exemple. Pourtant, "le projet tue le désir". La définition du signifiant est construite socialement par le champ d'appartenance, les mots ne font pas sens de la même façon et ne procèdent pas du même mouvement, ils incluent comme ils excluent. L'appartenance aux métiers du social est un des éléments qui caractérise les publics qui viennent se former au Pavé, peut-on en conclure pour autant une forme d'homotypie des stagiaires ? La question semble prendre une tournure différente si nous posons notre regard sur les formations *in situ*.

*« grâce aux formations in situ on trouve des ouvriers,
on trouve des gens qui bossent pour des collectivités locales et qui font d'autres boulots... »*
Francine

Pratiquer une intervention sur site, imaginé avec les intéressés est là une importante partie du travail de la coopérative ; des stages courts avec un public composé d'un groupe ou de plusieurs, évoluant sur le territoire ou à lieu la formation, ce qui permet notamment une dimension expérimentale et empirique pour les stagiaires. Ces stages-là vont développer une autre perspective, avec notamment une problématique évolutive en fonction de la situation, et un public différent. Si je m'appuies sur le terrain et les observations que j'ai pu y récolter ; entre les deux stages au Pavé, et les deux autres pratiqués le premier sur Libercourt, et le second sur Hénin-Baumont, il y avait une différence notoire en termes de publics. J'ai questionné les personnes présentes aux deux derniers stages cités, aucune d'entre elles ne serait allée d'elle-même à Rennes pour faire un stage, et individuellement, sans l'intermédiaire des associations respectives, Ch'faid ou Colère du Présent, elles n'auraient pas eu les moyens de faire venir la coopérative. Ceci étant, l'ambiance est radicalement différente, la vie collective durant trois jours du stage est émaillée de questionnements politiques, de conflits idéologiques liés à des formes d'engagements plus radicaux et plus passionnés, les problématiques travaillées sont incarnées par les agents qui tentent de les arbitrer. Tous simplement, ces stagiaires-là n'étaient pas seulement des intermédiaire, mais des premiers concernés pour le coup, issus pour la plupart de milieux populaires. Dans les stages à Renne, j'ai eu le loisir d'étudier les techniques d'animations, les stagiaires étant moins politisés, plus professionnalisés, ils venaient chercher des clefs, des outils pédagogiques sans forcément porter de questionnement politique. Même si la formation les a quelque peu bouleversés, les échanges n'ont pas été de la même intensité ni nourris

de la même passion, les agents étaient relativement distants de leur objet puisqu'ils n'étaient "que des intermédiaires" et ne vivaient donc pas directement les dominations évoquées.

Le travail des animateurs est alors sensiblement différent.

« *On a fait une enquête auprès de délégué syndicaux de l'usine Peugeot de Renne* »

Tonio

Plus qu'une formation pratique sur un outil, les coopérateurs proposent généralement d'expérimenter leurs outils aux stagiaires afin qu'ils se les approprient. C'est le cas notamment de l'enquête conscientisante ; issue de l'enquête ouvrière de Marx et du principe des cahiers de doléance, cette variante de l'enquête sociologique a pour finalité la conscientisation, pour les enquêtés de leurs conditions de travail, et pour les enquêteurs des réalités dans lesquelles vivent leurs pairs. L'enquête conscientisante accorde une place importante à l'émergence d'une *praxis* ; placer les premiers concernés en position de chercheurs c'est favoriser la production d'un savoir collectif issu de la pratique des agents eux-même. L'exemple cité est typique d'une proposition du Pavé sur un site en lutte, plutôt que proposer des outils de mobilisation pré-pensé, l'enquête permet d'aller vers les autres travailleurs, syndiqué ou non, afin de connaître leurs ressentis et leurs analyses de la situation. C'est un levier qui permet de créer de la conscience collective en allant vers l'autre et en s'enquérant de ses préoccupations, de son regard et ainsi crée des conditions de lutte collective ; charge à celle-ci de définir ses modalités concrète de résistance.

J'ai expérimenté cet outil lors de mon stage à Hénin-Baumont, avec des militants politiques locaux et des éducateurs. De cette expérience j'aurai tiré deux conclusions et une confirmation ; tout d'abord nul besoin d'être sociologue pour être un bon enquêteur, après une journée de formation et l'élaboration de questionnaires par petits groupes, tous les chercheurs ont trouvé des éléments intéressants, mené des entretiens passionnant et récolté de nombreux matériaux d'enquête. Ensuite les gens apprécient le fait d'être questionnés sur leur réalité, qu'on leur demande leur avis, et qu'on les considère comme légitime à conduire une pensée politique. Ce qui confirme d'ailleurs mon hypothèse : non seulement les gens ne sont pas totalement dupes, mais ils ont une conscience politique.

« *on touche des comités d'entreprise... plein de gens différents.* » Francine

« *on répond à des demandes qui sont toutes différentes, notamment sur les sensibilités politique.* »

Anaig

Ces deux paroles relèvent la volonté du Pavé de sortir du milieu restreint des militants politiques, qui sont, encore plus aujourd'hui, minoritaire dans l'espace sociale. Les comités d'entreprise vont s'intéresser au vivre ensemble, à la "désintoxication de langue de bois" ou encore aux formes de résistance face aux pratiques managériales. Cependant, on peut voir à travers leurs offre de stage, que tout le monde n'est peut-être pas susceptible de s'inscrire à ce type de formation.

1.2) Les alliés, les ennemis et les faux-amis

*« Leclerc on bossera pas avec eux !
C'est évident, c'est même normal, qu'on n'aille pas toucher des gens qui pensent qu'on est contre eux. »*

Francine

« (l'UMP) c'est pas ma famille, je les combats ! On n'irait pas. »

Anaïg

Pour la famille Leclerc, ou pour les employés de chez Leclerc ? La distinction est compliquée à faire parfois, comme dans les relations avec les fédérations d'éducatrices populaires.

Mais on voit que le Pavé n'a pas une vision naïve du populaire, qu'il distingue ses alliés et ses ennemis, les opprimés, des oppresseurs. Pour l'UMP, les choses sont plus claires, il s'agit d'un parti politique représentant les dominants, ceux qu'ils considèrent comme des oppresseurs et qu'ils combattent idéologiquement. Le clivage est net au sein des représentations, pourtant la posture de rejet est relative au but qu'ils se fixent et à la tentation de subversion qu'ils mènent.

*« UMP ? On y va, grave ! Avec des outils drôles pour les obliger à s'y foutre, à s'y confronter.
Après, je ne suis pas sûr que je leur transmettrai un seul outil...
J'ai pas envie que ce soit utilisé à leurs fins. »*

Francine

Il y a donc une différence entre ceux avec qui ils travaillent dans une visée émancipatrice, pour leur transmettre des outils, et ceux avec qui ils peuvent travailler mais dans une autre perspective. La nuance est importante et tient à la réflexion précédant les interventions, les coopérateurs n'interviennent pas n'importe où, et sûrement pas n'importe comment.

*« Pour l'instant, au Pavé,
on a plutôt fuit les endroits où on pensait qu'on allait se faire récupérer »*

Alexia

Nous ne sommes donc pas dans une logique de prestataires qui se contenteraient d'intervenir contre rémunération pour "faire du chiffre" ou "élargir son réseau de clientèle", il y a bien une vision politique derrière leur action et le public entre pour beaucoup dans la construction de l'approche pédagogique et le choix des outils. Ne pas se faire récupérer, « garder sa marge de manoeuvre » sont des préoccupations inhérentes à une vision politique critique visant à développer et à pérenniser un processus de transformation des pratiques d'éducation populaires. Toutefois, l'équilibre est difficile à trouver, tant le clivage est parfois flou, notamment chez ceux qui sont censés représenter des alliés mais qui objectivement travaillent dans une autre logique.

*« On bosse avec des mairies PS,
qui nous font venir et pourtant je suis hyper critique envers les logiques réformistes, mais je n'ai pas refusé, on y va, on pose des questionnements, on fout les pieds dans le plat... »*

Anaïg

Cette tension est d'autant plus apparente dans la question des diagnostics, mais le problème est délicat ; travailler avec des personnes pas forcément en accord avec les valeurs du Pavé, potentiellement capable de récupérer des outils à leurs fins, tout en sachant qu'il n'y a pas forcément

d'impact sur les pratiques politique derrière l'intervention. Cela semble raisonnable de s'en prémunir. Pourtant ne pas y aller, c'est aussi ne pas offrir la chance à certains élus ou fonctionnaires de se confronter à un autre type de discours, à une autre forme d'action politique. L'expérience d'Hénin Baumont, par exemple, a remis en question de nombreux militants, certes plus marqués à gauche que le PS, mais dont les pratiques militantes sont isomorphiques ; tractage, conférence et manifestation. Les moyens étant au moins aussi importants que les fins, il faut se demander si la confrontation avec d'autres logiques, l'expérimentation d'autres modes de fonctionnement comme celui d'une pédagogie participative et la production d'une intelligence collective ne pourraient provoquer une remise en cause ou du moins un questionnement chez chacun d'entre nous.

2) Un stage au Pavé, pour qui?

Deux questions aux apparences naïves mais qui vont nous permettre d'analyser les représentations des coopérateurs de leurs publics, comment les caractérisent-ils ? Nous serons ici dans le registre de la prescription, ou les coopérateurs évoquent l'ensemble des possibles qui amène des agents à faire un stage au Pavé. Ensuite, nous allons questionner leurs pratiques, qu'est-ce qu'ils mettent en œuvre pour toucher certains publics, ces fameux intermédiaires notamment, et qu'est-ce qu'ils ne font pas, toujours selon eux, pour ne pas être en mesure d'en toucher d'autres, les classes populaires par exemple.

2.1) Que cherchent-ils ?

« Je pense que quand les gens ont besoin de s'outiller, ils trouvent le Pavé ! »

Francine

Cette citation prescrit une logique utilitaire, telle que j'ai pu l'observer chez les autres stagiaires de mon premier stage. « *Des gens qui ont envie de prendre des bidules* » dit Anaig. Le Pavé propose un ensemble d'outils originaux, et le public est composé de militants et d'animateurs venus les chercher pour diversifier leur approche pédagogique. Ce constat est juste, mais limité à une partie du public.

*« Ils viennent pour travailler sur leur métier, leur façon de militer.
Ce sont des gens qui viennent travailler politiquement. »*

Franck

Deuxième proposition, un travail politique ; cela sous-entend un questionnement plus profond de la part des stagiaires sur la portée de leur action, le sens de leur métier et la finalité de leurs pratiques. On est plus seulement sûr de l'outillage, on est sûr une question d'engagement, quel est mon rôle social, qu'est-ce que je produis à travers mes actes ? Cette proposition me semble d'autant plus parlante que ce questionnement était le mien quand j'ai approché le Pavé ; à quoi sert la sociologie, quel sens donner à ce métier, qu'est-ce que produit la recherche sociologique ?

Cela ne concerne pas pour autant tous les types de stagiaires, par exemple, le stage “Suscitez la participation“ auquel je n'ai pas participé cette année, mais pour lequel j'ai eu le loisir de m'entretenir avec les stagiaires avant et après la formation, comptait une importante partie d'animateurs et de militants très peu critiques idéologiquement et surtout convaincus de leur posture, venus juste pour « s'outiller » et c'est là leurs propres mots.

*« S'il devait y avoir un dénominateur commun... ça serait des gens qui doutent ...
qui ont un doute sur le fait qu'il faudrait vraiment essayer de travailler tout court...
Ou un doute sur cette société, où elle va, ou qui se sentent pas appartenir à ce monde de
« winners » ! »*
Alexia

Le doute, un levier en soi qui amènerait des gens, pas forcément militants, pas tout à fait insérés dans la société, un peu déviants, qui cherchent des réponses à des questions complexes.

Ce n'est pas la même chose que d'arrivé avec un doute que de venir chercher des outils, aussi pertinent soit-ils. Le doute comme point commun, c'est l'absence de certitude qui caractérise une frange de la population. Celle qui ne croit pas vraiment ce que raconte les médias, qui a le sentiment qu'au fond, les choses ne sont pas si simple et que peut-être, il faudrait aller chercher des réponses ailleurs que là où l'on nous promet de nous en donner. Une réponse qui m'a été faite à de nombreuses reprises par lors des stages au Pavé, à la question « qu'est-ce qui vous a amené ici ? » c'est « J'ai vu de la lumière alors je suis entré ». Cette réponse-type illustre, non sans humour, une curiosité intellectuelle, un doute sur le bon fonctionnement des choses mais sans avoir une culture politique leur permettant d'y répondre, ou au contraire, un carcan théorique tellement lourd qu'il semble impossible d'y trouver une réponse cohérente à leur question. « Voir de la lumière » est une métaphore intéressante, pour certains cela se traduit par « j'ai vu dans le Pavé un espoir, une tentative originale » ou encore « J'ai ressenti une véritable émotion politique en voyant la conférence, j'ai sauté le pas... ». Souvent ce sont des gens qui ont vécu une forme d'oppression, qui ont envie de se battre mais n'en ont pas forcément les armes, n'ont pas forcément les mots. Dans ce cas, la rencontre est plutôt forte car les personnes se découvrent à travers la formation et il en résulte un fort échange émotionnel, des larmes, du soulagement, et souvent une envie de lutter.

« Il y a une envie de lutter contre les systèmes de domination même si l'idée des fois, est juste intuitive et c'est mieux même. Quand les gens viennent avec cette intuition-là, qu'ils pré-sentent que nous on va plutôt être sur ce registre là et que le point commun c'est un point idéologique ! »
Anaig

La question des dominations est très présente au Pavé, faisant ainsi écho à la théorie Bourdieusienne des champs et des rapports de domination intrinsèque⁵³. Ce postulat théorique n'est pas neutre politiquement et Anaig le rappelle à travers la notion d'idéologie, comme le disait Francine :

« C'est rare qu'ils ne sachent pas du tout où ils sont... ».

53 BOURDIEU P. , *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979

Que ce soit sur leur site ou dans leurs conférences, les coopérateurs n'hésitent pas à affirmer publiquement une idéologie anti-capitaliste et une critique sévère du modèle "démocratique" dans lequel nous évoluons. Cette lutte contre les dominations en est inhérente, elle nomme des enjeux politiques et les luttes qui les caractérisent. Il est donc rare que les gens ne sachent pas de quel bord politique se situe le Pavé, on peut donc en déduire une proximité idéologique avec la plupart des stagiaires, même si dans certains stages ce n'est pas si évident. En témoigne cette anecdote recueillie lors de mon premier stage :

Lors d'un stage avec un CE d'entreprise, les gens se sont bloqués, nous ont accusé de faire de l'endoctrinement et de vouloir les convertir à une idéologie ... gauchiste.

En règle générale, ce symbole « être de gauche » est un point commun à la plupart des participants aux activités du Pavé, c'est une notion qui ne fait pas trop débat, c'est bien même une des caractéristiques de la « famille » Pavé comme le dit souvent Alexia. Mais ce n'est pas toujours le cas, et encore faudrait-il qu'« être de gauche » soit une caractéristique en soi.

Si on analysait, je pense qu'il y a une partie des gens qui sont passés par des pédagogies alternatives, ou des expériences pédagogiques alternatives ou des expériences de logements collectifs ... un moment de la vie de chacun où il y a eu, une expérience, épanouissante, enrichissante, plutôt collective. Régulièrement dans les gens qui s'adressent au pavé, il y a des gens qui ont vécu des expériences comme ça. Et qui après... l'ont plus ou presque plus revécu dans leur vie, qui ont envie de recreuser un peu de ce côté-là. »

Alexia

On retrouve ici cette idée de l'expérimentation comme moteur de l'alternatif, pour vouloir faire les choses autrement, l'éducation par exemple, il faut avoir vécu une autre pratique. Franck dit « *la critique ne suffit pas ... il faut avoir expérimenté pour avoir envie de...* », on remarque en effet, que les intellectuels par exemple, qui se nourrissent de la critique sociale, ne sont pas nombreux à expérimenter d'autres formes d'enseignements, d'autres modes de vie. Concrètement, et en me plaçant en premier concerné, il est difficile, même séduit par une idée, de l'appliquer sans avoir d'espace d'expérimentation, de lieu pour bricoler ou tout simplement s'essayer à faire autrement, à remettre en cause l'*illusio* et son *habitus* pour faire quelque chose de vraiment différent. On touche là à quelque chose d'important dans la question de l'émancipation, dans quelles proportions suis-je prêt à remettre en cause ce qui m'a été enseigné, ce en quoi j'ai cru pendant de nombreuses années ? C'est la confrontation au réel qui fait sens, c'est par empirisme que l'on « libère son imaginaire », il faut à la fois passer par la critique et le concret pour initier une démarche d'émancipation. L'expérience que propose le Pavé rejoint ce postulat, durant un stage on se questionne sur le "sens", des mots comme de nos métiers, puis on expérimente d'autres façons de faire, des anciennes, comme celles issues des traditions ouvrières du XIXe, ou encore des pratiques de résistance élaborées par des collectifs en lutte, comme le "Bingo-bullshit" élaboré par les salariés de France Télécom⁵⁴.

⁵⁴ Petit jeu consistant à remplir une grille de bingo durant une réunion d'équipe avec les mots techniques utilisés par le

2-2) Intermédiaire et second intervenant :

La question des intermédiaires revient suffisamment régulièrement pour mériter que l'on s'y intéresse. Littéralement, l'intermédiaire est celui qui fait le lien entre les couches supérieures et inférieures de la société, le travailleur social, l'animateur de la maison de quartier... On entend aussi la notion de classe moyenne, de cadre ou de petite bourgeoisie, de manière caricaturale, on dira qu'une partie du public Pavé est un peu "bobo", bourgeois-bohème. Mais cette lecture est superficielle et il faut nous interroger plus en profondeur sur cette notion d'intermédiaire, faut-il y voir une assignation de classe ? Une position spécifique au sein des champs sociaux ? Une catégorie socioprofessionnelle ? En travaillant les propos des coopérateurs sur leurs actions, le sens qu'ils donnent aux pratiques en direction des publics, nous allons tâcher de définir ce qui est pour eux le sujet de leur éducation populaire.

Certains collègues pensent que notre vocation c'est de s'adresser aux intermédiaires et que ces intermédiaires-là pourront travailler avec les classes populaires.

Anaig

Le conflit qu'illustre Anaig est celui de l'intention, la "vocation" de la coopérative c'est aussi son sujet, qui veulent-ils toucher et pourquoi. Les classes populaires telles qu'énoncées rassemblent l'ensemble des dominés économiques et culturels, ceux-ci n'ont pas de droit à la formation, peu de moyens et ont finalement rarement connaissance des activités du Pavé. De ce fait il y a disparité dans les stratégies et les intentions, faut-il repenser ces pratiques afin de toucher directement les premiers concernés, ou travailler avec ceux qui sont à leur contact au quotidien ? Il y a deux problématiques qui traversent cette tension, est-ce pertinent d'intervenir en tant qu'extérieur sur des situations conflictuelles, les personnes inscrites dans le territoire ne sont-elle pas plus à même d'agir avec les premiers concernés ? N'y a-t-il pas un risque de se comporter en une sorte d'élite éclairée qui viendrait donner les armes au peuple pour se révolter ? Et en tant qu'intermédiaire eux-mêmes, animateurs ou travailleurs sociaux ne sont-ils pas mieux placés pour parler à leurs pairs et les faire réfléchir sur leurs pratiques comme eux le font au quotidien ? La question du parcours professionnel et du langage posé par Francine est une variable non négligeable pour comprendre la logique dominante au Pavé.

Nous on est le deuxième intervenant, aller chercher les besoins des habitants c'est pas notre taf.

On forme des gens à aller faire ça.

C'est pas nous qui le faisons, donc obligatoirement on n'a pas ces gens-là, on a les autres qui vont faire ça, qui ont envie de faire ça.

Francine

Se définir comme le deuxième intervenant, c'est une tentative de re-définition intéressante. Initialement, l'éducation populaire s'oriente vers les classes populaires, au contact de celles-ci à travers les structures comme les MJC, les clubs de prévention, les centres sociaux...

manager, celui-ci permet de résister mentalement à l'imposition de mots performatifs.

Mais leur sujet a évolué avec la création de la SCOP, comme une sorte de promotion, ils sont passés de premier intervenant, au contact des publics, à second intervenant, au contact des intermédiaires, ceux qui travaillent avec les publics de classe populaire. La notion d'envie, qui renvoie au désir, est importante pour comprendre cette transformation. La plupart des coopérateurs ont lutté activement au sein des structures dans lesquelles ils évoluaient avant le Pavé, ils ont fait le constat qu'une partie importante de leurs collègues étaient soit démissionnaires, ne cherchait plus à se battre, soit jouait le jeu des directions et des institutions d'Etat, cédant à l'injonction par conformisme ou défaitisme. De plus, les dispositifs appliqués dans le travail social, leur apparaissent non seulement comme désuet dans le contexte actuel, mais contraire à ce qu'est pour eux le sens de leur profession. Leur nouveau travail serait donc de réinventer ces outils pour les transmettre à leurs collègues, participer ainsi à la réinvention de leur métier et des outils de travail afférent. C'est leur désir actuel, ou du moins celui d'une majorité d'entre eux.

2.3) Classe moyenne et intermédiaire, vers une tentative de définition :

*Il y a plusieurs franges des classes intermédiaires,
des classes salariales dominantes nouvellement créées depuis les années 80.
Tous les cadres, chef de service... tous les gens qui avant étaient des salariés lambda,
qui sont passés par des promotions et qui maintenant servent d'intermédiaire.
C'est souvent des gens de classe moyenne qui occupent ces postes.
Il y a un boulot à faire avec eux.*

Anaig

La notion d'intermédiaire est ainsi assimilée aux classes moyennes, le processus décrit est celui de la moyennisation des classes sociales ; ou plutôt sa critique est celle du mythe de l'ascension sociale qui le caractérise. Les mutations de l'organisation du travail ont produit une atomisation des classes populaires, de par la remise en cause de l'appartenance sociale, le "eux" et "nous" d'Hoggart⁵⁵ décrit bien ce phénomène d'exclusion sociale par la rupture d'appartenance. Ces « promotions » ont été l'instrument du patronat dans les années 80 pour casser les solidarités ouvrières et créer des tensions entre nouveaux cadres et ouvriers, employés, au sein des entreprises.

Plus durement Bourdieu⁵⁶ évoque le concept de "suicide social" lorsqu'il traite de la figure du boursier, qui doit pour incorporer la classe dominante rompre avec son *hexis* populaire pour correspondre à celui de la classe dominante. La rupture avec sa culture d'appartenance est souvent violente et entraîne une perte de repère politique, ce que Gaulejac⁵⁷ appelle la névrose de classe. L'accession aux privilèges des classes supérieures et l'acquisition de biens matériels crée une profonde distinction entre ces intermédiaires et les classes populaires. Ils ne savent plus quels sont leurs intérêts et se rangent tantôt du côté des dominants, tantôt du côté des dominés en fonctions des conditions structurelles.

55 HOGGART R., La culture du pauvre, Paris, Minuit 1991(1957) .

56 BOURDIEU P., La Distinction. Critique sociale du jugement, Les Éditions de Minuit, 1979

57 GAULEJAC V., La névrose de classe, Hommes et groupes éditeurs, Paris,1987,

Ces gens ont « *le cul entre deux chaises* », l'absence de conscience collective caractérise bien cette « classe intermédiaire », éduquée dans l'idéologie libérale de l'individualisme triomphant ; ils ont construit leur vie autour de ces valeurs.

Nombre d'entre eux sont isolés, en rupture de lien social, proches de la fameuse anomie de Durkheim. Cette analyse d'Anaig débouche sur une véritable perspective en termes de travail de conscientisation pour le Pavé, et le travail auto-biographique inscrit dans la plupart de leurs stages rentre parfaitement dans ce cadre.

« Tout le monde a vécu des oppressions, tout le monde ! Mais il y en a qui ont laissé des dissonances ... des blessures, de la colère, des questions et des envies d'en découdre... »

Alexia

La question des dominations permet une entrée plus large pour définir le public d'une éducation populaire politique ; travailler avec les dominés, c'est ne pas s'enfermer dans une lecture de classe trop rigide qui divise plus qu'elle ne rassemble. C'est pour cela que les coopérateurs ne se limitent pas à travailler avec les classes populaires mais avec le peuple dans son sens large de citoyen, le peuple politique, qui s'exprime et organise « la vie de la cité ». Cette notion d'oppression correspond à une notion de justice, ou plutôt de lutte contre les formes d'injustices que sont les discriminations, le sexisme ou le racisme. La question de la lutte des classes n'est pas exclue de leurs discours, mais la notion de classe est étendue et complexifiée par rapport à la théorie marxiste traditionnelle.

Je crois que les classes populaires qui vivent les dominations, qui vivent l'exploitation sont déjà conscientisées politiquement et c'est plutôt à eux de nous filer des cours.

Anaig

On exclut donc ici toute idée de prosélytisme militant, les classes populaires sont pour le Pavé un sujet pensant dont il faut plutôt valoriser les luttes et les initiatives que les conscientiser sur leurs propres dominations.

C'est pas la même chose pour moi le boulot qu'on pourrait faire avec les classes populaires, c'est un travail de méthode, d'action collective, d'organisation.

Anaig

On perçoit bien ici la distinction qui est faite entre les publics. Il y a un travail de conscientisation et de transformation des pratiques professionnelles en direction des intermédiaires issus pour une partie des classes populaires, ceux qui vivent et font vivre des dominations, et un travail d'outillage et d'accompagnement des classes populaires en luttes.

2.4) Entre réappropriation et invention, la création d'un métier

Notre vocation elle est plutôt d'essaimer, et les moyens d'une pensée critique et les outils pour mettre en place ça ailleurs, dans des espaces que les gens ont eux.

Anaig

Cette volonté d'essaimer, correspond à la posture professionnelle qu'ils se sont donné, diffuser à travers les acteurs de l'éducation populaire une pratique alternative, une réflexion politique et des moyens techniques différents de ceux utilisés actuellement. Mais aussi impulser cette dynamique d'éducation populaire dans les milieux militants. En se positionnant comme des relais, ils se situent au croisement des différents champs culturels, politique et éducatif.

Cela est cohérent avec leur volonté de transformation sociale, de se donner les moyens de changer durablement les pratiques en influant à la fois sur le plan idéal et matériel, de permettre la rencontre de représentations et de pratiques issues de différents champs d'ordinaire cloisonnés ; c'est se donner les moyens d'une critique sociale complexe ancrée dans le réel, et la possibilité d'un véritable changement politique. C'est une lutte politique qui s'ancre sur le vécu des agents et qui s'inscrit dans les actes de la vie quotidienne, à travers les pratiques professionnels. Ne pas monopoliser l'espace d'intervention et le céder, prioriser le développement d'initiatives locales par les acteurs locaux, c'est faire à la fois preuve de modestie quant au rôle de l'organisation, n'être qu'un levier et ne pas faire « *de prosélytisme militant* », et en même temps une fine stratégie politique, en cohérence avec les valeurs que les coopérateurs défendent. Les gens pensent, sont égaux en intelligence, et sont donc capables de s'approprier les outils du Pavé pour agir par eux-même sur leur quartier, leur ville... Ne pas se limiter à une action locale sur son territoire, mais essaimer par les intermédiaires, c'est se donner la possibilité d'un champ d'action finalement plus vaste avec une perspective de changement et d'impact politique plus étendu.

Ça nous intéresse, d'explorer d'autres endroits et d'autres gens qui militent différemment et qui sont sur des créations d'outils.

Anaig

On fait le tour de France des gens qui se posent les mêmes questions que nous, qui se battent, qui travaillent ; on passe notre temps avec des gens qui sont des travailleurs.

Tonio

« Travailleur », créateur ; des personnes qui redéfinissent continuellement leur action et les moyens donnés à celle-ci. C'est en effet une des caractéristiques de « la famille » Pavé comme l'appelle Alexia. Dans le même mouvement, la coopérative essaime mais récolte à la fois de nouvelles « tentatives »⁵⁸, morceau de *praxis* issus de différentes luttes, d'essais et de réflexions produits par ces « travailleurs » qui vont nourrir sa propre action. Une appropriation des savoirs-faire pour les transformer en outils, s'en faire le vecteur d'une part, et les faire évoluer d'autre part.

58 Expérience politique et pédagogique comme l'entendait Deligny.F

Comme pour leur fonctionnement interne, les coopérateurs essaient sur eux-mêmes et leur collectif la pertinence des techniques rencontrées, en abandonnent certaines, en modifient d'autres. Ils font attention à toujours faire connaître les auteurs et le contexte d'émergence, afin de ne pas spolier ni détourner un savoir-faire élaboré par des alliés. Ils ne se privent pas pour autant de récupérer les techniques de leurs ennemis, managers ou communicants marketing ; ils ont bien conscience qu'en face, le capitalisme ne se prive pas pour récupérer les outils de sa contestation. La question des moyens et des fins est très présente dans cette pratique de l'éducation politique ; s'interroger sur la finalité de son action et y adapter ensuite les moyens nécessaires est une action pragmatique, qui peut aussi se heurter à la question du désir et de l'improvisation nécessaire à l'émergence de l'inattendu.

Cet inattendu qui est souvent le déclencheur de changement, du moins une source de remise en cause salvatrice ; pour « trouver » il faut bidouiller, s'essayer et se donner droit à l'erreur, c'est l'aventure entre l'esprit et la matière de toute activité intellectuelle.

On est sur une création d'activité totale au niveau du métier
Francine

D'où vient en partie le flou qu'il faut dissiper sur l'activité du Pavé, cela peut apparaître brouillon, mais ce n'est pas impensé, nous l'avons démontré. Si j'ai évoqué la notion de redéfinition c'est que la frontière est mince entre une redéfinition du rôle et des moyens d'une éducation populaire, et la création d'une éducation populaire politique et professionnalisée en France. Quand Franck redéfinit dans sa conférence l'éducation populaire⁵⁹, rappelant son sens historique et politique, il fait bien un travail de redéfinition, mais la pratique professionnelle inhérente, elle n'existe pas et n'a jamais existé en France. En Belgique c'est un métier, elle est reconnue en tant que tel, l'éducation politique des citoyens, mais chez nous, les seules personnes pouvant prétendre vivre de l'éducation populaire, toucher un salaire, sont des salariés associatifs, praticiens d'une certaine forme d'éducation populaire, animateurs socio-culturels ou éducateurs, mais être éducateur populaire n'est pas reconnu officiellement comme un métier, ça n'existe pas dans les nomenclatures actuelles. C'est donc une invention inédite de la part du Pavé.

⁵⁹ LEPAGE F., *L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu...* Inculture(s) 1, Editions du Cerisier. Cuesmes. Belgique. 2007.

CONCLUSION :

Pour finir ce mémoire, je vais tenter de synthétiser les différentes notions et contradictions pointées au sein des différentes parties.

- **Un travail émancipateur et des conditions de travail éprouvante**

Si l'ensemble de mes analyses démontre bien l'originalité du travail de la SCOP, il apparaît en même temps que leurs conditions de travail sont pour le moins harassante, et à défaut d'être précaire, elles sont à l'origine d'une forme d'épuisement qui gagne peu à peu les coopérateurs.

Si aujourd'hui le modèle économique apparaît comme viable de manière pérenne, il devient problématique de ne pouvoir régler cette contradiction interne. Je pense avoir noté plusieurs éléments de réponse. En premier lieu, la comptabilité du temps de travail en journée et non en heure contribue à accentuer l'aspect extensif des journées d'interventions et à accroître le sentiment de lassitude des coopérateurs. Une comptabilité en heure est certes plus contraignantes en terme d'organisation mais cela permettrait au moins une transparence de chacun sur son temps de travail et d'y appliquer une égalité structurelle. De plus, il serait ainsi possible de se représenter la charge de travail hebdomadaire et d'arbitrer ces excès. Le manque de travail libre, de moment à soi d'épanouissement dans un autre domaine que l'éducation populaire est désiré par de nombreux coopérateur. Il serait peut-être envisageable de repenser la question des financements d'espaces spécifiques, de déterminer dans quels mesure ceux-ci pourrait être créé et avec quel argent. Le rejet total des subventions public est une valeur intéressante, mais la contradiction menant les autres structures à aller chercher ces financements pour la SCOP n'est-elle pas une contradiction dépassable ? Cela pourrait amener un début de solution à cette revendication de travail libre qui me semble, au moins aussi importante qu'il y a une tension manifeste entre cette question et les revendications politique de la coopérative.

- **Désir politique et réalité sociale**

Sur la question des publics, il apparaît une tension manifeste quant à la problématique des personnes précaires et invisibilisées. Certain ayant à cœur de pouvoir toucher aussi ces publics là et ne se satisfont pas de ceux qui viennent aujourd'hui travailler avec le Pavé. Des initiatives ont déjà été tentées, s'inscrire dans un lieu physique ou il serait possible d'initié des tentatives avec les habitants, conduire des activités sur place, en partant de ceux qui sont présent est une piste. Ce qui a fait la force de la SCOP jusqu'à aujourd'hui c'est sa dimension expérimentale, et peut-être faut-il continuer à faire d'autre expérience de ce type pour ne pas tomber dans une routine attirant toujours le même type de personne. En même temps, il ne me semble pas exister de structure qui brasse

aujourd'hui une telle diversité d'agents ; si l'on couple les interventions sur site et les formations à Renne, on touche quand même à des publics singuliers, d'appartenance diverses et de conditions socio-économiques variées. La question des plus opprimées n'est pas à écarter pour autant mais je crois que c'est dans la tentative d'inventer d'autre forme d'intervention que se trouvera la solution.

La tension entre entreprise locale ou internationale doit être arbitrée elle aussi ; à travers le choix de rester « à taille humaine » c'est aussi un impératif pragmatique que de s'ancrer dans un territoire ou de s'étendre pour diffuser une idéologie, une pratique de l'éducation populaire.

- **Des conditions idéal pour travailler ses contradictions**

Dans le travail de l'horizontalité, nous avons noté que la SCOP c'est dotée d'espace de travail collectif pour penser son action. Je vois là les conditions les plus propices pour travailler ses contradictions et les arbitrer collectivement. Pour appuyer la thèse de la singularité, ce genre d'espace réflexif n'existe que peu ou prou dans d'autre agence du mêmes secteurs, et même en général. Il apparait donc comme important de s'en saisir pour faire fructifier les constats et analyse qui ont été relevé. L'ensemble des contradictions traversant l'organisation doit prendre racine au sein des conseils coopératifs pour sortir de ces impasses. Impasse qui ne sont pas des impensées je précise et ce notamment grâce au biais de ces « soviets » qui permette de travailler ces questions. Attention toutefois au risque d'abus dans la volonté de « faire conflit » cela peut parfois être lourds moralement pour les coopérateurs et nuire à la dynamique collective. Il est important de nommer les problèmes et de les arbitrer collectivement, mais le travail en conflictualité sous-entend une bonne cohésion de groupe, et avec les derniers changements de poste, il est probable que cela pénalise les nouveaux entrants.

- **Vers un nouveau métier**

Comme j'ai essayé de le démontrer dans mon analyses structurelle de l'éducation populaire, celle-ci se révèle être un « *champ de pratique "trans-champs"* », qui traverse donc un ensemble de métier et de domaines d'application diversifier. La tentative inédite de la SCOP Le Pavé est d'en faire son cœur de métier. Si l'animation socio-culturelle se veut un secteur à part avec ses institutions et ses codes spécifiques à son champ, l'éducation populaire politique comme la pratique la coopérative en est tout à fait distinct aujourd'hui. De par la diversité des agents touché par leurs actions, la singularité de leur pratique pédagogique associé à leur démarche politique critique et radical ; elle exerce aujourd'hui un métier en soi. Via la persévérance à s'autonomiser et la pérennité actuel de leur entreprise, les coopérateurs ont prouvé qu'il avais réussi à créer une nouvelle pratique professionnel, avec une identité propre et son corps de savoir-faire.

La pratique en parallèle d'une activité de recherche et de production de savoir sur l'éducation populaire⁶⁰, que je n'ai pas eu l'occasion de traiter ici, ajoute une réelle dimension intellectuelle et politique à leur initiative.

- **Essaimer pour développer une famille politique**

En 2013, c'est pas moins de trois autres SCOP qui vivent de ce métier d'éducateur populaire. Si les questions que Le Pavé était en matière de se poser sur son modèle et son action, c'est une toute autre perspective que de penser à l'échelle national avec trois autres agences à ses cotés. Le pari d'un réseau, d'un mouvement fédéral soulève bien d'autre question et offre bien d'autre possibilité en termes de transformation sociale. La question de l'influence politique est un véritable objet en soi, et il est aussi pertinent de s'intéresser à l'évolution du modèle coopératif et de ses contradictions dans ce cadre. Le choix des coopérateurs par exemple, de se doter d'une délégation syndicale au sein du réseau est un nouvel élément en soi, auquel vient s'ajouter la question de la coopération entre SCOP, des relations entre elle et de leur inter-influence. Les autres coopératives semble évoluer différemment, développant chacune ses singularités tout en gardant une essence commune, mais je manque de donnée sur ces questions. L'émergence d'une association de conférencier gesticulant au sein du réseau Grenaille est également un élément nouveau qui donne une nouvelle perspective à cet outil particulier qu'est la Conférence gesticulée.

- **Le premier acte d'une recherche**

Ce mémoire est le premier acte d'une recherche plus globale qui a pour problématique central « l'éducation populaire produit-elle de l'émancipation ». Ce qui demanderait d'une part d'interroger en profondeur cette notion d'émancipation, de sa définition jusqu'à son application dans le domaine de l'éducation populaire, à son impact en termes de transformation sociale. J'ai entamé cette enquête avec cette idée en tête, je me suis intéressé à la SCOP le Pavé dans cet esprit, je voulais voir, entendre et ressentir par moi-même ce qu'elle avait à offrir en terme d'émancipation. Si je me suis arrêté pour cette année sur l'étude de la coopérative, c'est que j'ai compris au travers des différences avancés de l'enquête, que je ne pouvais traiter une question si complexe au travers d'un mémoire. La quantité d'éléments d'enquête amassés, la pluralité des questionnements qui surgissent au fur et à mesure de l'examen de ces éléments, m'ont convaincu que je ne pouvais entreprendre une recherche aussi ambitieuse sans prendre le temps nécessaire à l'analyse d'un sujet si complexe qu'est le Pavé. Au-delà de la double caractéristique de sa forme, la SCOP, et de son objet, l'éducation populaire, elle affiche une volonté radicale de transformation sociale qui rend d'autant plus attrayant son étude pour le militant que je suis.

⁶⁰ Voir dans bibliographie, les travaux de Franck Lepage, Alexia Morvan et Christian Maurel

Dans mes recherches j'ai croisé une somme de source d'information importante que j'aimerais pouvoir reprendre ultérieurement, notamment l'ensemble des travaux produit dans le cadre de la recherche-action « éducation populaire et transformation sociale » et reprendre les conclusions de la thèse d'Alexia Morvan que je n'ai pu réellement exploiter dans ce mémoire.

J'ai essayé d'explorer, a travers divers cheminement, les contradictions qui parcourait la SCOP Le Pavé, si j'en ai pointé plusieurs, la plupart était déjà nommé par les coopérateurs eux-mêmes et je n'aurais fait que visibiliser un ensemble de problématique dont ils sont bien conscient et sur lesquels ils travaillent ardemment. Peut-être ai-je trouver là un sens au travail sociologique, rendre visible et relever les contradictions pour les analyser et permettre leurs arbitrages par les premiers concernés. J'espère en effet que mon travail leur permettra d'avancer, de continuer à se remettre en cause pour continuer leur aventure, à s'émanciper et à nous émanciper comme il me l'ont permis.

Dans un deuxième acte, je souhaiterais continuer mon travail d'analyse à l'échelle du réseau Grenaille, voir comment évolue la structure à l'échelle national, mais aussi locale, à travers les différentes SCOP, l'Engrenage, l'Orage, Le Vent debout. Enfin j'aimerais monter ma conférence gesticulée, pour analyser en profondeur ses mécanismes et développer cette idée de théorie incarné qui me séduit particulièrement.

BIBLIOGRAPHIE :

- **ALINSKY S.**, *Être radical, manuel pragmatique pour radicaux réalistes*. Bruxelles, Aden, 2012 (1971)
- **Association Française d'Anthropologie**, *Posture Assignées, Posture Revendiquées*, Journal des Anrhopologues, Hors-série 2011
- **BECKER H.**, *Les ficelles du métier*, La Découverte, Paris, 2002
- **BAZIN L.** « L'ethnologie, pratique et dispositif politique, Parcours d'enquête en Côte d'Ivoire, France, Ouzbékistan » Retour sur le terrain. Nouveaux regards, nouvelles pratiques. Paris, L'Harmattan, 2010
- **BAZIN H.** « Questions fréquentes sur la recherche-action », document électronique in Bibliographie R-A,[2003-2007],
- **BOLTANSKI L., Chiapello E.**, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.
- **BOURDIEU P.**, *Contre-feux 2*, Paris, Raisons d'agir, 2001
- **BOURDIEU P.** *Le sens pratique*, Minuit, 1980.
- **BOURDIEU P.**, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir, 2004.
- **BOURDIEU P. et PASSERON J.C.**, *La reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1970
- **BOURDIEU P.** , *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979
- **BOUAMAMA S.** *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité, la société*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.
- **Collectif Manouchian, Bouamama S., Cormont J., Fotia Y.**, *Dictionnaire des dominations de sexe, de race, de classe*, Edition Syllepse, 2012
- **Collectif Manouchian, Bouamama S., Cormont J., Fotia Y.**, *L'éducation populaire à l'épreuve de la jeunesse*, Lille, Le Geai Bleu, 2008
- **DIMAGGIO P. et POWELL W.**, "La cage de fer revisitée ; l'isomorphisme et la rationalité collective dans les organisations, in *The New Institutionnalism in Organizational Analysis*, Chicago Press, 1991
- **FOUCAULT M.**, *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966.
- **FUSTIER M.**, *Exercice pratique de la créativité*, Edition d'organisation, 2001
- **FREIRE P.** *Pédagogie des opprimés*, 1974,
- **GAYET-VIAUD C.**, *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*. Peter Lang, 2011

- **GAULEJAC V.**, *La névrose de classe*, Hommes et groupes éditeurs, Paris, 1987,
- **HELY M. et SIMONET M.** (dir) *Le travail associatif*, Presses Universitaires Paris Ouest, 2013
- **HUMBERT C.**, *L'enquête conscientisante, problèmes et méthodes*, L'Harmattan. 1982
- **HOGGART R.**, *La culture du pauvre*, Paris, Minuit 1991(1957) .
- **LAPASSADE G.**, « De l'ethnographie de l'école à la nouvelle recherche-action », Université de Paris VIII, 1991-1993
- **LEPAGE F.**, *L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu... Inculture(s)* 1, Editions du Cerisier. Cuesmes. Belgique. 2007.
- **LEPAGE F.**, *De l'éducation populaire à la domestication par la « culture ». Histoire d'une utopie émancipatrice*. Le Monde Diplomatique, p 4-5, mai 2009.
- **LEPAGE F.**, *Éducation populaire : une utopie d'avenir*, Coordonné par l'équipe de Cassandre/Horschamp, à partir des enquêtes réalisées par Franck Lepage, 2012
- **PEYRE M.** (sous la direction) : *Le livre noir de l'animation socioculturelle*, Collection Questions contemporaines, Paris, l'Harmattan, 2005
- **LOULI J.** « Injonction et émancipation dans le travail social » Mémoire M1, 2012
- **MARCUSE H.**, *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Minuit, 1989.
- **MARKX K.**, *Le Capital*, Lachâtre 1792
- **MAUREL C.** *Éducation populaire et travail de la culture. Éléments d'une théorie de la praxis*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- **MAUREL C.** *Education populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- **MAUREL C.**, « Les maisons des jeunes et de la culture en France depuis la libération. genèse et enjeux », Thèse soutenus à l'EHESS, 1992
- **MORVAN A.** « Pour une éducation populaire politique. A partir d'une recherche-action en Bretagne », doctorat science de l'éducation, Paris 8, 2011
- **NICOURD S.**, *Le travail militant*, Rennes, PUR, 2009
- **NORMAN C.** *Bourdieu et Rancière, la politique entre sociologie et philosophie*, Amsterdam, 2006
- **REBECCA J.** « Des Universités populaires : pour quels usages des savoirs ? » 2012
- **RANCIÈRE J.** *Le maître ignorant*, Fayard, 1987.
- **RANCIÈRE J.** *La nuit des prolétaires*, Flammarion, 2007(19..)
- **RENAULT E. et SINTOMER Y.** *Où en est la théorie critique ?* La Découverte, 2003.

- **RICOEUR P.** « Ethique et politique » dans *Esprit*, N°101, 1985, pp 1-11.
- **SCOTT J.C.** *La Domination et les arts de la résistance. Fragments d'un discours subalterne*, Amsterdam, 2009 (1990).
- **VERDÈS-LEROUX J.** « Pouvoir et assistance : cinquante ans de service social » *Acte de la recherche en Science sociale*, vol 2, 1976
- **WHYTE W.F.** « Apprendre sur le terrain » 1985 inclus dans son ouvrage *Participant Observer: An Autobiography*, Cornell University Press, 1994
- **WHYTE W.F.** *Street Corner Society*, Paris, La Découverte, 1995 (1943)

VIDÉOGRAPHIE :

- **Inculture(s) 1** : *L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu !*
par Franck Lepage
- **Inculture(s) 2** : *Et si on empêchait les riches de s'instruire plus vite que les pauvres ou comment j'ai raté mon ascension sociale*, par Franck Lepage
- **Arrêt sur image**, *La démocratie, c'est chiant. c'est le fascisme qui est naturel*, à la rencontre de Franck Lepage, artiste de l'éducation populaire émission,
@ux sources du 24/08/2012.
- **Inculture(s) 3** : *Les Incultes, une autre histoire de l'émancipation*, par les coopérateurs de la SCOP Le Pavé.
- **Inculture(s) 5** : *Travailler moins pour gagner plus ou l'impensé inouï du salaire...*
par Franck Lepage et Gaël Tanguy
- **Inculture(s) 9** : *Exploiter mieux pour gagner plus ou une autre histoire du management*, par Annaïg MESNIL et Alexia MORVAN
- **Rhizome tv**, Une intervention de Christian Maurel, *Education Populaire et puissance d'agir*, émission du 16 février 2012.

ANNEXE

Structures côtoyées lors de l'enquête :

Colère du Présent	Association Arrageoise dont l'activité principal est l'organisation chaque année du "Salon d'expression populaire et de critique sociale". Elle a pour projet de revaloriser la culture populaire par des productions littéraire.
Afertès	Ecole de formation en travail social d'Arras, issue des Céméa. Lié à Colère du Présent par ces figures militantes.
Université populaire F.Fajardie	Université populaire ayant émergé de Colère du Présent. Agissant notamment sur le Bassin Minier, elle s'applique à développer des enquêtes ouvrière et la recherche citoyenne.
Université pour tous d'Arras	Association de professeur enseignant à l'Université d'Artois, elle dispense des cours de type universitaire à un public non-étudiant.
Fédération Léo Lagrange	Fédération d'éducation populaire, composé d'un réseau de centre sociaux et de structure de formation BAFA.
Culture et Liberté	Fédération d'éducation populaire issue du mouvement catholique ouvrier. Propose des formations sur la citoyenneté et la vie quotidienne.
Les Céméa	Fédération d'éducation "nouvelle" axé sur les méthodes d'éducation dite active, développant des activités éducatives type BAFA ou colonie de vacances.
Flassen - Ligue de l'enseignement	Fédération d'éducation populaire, oeuvrant dans la formation continue et les activités de type colonie de vacances et centre sociaux.
Solidaire	Syndicat Interprofessionnel de transformation social. Issue de l'anarcho-syndicalisme.
Sud-étudiant	Section étudiante du syndicat Solidaire.
Centre de Ressource critique	Association d'éducation populaire inscrite au sein de l'université Lille 1.
Pause Durable – Cafétéria du M1	Cafétéria étudiante auto-géré au sein du bâtiment de mathématique de l'université Lille 1.
Fédération Française des Motards en Colère	Fédération d'association de défense des deux-roues motorisé, composé de 80 antennes locales et de différente structure comme la mutuelle des motards.
Association de Formation des Motards	Issue du mouvement FFMC, association visant à développer une formation de qualité à travers un réseau de moto-école dédié et de structure bénévole proposant des formations post-permis.

Outils de la SCOP Le Pavé :

Arpentage	Technique de lecture collective issue des cercles de lecture ouvrier du XIXe. Elle permet de désacraliser la lecture en déchirant un ouvrage et en donnant à lire, à ressentir et à réfléchir une partis indistincts à chaque participant. Le but est d'en faire une restitution collective alliant vécu et intellect.
Groupe d'Interview Mutuel	Outils d'entretien multi-latéral, il permet de réfléchir en petit groupe à des questions précise, élaguer une question complexe et l'éclairer par le biais des subjectivités de chacun. C'est une alternative au travail en plénière. Il permet le développement d'une écoute active et d'entendre la parole de ceux qui ne parlent pas en public.
Entrainement Mental	Technique de résistance intellectuel, redécouvert par l'association "Peuple et Culture" qui lui a donné ce nom, c'est une technique qui permet de penser la complexité. Séparant ce qui relève de l'insatisfaction, pour en déduire les problèmes inhérents d'une part. Puis permettre une analyse collective par les apports théorique et empirique de chacun. Pour dégager des perspectives d'action pragmatique et applicable.
Débat Mouvant	Animation developpant la répartis et l'arbitrage, il est utilisé pour chauffer un groupe et les amené à réfléchir en amont d'une réflexion plus poussé. L'objectif étant de séparer le public en deux groupes sur une affirmation, chaque personne n'ayant le droit qu'à un argument dans chaque camp, mais la possibilité de changer de camp si un argument le convainc.
Circept	Approche collective de la notion de concept, amène chaque participant à définir un mot en rapport avec le concept, afin de regrouper l'ensemble des mots en groupe d'appartenance pour les situer les uns par rapport aux autres et ainsi identifier les tensions qui parcourent les représentations du groupe.
Enquête conscientisante	Forme d'enquête permettant l'application à tous d'un travail de recherche et de questionnement, traditionnellement mise en place par Marx sous le terme "enquête ouvrière" elle vise à connaître les conditions de travail et de vie des agents sociaux. Elle permet une réciprocité dans l'échange, l'enquêteur se nourrissant autant des informations de son enquêté que celui rend explicite son vécu et se souffrance sur lesquels

	il n'a pas forcément eu l'occasion de mettre des mots.
Conférence gesticulée	Spectacle politique alliant savoir froid et savoir chaud, ayant pour viser une vulgarisation scientifique sous une forme attrayante tout en proposant de partager une histoire de vie qui incarne un ensemble théorique.
Désintoxication de la langue de bois	Techniques proposant de réfléchir sur les mots qui nous aliène, de déconstruire leurs formes littérales pour comprendre l'intention cachée derrière la transformation des mots en concepts opérant. L'idée étant de développer des techniques de détournement pour faciliter l'expression critique.
Petite histoire, Grande Histoire	Technique emprunté à l'écrivain Ricardo Montserrat, auteur travaillant notamment avec Colère du Présent. Son principe réside en un travail auto-biographique, articulant des anecdotes importante pour chacun afin de les imbriquer collectivement dans la grande histoire social. Cette activité à pour but de réconcilié les générations entre elle, de raccrocher son histoire à un processus plus vaste, de s'identifier et de construire de l'appartenance collective.

Entretien avec Anaig

- **En tant que membre du pavé, pourquoi vouloir faire une enquête de conscientisation ? Pourquoi faire ce bilan ?**

Alors, je pense qu'il y a l'idée d'essayer de mesurer, d'avoir des retours sur ce qu'on propose au niveau des formations, conférence gesticulée... de pouvoir faire un espace de discussion, est-ce que ça vous a apporté des trucs pour vous et du coup est-ce que ça marche ou pas du tout ? Est-ce qu'il faut qu'on repense notre champ d'intervention différemment. Pour moi c'est la vocation de la rencontre, d'ouvrir un espace qui ne soit pas un espace de formation mais plutôt de discussion et de débat autour de la question : c'est quoi l'éducation populaire aujourd'hui ? Et dans le Pavé et ailleurs aussi, et comment vous vous la pratiquer ? Et du coup est-ce que les actions du Pavé elle transforme, elle bouge et elle change les bidules quoi.

Aussi on n'a pas, nos contrainte économique font aussi que, on n'a pas du tout de subvention, on est peu d'espace de travail libre comme on l'appelle et qu'il faille faire des interventions pour faire rentrer des sous pour payer toute l'activité du Pavé et tout ça... Ça fais qu'on a pas le temps, après qu'on est bossé avec un groupe de bosser sur les traces, le suivit. Est-ce que ça a marché ? Qu'est-ce qu'on remet en place ? Le boulot dans la durée il est vachement compliqué pour nous, en fait on n'y arrive pas. On n'a pas d'endroit pour ça qui sont financé ni finançable. C'est un peu le point chiant de nos contrainte économique.

- **La dernière rencontre improbable au Pavé ?**

Dur question car on en fais tellement... J'ai rencontré un polonais dans un porteur de parole qu'on a fais à Renne, la question c'était "Le travail rend-il heureux ?" J'ai eu une discussion juste passionnante avec un gars qui me racontais comment il était arrivé de Pologne, on a pleuré ensemble ! Il m'a parlé de plein de chose ; la guerre, sa mère, du travail, de ce que c'est d'être un étranger en France... Comment il avais réussi a faire un espèce de parcours du combattant pour devenir mécanicien dans l'aviation. Juste avec cette entrée là sur le travail, sur notre rapport au travail et bien c'était juste ... Improbable !

Ça fais 6 ans maintenant qu'on fais, il y en a dans tous les stages... Je pense que les conditions que l'on créé avec le Pavé... j'hallucine à chaque fois d'être payée pour faire ça ! J'ai un salaire pour faire, pour avoir du temps pour fabriquer une pensée critique avec les gens, pour penser les actions collectives c'est le pied tu vois ! En fait j'en plein de rencontre improbable, c'est pas une rencontre !

- **Est-tu satisfaite de la diversité des personnes rencontrées a travers les actions du Pavé?**

C'est marrant parce que c'est que je disais dehors tout à l'heure ; on est entre culs blancs plutôt classe moyenne à mon avis. Ça c'est une question qu'on se pose vachement sur qui on touche, avec qui on travaille... Et c'est même une question plus large dans l'éducation populaire. Je pense que nous on touche beaucoup les intermédiaires, mais aussi parce qu'on est un organisme de formation, et parce que notre vocation elle est plutôt d'essaimer, et les moyens d'une pensée critique et les outils pour mettre en place ça ailleurs, dans des espaces que les gens ont eux. Soit des travailleurs sociaux, des collectifs militants... Je pense qu'on a arrêté de se flageller sur "on ne touche pas assez les classes populaires". Et pour autant, je pense que c'est un gros défaut aussi qu'on a, et qui revient aussi à notre contrainte économique ; c'est qu'on ne peux pas ; on n'a pas le temps ni l'énergie et moi ça me manque d'aller de manière militante faire du Porteur de Parole dans

les quartiers populaires. Moi j'ai besoin, si on me parle d'oppression, et si on me parle des dominations, si on travaille ça avec les gens, alors il faut savoir comment elles se jouent et c'est quoi les mécanismes de ces trucs-là

Et du coup le fait de bosser qu'avec des gens qui, n'ont pas qu'avec, mais avec des gens qui ne les vivent pas forcément directement... Ou qui, si on prend l'exemple du travail, qui sont moins en mesure de parler d'exploitation ou de c'est quoi les problématiques dans l'organisation du travail quand tu subis les techniques managériales ou tous ça.

C'est vachement dur de les mettre en places dans les formations, on se forme, on s'éduque, donc il faut absolument qu'on soit au contact et qu'on travaille aussi avec les gens qui vivent les oppressions et les dominations.

- **Mais c'est ce que vous faite aussi parfois non ?**

Dans le cadre des formations, on essaie de toujours faire une expérimentation et du coup nous on anime avec les gens en formation. Autrement, non, les moments où je fais des choses plutôt dans les quartiers populaires c'est mon militantisme à moi, passer en dehors du Pavé en fait.

Pour moi ça manque, aussi parce qu'il y a la question de la gratuité et nous on est pas en mesure d'être gratuit là... Ça et puis tous le boulot syndical qu'on pourrais faire. Avant on avais un espace plus de travail syndical puisqu'on bossais avec EPA qui est un petit syndicat d'éduc pop issue de la FSU. Est du coup on avais des heures de payer pour aller faire de l'action syndicale et maintenant on a plus ça et je pense que ... c'est chaud. Aller dans un collectif de soutien comme PSA en lutte, ça on le prend sur notre temps militant, on ne peux pas...

Donc a essayé de penser, là maintenant qu'on est bon économiquement, qu'on est à l'équilibre. On est 7 a s'octroyer des interventions gratos, sous des trucs militants, bénévoles. Mais c'est dur quoi. C'est toute la contradiction qu'on entretiens avec notre forme juridique en fait. En même temps elle nous libère et en même temps elle nous enferme avec ces contrainte là...

- **Et donc ce public ; blancs, classes moyennes, est-ce qu'il y a d'autre points commun ? Certains que vous touchez d'avantage ?**

Ha ouais, il y a une envie de lutter contre les systèmes de domination même si l'idée des fois, est juste intuitive et c'est mieux même. Quand les gens viennent avec cette intuition-là, qu'ils présentent que nous on va plutôt être sur ce registre là et que le point commun c'est un point idéologique ! Au sens partisan, pas dogmatique du terme mais au sens action collective. Et on construit du collectif autour d'un idéal politique, même si on choisi des véhicules différents. Je pense que nos formations elle ont dimension idéologique vachement importante.

Parce que quand on te fout de l'idéologie dans la gueule dans tous les sens en te disant que ça en est pas ; je pense à l'organisation du travail, aux médias... contre toutes les tribunes, les voix qu'on connait faut s'outiller quoi ! Faut comprendre ce qu'il se joue.

Si on prend l'exemple du boulot qu'on fait autour du langage, tous ce qui est en terme d'idéologie à travers la novlangue, l'empêchement de faire conflit, les stratégies de division... et tous ça qu'est balancé juste à travers le langage, il faut que l'on se raconte ça.

Qu'on se disent, c'est quoi l'arnaque idéologique, c'est quoi les stratégies qu'il y a derrière ? Ça sert quoi ? C'est quoi ce système qui fabrique ça...

C'est très important, et je crois que le point commun il est là. Des gens qui ont envie de prendre des bidules. Nous on a eu envie de ça, se mettre ensemble pour déjouer ça en fait.

- **As-tu le sentiment que cela constitue une famille autour de vous ? Autour de ce point commun ?**

Moi je peux dire oui, ça dépend de quel idée ont-ce fait de la famille. Moi je vis plutôt dans l'idée que la famille c'est la loterie, tu sais jamais sur qui tu tombe donc... L'idée de famille elle me plait bien parce que la mienne est assez solidaire. J'aime bien l'idée d'alliance, d'équipe...

Et puis un truc qu'on essaye de bosser sans cesse dans le Pavé et dans le réseau avec les autres SCOP c'est de travailler simultanément et sur le collectif et sur les individus. On n'est pas dans un truc binaire ou il n'y aurait que le collectif qui importerait. Je pense qu'il y a vraiment une imbrication, un travail simultanément sur les deux dimensions.

Du coup je pense que ça donne envie aux gens de venir, de se raconter. Le travail que l'on fait sur les récits de vie c'est un outils de légitimation des savoirs d'expérience, tu as tous ça. Je pense que ça fabrique des équipes.

- **Et à vous ça vous apporte quoi cette dimension ?**

De la mobilisation, de la force ! On a accompagné la création d'une conférence collective avec des gens de Pole emplois, et je suis revenu de cette expériences et il m'est arrivé un truc qui m'était jamais arrivé jusque-là, je me suis mis à douter en l'efficacité de l'action collective, et en fait c'est horrible. C'est atroce car je crois que c'est vraiment le fondement de ce qui nous tiens, d'avoir une foi absolue là-dedans, une croyance pas au sens religieux ; vraiment de croire en la capacité de transformation d'un collectif politique construit qui revendique des choses.

Et en fait, là ce contexte il a fait que je me suis dit que, même si on est à plein on va jamais y arrivé. Là, le capitalisme à réussi à tous défoncé... vraiment ce qu'ils sont en train de subir, je vais pas expliqué dans les détails, mais en tous cas les attaques sont tellement diversifier, tellement complexe... Elles ne sont pas uniquement sur des choses structurelles, elles attaquent les individus dans leurs intimités. Alors du coup ils ont vraiment réussi la division absolue. À part la fin de Pôle emplois je ne vois pas d'autre solution, sauf si tous les conseillers s'alignent avec tous les chômeurs ! De ce moment-là, c'était à l'AG de l'année dernière, en 2011, ça m'a vraiment foudroyé ce truc là. Et avec Alexia on fais une conférence gesticulée qui dénonce ça en fait, sur l'organisation du travail. Et on a joué la conférence juste après et en fait j'avais vraiment un problème, je suis monté sur scène en me disant on fais ça, mais c'est comme jeter de l'eau dans la mer !

Du coup de le palper ce doute... et je sais toujours pas comment ça revient... Peut-être que c'est une piste que vous donnez sur avoir des retours et pis surtout des contre-exemples de ça en fait.

Des gens qui racontent ce qu'ils ont fait, Conseil Générale du 93, ils ont refusé de rendre les évaluations individuelles. Ils ont réussi un travail syndical et collectifs et ils ont réussi à rejeter l'évaluation individuelle. Donc c'est plein de trucs comme ça qui sont vachement essentiel pour tenir !

- **Et cette famille tu voudrais qu'elle s'agrandisse, qu'elle se consolide ?**

Bas ouais ! Je pense que c'est la seule solution. Ça me parait évident qu'ils faut qu'on se mettent ensemble à faire des stratégies, on est aussi là-dessus au Pavé, plutôt une logique d'essaimage, pas de propriété privé de nos manière de penser. L'envie d'essaimer au maximum et ce qu'on vit, et ce qu'on teste.

Ce qu'on met en place c'est souvent des choses qu'on à exploré sur nos vies avants. La question de l'auto-gestion on la vit et puis on en tire des enseignements, et puis on intervient dans des asso pour bosser avec eux sur leur fonctionnement interne. C'est parce qu'on se nourrit nous d'émancipation que l'on peut travailler avec des gens et travailler avec eux sur l'émancipation.

Donc oui faut qu'on soit plein.

- **Et vous pensez avoir toutes les armes qui faut pour la construire, la voir grandir ?**

Moi j'aime bien l'exemple des LIP par exemple, (...) ils ont réussi à récupérer leurs outils de travail et à travailler en auto-gestion, plus de 1000 salariés en fonctionnant uniquement avec des commissions. Je pense à sa car je pense qu'il faut plutôt qu'on aille vers l'auto-gestion sur ce modèle, plutôt dans la veine d'un projet communiste-libertaire, dans une idée de se fabriquer des espaces et des cadres où on s'entraîne à l'après-capitalisme aussi. Et puis on travaille notre rapport au pouvoir, on travaille sur la domination, sur comment on fait concrètement.

Je pense que plus on va être différent plus à un moment ça va converger. Je pense qu'il y a un travail de définition à avoir aussi, il y a convergence sur des objets de lutte, même si on emprunte pas le même véhicule qu'on peut réunir les volontés.

Donc je ne suis pas pour que l'on soit une avant-garde ou quoi, c'est de la merde ça ! Surtout pas ! Moi je n'arrête pas de rencontrer des éducateurs populaires partout, je pense qu'on profite de la notoriété qui a commencé avec la conférence de Franck et c'est chouette parce qu'il faut se servir de ça pour que les gens se rencontre. Pour construire la lutte, de la lutte collective. Mais nous on a pas la solution sur grand choses, c'est parce qu'on s'expérimente. Moi j'aimerais bien qu'on arrive à recenser tous ce qui existe, il y a très peu d'endroit où il y a sa. Une plus grande visibilité des victoires, des conquêtes... Des choses que les médias de masse ne relaieront jamais !

- **Il y a une difficulté a faire rencontrer tous ces agents, qui luttent dans différents champs, pas forcément avec les mêmes outils... Tout à l'heure tu parlais d'un désir de travailler davantage avec les classes populaires ?**

C'est moi qui dis ça ! D'autre collègue sont pas forcément d'accord avec ça, ils pensent que notre vocation c'est de s'adresser aux intermédiaires et que ces intermédiaires là pourront travailler avec les classes populaires. Je crois que le gros boulot d'éducation politique qu'on a à faire, il est en direction des classes moyennes ou de ce que l'on croit être la classe moyenne, car je crois que les classes moyennes n'existe pas en vrai, et je crois que les classes populaires qui vivent les dominations, qui vivent l'exploitation sont déjà conscientiser politiquement et c'est plutôt à eux de nous filer des cours.

Après c'est pas la même chose pour moi le boulot qu'on pourrais faire avec les classes populaires, c'est un travail de méthode, d'action collective, d'organisation.

Mais le plus gros taf, avec cette pseudo-classe moyenne, qui existe depuis peu au final, ce sont des gens qui sont embourbé dans l'idéologie individualiste, la croyance que l'on peut s'ascensionner, qu'on pourrait atteindre les postes de ceux qui nous domine... De ceux qui ont le pognons ! Cette espèce de désir et de confort... d'une ascension sociale ultime, du genre avoir plus... de ce que la société de consommation nous met dans la gueule... Je pense que c'est plutôt les classes moyennes que ça touche. Le taf il est à faire là.

- **Et tu envisagerais de faire ce taf avec des classes dominantes ?**

Ça dépend, pour moi il y a plusieurs endroits en fait. Je vais prendre des exemples ; dans l'organisation du travail, il y a plusieurs franges des classes intermédiaires, des classes salariales dominantes nouvellement créent depuis les années 80. Tous les cadres, chef de service... tous les gens qui avant été des salariés lambda qui sont passé par des promotions et qui maintenant servent d'intermédiaire, et c'est souvent des gens de classe moyenne qui occupe ces postes. Il y a un boulot à faire avec eux, pas avec tous, il y en a qui sont perdu pour la cause ! Qui on fait alliance avec les directions et qui défendent les intérêts de ce petit monde. Et il y en a qui se sont fait avoir et qui regrette vraiment, qui sont complètement paumé parce qu'il ont le cul entre deux chaises et qui sont seuls... Qui se foute en l'air et qui n'arrive plus à gérer ces contradictions-là ... France Télécom par exemple, les suicides ont touché principalement les cadres, ils sont les plus attaqué, enfin pas qu'eux, mais ils subissent cette division. Donc ça dépend ce qu'on entend par classe dominante.

On a une phrase avec Alexia qu'on cite souvent, qui vient de l'anarcho-syndicalisme « Refuser de parvenir » du XIX. Déjà à cette époque les syndicalistes avaient compris que si on acceptait, seule, les postes de promotions a des postes intermédiaires, de pseudo-contremaitre, alors on se faisait avoir. Ils refusaient donc en masse les offres de promotion et à la limite les revendiquais collectivement. Jamais allez seul, seul c'est mort, t'est foutu.

Ceux-là issue de classe populaire, il y a ptêtre du taf après...

Il y a une phrase de ZEP, Zone d'expression populaire, un groupe du nord qui dit, « Mes ennemis je les éduques en combattant ».

Je pense qu'il faut savoir qui sont nos ennemis, qui sont nos adversaires, c'est pas la même chose en fait. Il y a des gens avec qui ils faut créer du rapport de force ; dans l'organisation du travail, il y a des voix de conciliation et il y a des moments il faut juste faire du rapport de force et y allez avec le droit, les lois. Faut faire condamner des gens qui procède à des oppressions sur des personnes. Il y a une nuance car c'est humainement complexe, forcément, on n'est pas sur un truc froid du genre tuer des gens ! C'est pas ça qu'on dit, mais il y a des moments c'est du rapport de force qu'il faut et à d'autre moment c'est du conflit et on peut trouver des voix de conciliations possible.

Il y a une différence entre dominant et oppresseur par exemple ; Si on dit qu'on appartient à des groupes sociaux de dominant, on peut être dominant malgré nous, je veux dire c'est la loterie, t'est un homme mais t'a pas choisis d'être un homme ! Tu appartient à ce groupe là mais ça ne veux pas dire que tu est un oppresseur. Tu peux faire partis de classes salariales dominantes, mais pas pour autant être un oppresseur, tu peux être dans la dynamique de chercher à sortir de tes contradictions, de ta construction, tes déterminismes sociaux.

Il faut que l'on s'explique ça, tous comme je suis une blanche dans les quartiers populaires, avec des gens d'origine africaine, ou une adulte avec des ados... Comment j'ai conscience de mes privilège en fait ! Je suis dominante dans ces situations sans être ... oppresseu-se ? Tiens ça existe pas au féminin oppresseur ! (rire)

- **Jusqu'à quel point, et sous quelles conditions tu serais prêtes à coopérer avec des structures et des associations qui n'auraient pas les mêmes lignes politique ?**

Je ne peu pas répondre... C'est très empirique en fait, parce que moi je ne sais pas d'où je me revendique politiquement en fait exactement.

Je suis dans aucune orga politique, je pourrais mais c'est pas le cas. Je sais pourquoi je lutte, contre quoi je réfléchis pour déjouer... Mais...

- **Les jeunesses UMP par exemple ? Ça serais possible ?**

Ha bas non ! (rire) C'est pas bisounours, je ne suis pas neutre moi, l'UMP porte des valeurs réactionnaire, de droite sexiste, homophobe... c'est pas ma famille, je les combats ! On n'irais pas.

Après il y a plein d'endroit, on bosse avec des mairies PS, qui nous font venir et pourtant je suis hyper critique envers les logiques réformistes, mais je n'ai pas refuser, on y va, on pose des questionnements, on fout les pieds dans le plat...

Chacun d'entre nous dans le Pavé est différent. Une fois quelqu'un a demandé à Alexia, faudrait dire de quels obédience, de quels couleur politique vous vous revendiquées. Si on fais ça, juste le Pavé il éclate ! Parce que il y en a qui seraient plus dans une veine libertaire, d'autre plus matérialiste marxiste... Et encore, c'est des grilles de lecture ou on adhère plus ou moins les uns que les autres.

Du coup on répond à des demandes qui sont toutes différentes, notamment sur les sensibilités politique. Ça nous intéresse, et d'explorer d'autre endroits et d'autre gens qui milite différemment et qui sont sur des créations d'outils. Après politiquement j'ai des trucs à dire, je n'aime pas être imposé, j'ai toujours un questionnement, je n'ai pas la vérité absolus sinon on aurait gagné !

- **Du coup au Pavé, vous êtes réunis sur une critique commune, mais pas vraiment sur un projet politique ?**

Un truc qui est récurrent pour sur, c'est qu'on fait et après on théorise, c'est beaucoup basé sur nos intuitions qui sont nourries de théories et de formations et de notre éducation. Mais quand on a créé le réseau, on n'a pas dit « Ouais, on va faire de l'auto-gestion ! ».

On avait tous envie de faire ça au Pavé, mais c'est après 3 ans de fonctionnement qu'on a commencé à vraiment mettre en chantier ce truc là plus théoriquement. Et encore, c'est même pas encore en chantier théorique c'est à l'état expérimental. On avait des envies politiques et des utopies; on voulait faire une structure sans hiérarchie, et quand tu te confronte à ça, du te rend compte qu'on a pas tous la même rapport au pouvoir, certain sont plus dressé à le prendre et à prendre la responsabilité collective. Après il y a un idéal politique quand même. En conseil coopératif, quand on est arrivé à s'arracher du temps, on se fais des conciles politiques sur le fond, on s'est interviewés, on a mis en travail la question de la transformation sociale, de ce que c'était pour nous, ça représentais quoi. C'est bien beau de parler de système de domination, de capitalisme, de patriarcat, de racisme... mais c'est quoi exactement ? La définition du capitalisme et comment il opère ? On a souvent l'air de parler d'un truc, on a l'air d'être d'accord mais il faut qu'on s'explique sur les mots. C'est bien de prendre des moments pour le faire.

En tout cas nous, on a un idéal politique d'égalité, on lutte contre l'injustice sociale, les discriminations... Et après on bidouille, on bricole des trucs et on vois si ça marche. Du coup on est nos propres maîtres émancipateurs. Nos propres émancipations sont supports de ce qu'on va proposer dans nos formations, dans nos accompagnements. Ce qui n'a pas marché ou ce qui a réussi dans tel ou tel cas. Les modèles politiques comme l'auto-gestion, si on peut se nourrir dans l'histoire de l'auto-gestion anarchiste en Espagne, Argentine, Algérie... C'est important de ce nourrir de ce qui a existé et de voir que ça a fonctionné aussi.

Après c'est dans nos contextes, avec qui on est, quels individus... Chacun nos parcours, nos maisons comme on dit en entraînement mental. C'est un fonctionnement très dialectique globalement ; comment on utilise la sociocratie mais des bouts de la sociocratie, et simultanément on critique beaucoup la sociocratie, c'est un outil récupéré par le capitalisme. Au Canada et d'autre cela vient substituer le syndicalisme, pour moi c'est catastrophique de penser ça. En termes de pacification des rapports... Donc on utilise aussi des outils qui sont récupérés par la critique, des outils qui peuvent servir des ennemis.

- **Dans vos actions, quels est la part de vos actions locales, nationales ?**

J'ai l'impression, mais ce n'est qu'une impression, que l'on bosse plus ailleurs qu'en Bretagne. Aussi parce qu'on fait des conférences gesticulées quasiment tous, et du coup on est appelé d'un peu partout et du coup on bouge pas mal. On n'a pas d'implantation dans le sens ou on bosserais avec des structures dans la durée qui seraient sur Renne ou dans le Finistère. On le fais un peu, notamment avec le Conseil général ou organise une action depuis 2 ans qui s'appelle Imagin'action. Mais c'est vraiment à la marge, je pense. Moi je voudrais qu'on arrive plus à bosser dans la durée, donc ça peut passer par l'implantation locale mais ça peut se faire à Marseille, en Belgique... Moi je n'ai pas de contrainte familiale, je n'ai pas d'enfant, c'est pas un problème pour moi de bouger.

- **S'il y avait les moyens, dans une sorte d'idéal, est-ce que ça serais un outil intéressant pour toi d'avoir un lieu du Pavé ? A quoi ça ressemblerais ?**

Moi j'aimerais beaucoup, si on pouvait s'offrir ça, pouvoir le gérer matériellement, parce qu'on bouge pas mal. Un lieu avec un bar, un endroit ou on peut faire toutes les formations. Dans le coin, pas loin de notre siège, plutôt à Renne mais plutôt rural.

Après, rural parce que ça correspond beaucoup mieux à l'image du Pavé, mais je vis en ville, j'aime ça et je ne veux pas habiter dans un endroit où on serait que des blancs, tous pareils qui font les mêmes trucs, moi ça me saoule. C'est important pour moi d'habiter dans un quartier mixte. Mais ça serait pas mal à la campagne, avec une structure du coup. En fait ça me manque au taf de pas avoir de pause avec des autres gens qui sont pas dans le Pavé.

- **Et pour finir, est-ce qu'il y aurait une question qu'on a pas posé et que tu aurais voulu qu'on pose ?**

Sur le réseau peut-être. On est en train de monter un réseau, on a eu notre première AG il y a un an maintenant, et c'est quatre coopératives qui bosse ensemble. Mais je crois vachement dans la force de ce truc là, dans sa force de frappe, et qu'en je dis ça c'est qu'on est en train de se le fabriquer. Là on est en train de réfléchir à ce créer un labo, dans le réseaux, pour avoir des espaces financiers de recherche en fait, pour pouvoir théoriser nos pratiques, inventer des outils de diffusion, raconter ce que c'est le métier d'éducation populaire, l'éducation populaire politique. Continuer à faire vivre cette recherche-là qu'a initié Alexia avec sa thèse, et puis on a aussi l'envie de pouvoir proposer des diplômes pour le métier d'éducateur populaire. A Paris 8 ils ont réussi à créer dans l'UP une licence pro, à avoir les agréments de l'Université et faire bosser des classes populaires, des gens s'en diplôment avec des méthodes plutôt d'éducation populaires dans le fonctionnement. Je ne sais pas où ça en est, mais on serait dans cette veine-là.